

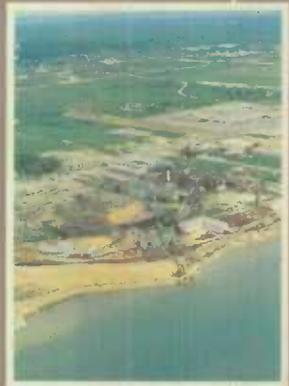


11-607 F

c-3

# Trois Rivières

PROFIL D'UNE MÉTROPOLE





Publication du bureau

TROIS-RIVIÈRES: PROFIL D'UNE MÉTROPOLE

(n<sup>o</sup> 11-X-525F au catalogue)

**ERRATA**

Page 17 - la photo du baa est inversée;

Page 65 - la photo est inversée;

Page 78 - le poste CHLT-TV devrait se lire  
CKTM-TV;

Page 93 - les routes en pointillé ne devraient  
pas l'être car leur construction est  
terminée.



5000  
4617535

A2VA



Statistique Canada Statistics Canada

# Trois-Rivières

PROFIL D'UNE MÉTROPOLE

Canada

**TROIS-RIVIÈRES PROFIL D'UNE MÉTROPOLÉ**

Statistique Canada, N° de catalogue 11-X-525F

ISBN 0-660-91313-5

\$8.50

³ Droits de la Couronne réservés

This publication is available in English upon request

Trois-Rivieres a Metropolitan Profile

Statistics Canada Catalogue No. 11-X-525E

ISBN 0-660-11645-6

\$8.50

# Préface

Le présent ouvrage vise à souligner le 350<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières. **Trois-Rivières: Profil d'une métropole** fait une esquisse historique de la ville et décrit ensuite le Trois-Rivières contemporain.

À l'aide des données du recensement de 1981 et d'autres enquêtes de Statistique Canada, on compare Trois-Rivières avec d'autres villes canadiennes. On présente les différents quartiers, on examine quelques aspects intéressants de la vie urbaine et on analyse le rôle que joue Trois-Rivières dans sa région.

Principal marché des pelleteries en 1634, municipalité agricole aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, «capitale mondiale du papier» au début du XX<sup>e</sup> siècle et important centre manufacturier aujourd'hui, voilà les étapes qui ont marqué l'évolution de Trois-Rivières.

Statistique Canada se joint à tous les Canadiens pour offrir aux Trifluviens ses meilleurs vœux à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de leur ville.



Martin B. Wilk  
Le Statisticien en chef du Canada  
Ottawa

Juin, 1984

# Remerciements

Cet ouvrage est le fruit de la collaboration de plusieurs personnes. Nous tenons à remercier MM. Jean Cermakian et Laurent Deshaies, professeurs à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui ont rédigé le texte initial et tracé l'ébauche des graphiques. Mlle Suzanne Marchand les a secondés dans cette dernière tâche et nous lui en savons gré.

De Statistique Canada, nous remercions Mme Josée Coallier pour la révision du manuscrit; Mme Danielle Baum pour la conception graphique et la mise en page; M. Denis Boudreau, du bureau régional de Montréal, qui a participé à toutes les étapes de la réalisation de cette étude.

Pour leur avis judicieux, nous désirons assurer de notre reconnaissance les membres du comité de lecture: M. André Laneuville, urbaniste pour la ville de Trois-Rivières; M. Claude Bruneau, éditorialiste au journal **Le Nouvelliste**; M. Robert Aubin, membre du Comité des Fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières; M. Bernard Robert, du Bureau de la statistique du Québec; Mme Gylliane Gervais, M. Grafton Ross et M. Gilles Montigny, de Statistique Canada.

Nous exprimons enfin notre gratitude au Comité des Fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières, qui nous a encouragés tout au long de la réalisation de ce projet.

**Groupe de liaison et collaboration avec les municipalités  
Division des relations avec les entreprises,  
les provinces et les municipalités  
Statistique Canada, Ottawa**

# Table des Matières

Préface

Remerciements

Chapitre I: De la colonie à la métropole

Chapitre II: Trois-Rivières et ses quartiers

Chapitre III: Aspects de la vie urbaine

Chapitre IV: Le poids économique de Trois-  
Rivières

Liste des sources

Provenance des photographies



# Chapitre I

## De la colonie à la métropole

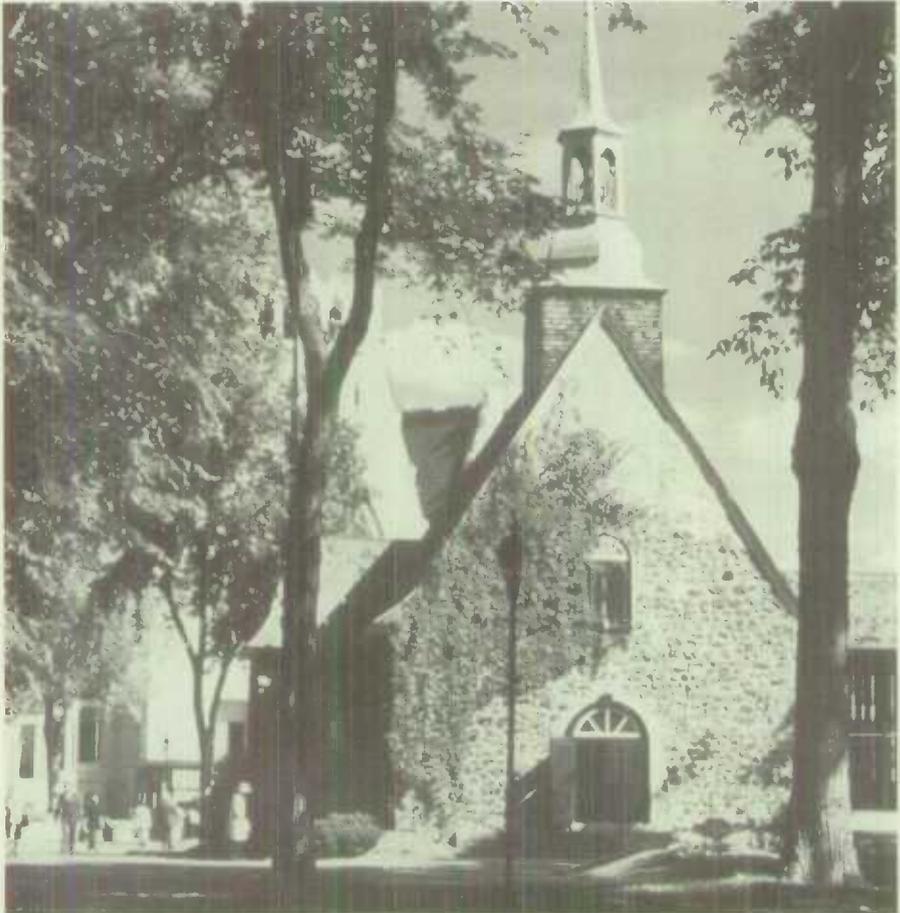
Une situation stratégique

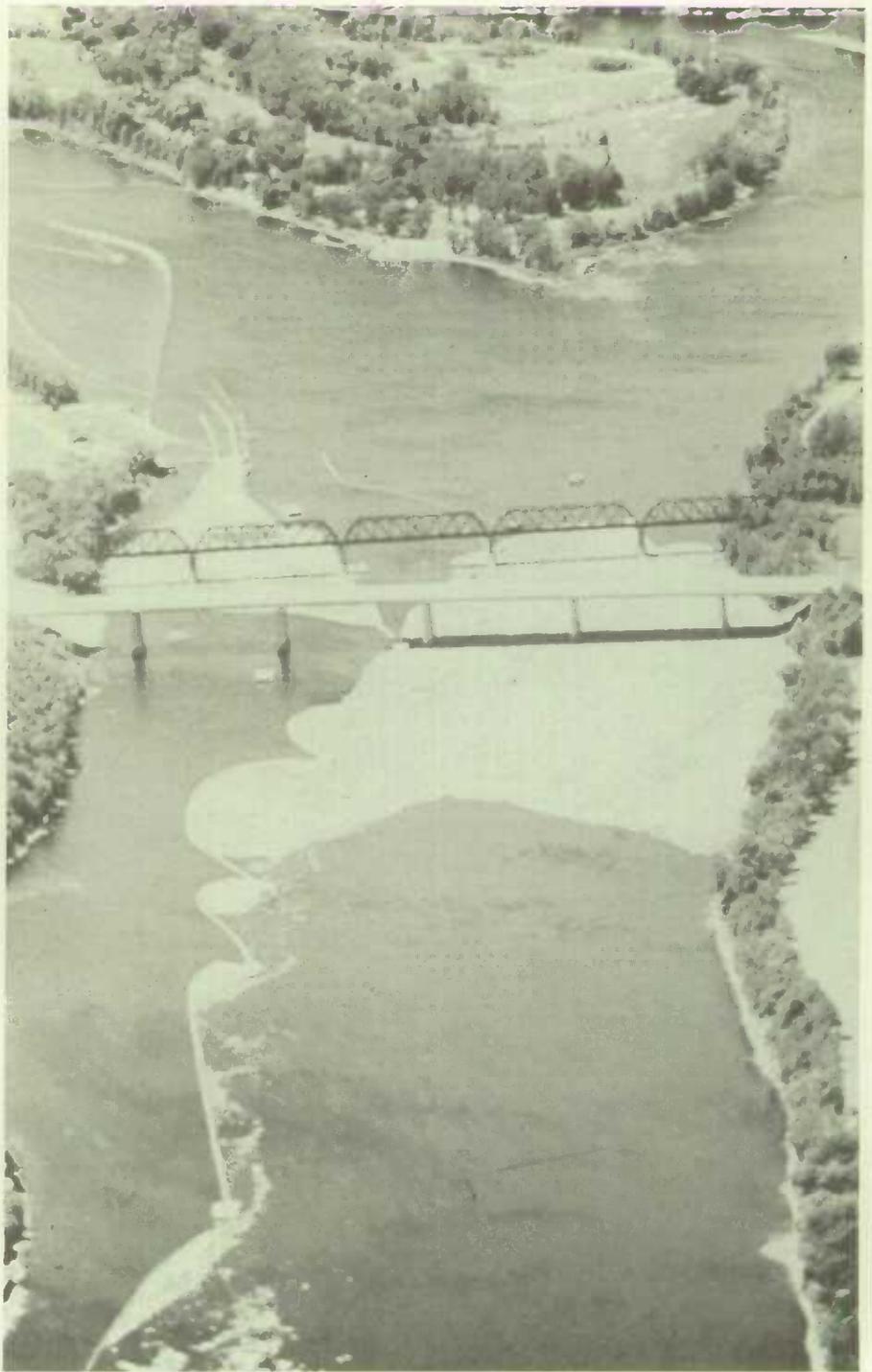
Les particularités du site

Une croissance cyclique

Une métropole en expansion

Une métropole parmi d'autres





# De la colonie à la métropole

## Une situation stratégique

Dans l'espace habité du sud du Québec, la région métropolitaine de Trois-Rivières occupe une situation stratégique. Outre la ville même de Trois-Rivières elle comprend Cap-de-la-Madeleine, Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine, Saint-Louis-de-France, Trois-Rivières-Ouest et Pointe-du-Lac. Cette agglomération se trouve au cœur de la plus ancienne zone de colonisation de l'Est du Canada, à l'exception de Terre-Neuve, et s'étend le long du fleuve Saint-Laurent, à égale distance (150 km) des trois principaux centres urbains du Québec méridional, soit Montréal, Québec et Sherbrooke. Plus des quatre cinquièmes de la population québécoise résident à l'intérieur du triangle délimité par ces villes, dans lequel d'ailleurs se déroule une très large part de l'activité économique provinciale. La région métropolitaine de Trois-Rivières se situe également dans le «corridor» qui, depuis Windsor (Ontario) jusqu'à Québec, en passant par Toronto et Montréal, regroupe la moitié de la population et les deux tiers de l'industrie manufacturière de tout le Canada.

Cette description géographique de l'agglomération «trifluvienne» s'inscrit dans une perspective contemporaine. Mais qu'en était-il au XVII<sup>e</sup> siècle? Sous le régime français, le principal facteur de la localisation des nouvelles paroisses était l'accessibilité aux cours d'eau, c'est-à-dire au Saint-Laurent et à ses principaux affluents, dont le Saint-Maurice. L'apparition des routes fut en effet assez tardive. Fondée en 1634 par le Sieur de Laviolette, Trois-Rivières dut attendre un siècle pour être reliée à Québec et à Montréal par le chemin du Roy, et ce n'est qu'en 1763 que ce même chemin devint la première route postale terrestre au Canada. Toute l'économie de la Nouvelle-France, et plus tard celle du Bas-Canada, reposait donc sur le transport par voie d'eau, que ce soit pour la traite des fourrures, l'exploitation forestière, l'industrie métallurgique ou la construction navale. Le Saint-Maurice fut initialement l'une des principales voies commerciales entre la vallée du Saint-Laurent et l'ouest de la Nouvelle-France, ce qui contribua à l'essor de la petite colonie située à son embouchure. Mais au Saint-Maurice, on préféra le Saguenay dès 1658 et la rivière des Outaouais, après la fondation de Ville-Marie (Montréal) en 1642.

Lieu d'un commerce important de fourrures pendant les vingt-cinq premières années de son existence, Trois-Rivières demeura le berceau d'un grand nombre de «voyageurs», d'explorateurs et de coureurs des bois, dont les plus illustres furent Nicolet, Hertel, Godefroy, Radisson, des Groseilliers, Boucher et La Vérendrye. Mais l'itinéraire mauricien ayant perdu de son importance commerciale, la population de cette forteresse et de ce poste de traite que fut Trois-Rivières, n'augmenta que très lentement entre 1634 et 1850.

## Les particularités du site

Les facteurs économiques précédemment mentionnés ont eu une influence sur le rôle de Trois-Rivières peu de temps après sa fondation. La richesse des terres environnantes et les accidents du site urbain initial, telles les terrasses formées par l'ancien delta du Saint-Maurice, ont en outre ralenti l'expansion de l'agglomération trifluvienne jusqu'à une époque toute récente, jusqu'en 1930 tout au moins.

En effet, la carte illustrant l'évolution des limites de la ville de Trois-Rivières nous permet de constater qu'il y a quarante ans, le noyau urbain atteignait à peine le premier coteau, situé à 1 200 mètres au nord du Platon, nom du site initial de la ville, grâce aux débuts de la construction résidentielle le long du boulevard Saint-Louis, dans le « haut » de la paroisse de Saint-Sacrement. Ce n'est que depuis 1950 que l'urbanisation des quatre niveaux de terrasses est devenue réalité. En 1984, les espaces résidentiels, commerciaux et institutionnels avaient fait « tache d'huile » en direction nord, le long du boulevard des Forges, principale artère nord-sud de l'agglomération. La superficie urbaine bâtie en continu s'étend maintenant jusqu'à 10 kilomètres au nord-ouest du Platon.

Souvent assez escarpées pour séparer de façon naturelle les paroisses entre elles et même une paroisse en deux (Saint-Sacrement et Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle), les terrasses de sable ne constituent cependant pas les seuls obstacles au développement du Trois-Rivières métropolitain. Le Saint-Laurent entrave en effet toute expansion urbaine vers le sud, tandis que le Saint-Maurice a freiné le développement urbain des quartiers nord de Cap-de-la-Madeleine et de la municipalité voisine, Saint-Louis-de-France, avant que ne soient construits les ponts Duplessis (1950) et Radisson (1971).

Un autre facteur a pu nuire au développement urbain de Trois-Rivières vers l'ouest. Il s'agit de l'existence de bonnes terres agricoles de nature argileuse dans la ville voisine, Trois-Rivières-Ouest. Cette dernière était connue, jusqu'en 1963, sous le nom de « municipalité de la paroisse de Trois-Rivières » et avait encore en 1930 une vocation essentiellement agricole. Même si Trois-Rivières-Ouest est devenue depuis vingt ans une municipalité plutôt urbaine, il y subsiste encore d'excellentes terres agricoles, dont la qualité se compare avantageusement aux sols sablonneux de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine.

La richesse des sols agricoles est également cause d'une urbanisation limitée dans la partie est du Trois-Rivières métropolitain, soit dans la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine. Enfin, et pour les mêmes raisons qu'à Trois-Rivières, la topographie de Cap-de-la-Madeleine a ralenti l'urbanisation de ses deux paroisses les plus au nord (Saint-Odilon et Sainte-Bernadette).

L'agglomération trifluvienne pouvait donc s'étendre surtout vers le nord, le long du Saint-Maurice, ou plutôt le long des deux axes routiers qui relient le Trois-Rivières métropolitain à l'agglomération de Shawinigan - Grand'Mère. Entre Trois-Rivières et Shawinigan, en effet, les sols sablonneux du «paléo-delta» de la rivière Saint-Maurice étaient peu propices au développement agricole et n'ont été que tardivement et faiblement exploités (sauf au site des Forges du Saint-Maurice et à celui de Radnor, dans la paroisse agricole de Saint-Maurice). Par ailleurs, le développement d'un réseau routier entre Trois-Rivières et Shawinigan a favorisé, depuis 1970, une certaine urbanisation du secteur, qui jusqu'à cette date était demeuré boisé et inhabité.

Les caractéristiques géographiques de l'agglomération, le poids de l'histoire et, depuis 1900, la transformation du Saint-Maurice en axe hydro-électrique et industriel, nous donnent à penser que l'urbanisation trifluvienne aura tendance à suivre dans les années à venir, le corridor mauricien, plutôt que de s'étendre le long du Saint-Laurent, entre Louiseville et Sainte-Anne-de-la-Pérade.

## Une croissance cyclique

Si l'évolution du Trois-Rivières métropolitain a d'abord été favorisée par sa situation avantageuse, puis freinée par les particularités de son site, le rythme de croissance de la population a été influencé par les fluctuations de l'économie régionale et nationale.

Trois-Rivières ayant perdu au profit du Saguenay, en 1658, son rôle privilégié dans le commerce des fourrures de la Nouvelle-France, il s'ensuivit une période de croissance de population limitée qui dura deux siècles. Malgré une fonction administrative importante (à l'instar de Québec et de Montréal, Trois-Rivières fut le siège d'un «gouvernement» régional dès le début de la Nouvelle-France) et la présence d'une garnison militaire et de quelques institutions d'enseignement (les Ursulines s'établirent à Trois-Rivières en 1697), la «cité de Laviolette» a vu sa population croître très lentement jusqu'en 1850. En 1765, on y comptait moins d'habitants que dans bon nombre de villages du Québec laurentien (Berthier, La Pérade, Neuville, Cap-Santé, Saint-Augustin).

Trois-Rivières fut toutefois un lieu important d'échanges commerciaux, tandis que l'industrie manufacturière y demeura peu développée jusqu'en 1850. L'industrie métallurgique des Forges du Saint-Maurice, la plus ancienne du genre au Canada, a fonctionné sans interruption de 1733 à 1883, les produits finis étant exportés via le port de Trois-Rivières.

La forte croissance démographique survenue entre 1850 et 1920 fut amenée à la suite de plusieurs initiatives. En effet, le gouvernement entreprenait en 1850 l'aménagement du Saint-Maurice, en y construisant d'abord des estacades, afin de canaliser et de contrôler le

flottage du bois, puis en édifiant plus tard des barrages hydro-électriques (La Gabelle, Shawinigan, La Tuque). Cet aménagement de grande envergure favorisa les industries du bois, des métaux, de l'électrochimie et des pâtes et papiers, depuis La Tuque jusqu'à Trois-Rivières, en passant par Grand'Mère et Shawinigan. Au cours de cette période également, on dota la Mauricie d'un important réseau ferroviaire et les installations portuaires de Trois-Rivières furent agrandies et modernisées. Parallèlement, la coupe du bois connut un essor important dans les Laurentides mauriciennes. Dès lors, il n'est pas surprenant que la population de la ville de Trois-Rivières ait fortement augmenté pendant cette période, passant de 4 936 habitants en 1851 à 9 981 en 1901, puis à 22 367 en 1921.

Au cours des soixante dernières années, on a observé un ralentissement de la croissance démographique de la ville de Trois-Rivières: après le sommet de 57 540 habitants atteint en 1966, elle a vu sa population diminuer jusqu'à 50 466 habitants en 1981. Par contre, la population du Trois-Rivières métropolitain, dans ses limites actuelles, est passée de 12 028 habitants en 1901 à 111 453 habitants en 1981 soit une multiplication par dix.

On peut dire qu'en 1930, l'essentiel de l'industrie manufacturière trifluvienne était déjà en place. La grande dépression qui fit suite mit un frein à l'expansion industrielle, à Trois-Rivières comme ailleurs au Canada ou dans les autres pays industrialisés. Vint le deuxième conflit mondial (1939-1945), qui relança l'économie, et les années 50 virent l'implantation de quelques nouvelles entreprises, dont la société Reynolds au Cap-de-la-Madeleine et l'usine Westinghouse à Trois-Rivières.

Depuis 1960 cependant, l'industrialisation plafonne et l'économie trifluvienne se diversifie. Les nouveaux emplois sont surtout créés dans les secteurs public et para-public (Hydro-Québec, gouvernements municipaux, provincial et fédéral, commissions scolaires, Cégep de Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, hôpitaux et centres locaux de services communautaires), de même que dans les secteurs du commerce, des finances et des services. C'est aussi la période d'étalement urbain accéléré, allant de pair avec un fort exode rural, l'utilisation croissante de l'automobile, l'amélioration du réseau routier et la prolifération de centres commerciaux périphériques. Depuis les années 70 cependant, des facteurs comme la crise de l'énergie ont quelque peu freiné ce processus et, depuis, la population du Trois-Rivières métropolitain est restée relativement stable.

## **Une métropole en expansion**

L'urbanisation de la région métropolitaine de Trois-Rivières depuis 1951 est semblable en tous points à ce qui se passe ailleurs au Québec et en Amérique du Nord. En effet, la plupart des villes canadiennes ont

connu, depuis une trentaine d'années, une croissance urbaine en «tache d'huile» causée surtout par la greffe de nombreux lotissements résidentiels encouragés par les secteurs publics et privés et qui ont facilité l'accès à la propriété d'une maison unifamiliale, d'un duplex ou d'un logement en copropriété.

À Trois-Rivières, dès le début des années 50, on assistait à la création du secteur résidentiel de Normanville, situé en dehors du périmètre urbanisé de l'époque. Loin de la pollution et de la «congestion» du centre de la ville, le quartier résidentiel de Normanville allait donner le ton aux initiatives subséquentes en matière d'habitat. Avec le plan d'urbanisme de 1960, on verra ainsi surgir les paroisses de Saint-Pie-X et de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, de même que le quartier de Spémont (paroisse de Saint-Jean-de-Brébeuf).

La période 1960-1975 est caractérisée par une intense activité dans le secteur de la construction résidentielle, commerciale et industrielle dans tout le Trois-Rivières métropolitain. Cette activité a d'ailleurs bénéficié de l'implantation d'un grand nombre de commerces et d'institutions (centre commercial Les Rivières, Cégep de Trois-Rivières, Polyvalente De-La-Salle, Université du Québec à Trois-Rivières), tous en périphérie nord du centre de la ville.

Le développement de nouveaux quartiers résidentiels n'a pas empêché la population totale de la ville de Trois-Rivières de diminuer depuis 1966. Par contre, les municipalités de banlieue (Trois-Rivières-Ouest, Pointe-du-Lac, Saint-Louis-de-France et Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine), augmentaient rapidement. La population de Cap-de-la-Madeleine est restée au même niveau depuis 1976. Les municipalités de banlieue sont depuis 1971 le principal théâtre de la croissance démographique: en 1981, elles regroupaient 4,7 fois plus d'habitants qu'en 1951, tandis que les deux villes centrales voyaient, dans l'intervalle, leur population augmenter de 1,1 fois (Trois-Rivières) et de 1,7 fois (Cap-de-la-Madeleine).

Le rapport intitulé **Les défis de l'aménagement**, publié en 1982, s'efforce d'évaluer les coûts d'un tel étalement urbain pour les contribuables du Trois-Rivières métropolitain. Mis à part l'aspect financier, cette croissance pourrait peser lourd sur la qualité de vie des citoyens de la région et sur les options futures en matière d'aménagement du territoire métropolitain. L'ouvrage conclut: «Trois-Rivières devra donc, comme les autres villes, apprendre à vivre avec le «progrès» (l'omniprésence de l'automobile et ses conséquences sur le mode de vie urbain). C'est possible. De belles réussites existent ailleurs.»

Bien que leur population se soit stabilisée, Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine ont vu la construction institutionnelle, industrielle et commerciale s'intensifier sur leur territoire au fil des trente dernières

années. Ainsi, en 1978 (la meilleure année de la décennie pour l'industrie de la construction), ces villes ont fourni 93 pour cent du marché de la construction industrielle et 83 pour cent de celui de la construction commerciale dans l'ensemble des six municipalités du Trois-Rivières métropolitain.

Il n'en reste pas moins que depuis quinze ans, la construction non résidentielle s'est concentrée dans les quartiers de banlieue et les parcs industriels. Les autorités municipales ont pourtant maintes fois affirmé la nécessité de revitaliser l'habitat et le commerce, notamment dans le vieux Trois-Rivières et dans le secteur commercial du «carré des Forges».

## Une métropole parmi d'autres

La plus âgée des villes canadiennes après St. John's (Terre-Neuve) et Québec, Trois-Rivières a acquis le statut officiel de Région métropolitaine de recensement (RMR) en 1981, devenant ainsi la 24<sup>e</sup> entité de ce type au Canada. Selon Statistique Canada, une RMR est le «principal marché du travail d'un noyau urbanisé (ou d'une zone bâtie en continu) comptant 100 000 habitants ou plus. Les RMR sont ordinairement désignées par le nom de la région urbaine qui forme le noyau urbanisé. Elles renferment des municipalités entières».

Avant même 1981, l'agglomération trifluvienne possédait un noyau urbanisé important, composé des villes de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine. Cependant, l'urbanisation n'était pas continue entre ce noyau et les quatre municipalités adjacentes. Le processus d'étalement urbain, comme nous l'avons vu précédemment, est un phénomène relativement récent. La carte (2.1) représentant les dates de fondation des paroisses catholiques du Trois-Rivières métropolitain montre que entre la paroisse de l'Immaculée-Conception (le noyau historique de Trois-Rivières) et les paroisses de Pointe-du-Lac, de Saint-Michel-des-Forges et de Sainte-Madeleine, toutes fondées avant 1900, les paroisses périphériques de Trois-Rivières, de Trois-Rivières-Ouest et de Cap-de-la-Madeleine ont pour la plupart moins de cinquante ans d'existence et ne comptaient, à la fin des années 60, que quelques centaines d'habitants. Le rattachement des paroisses périphériques au noyau urbanisé - en termes d'espace bâti et de relations domicile-lieu de travail - ne se fit véritablement qu'au cours de la période 1976-1981.

On ne peut terminer ce survol de l'évolution du Trois-Rivières métropolitain sans le comparer avec les autres régions métropolitaines du Canada. Comptant 111,453 habitants en 1981, la région métropolitaine de Trois-Rivières est la moins peuplée des RMR canadiennes. Les comparaisons seraient toutefois plus justes si nous considérions les régions métropolitaines et autres agglomérations urbaines de taille comparable à celle de Trois-Rivières, c'est-à-dire les espaces urbanisés dont la population totale se situait, en 1981, entre 90 000 et 160 000 habitants.

À cette fin, nous avons sélectionné une dizaine de régions métropolitaines ou agglomérations urbaines à travers le Canada: trois dans les provinces de l'Atlantique (St. John's, Terre-Neuve, Saint John et Moncton, Nouveau-Brunswick), deux au Québec (Chicoutimi-Jonquière et Sherbrooke), quatre en Ontario (Oshawa, Sudbury, Thunder Bay et Kingston) et une dans les provinces de l'Ouest (Saskatoon, Saskatchewan). Les graphiques et tableaux suivants ont pour but d'illustrer les caractéristiques démographiques, ethniques, linguistiques et socio-économiques de chacune de ces régions.

Trois-Rivières est la région métropolitaine qui possède le plus faible pourcentage de jeunes de 0 à 19 ans et le plus fort pourcentage de personnes en âge de travailler, soit de 20 à 64 ans. Elle est avec Chicoutimi-Jonquière, la plus homogène des régions sur le plan ethnique, les individus d'origine française constituant 95 pour cent de la population. Le même degré d'homogénéité se retrouve sur le plan linguistique, 97 pour cent des habitants déclarant parler français à la maison. Au recensement de 1981 vingt-deux pour cent de la population se dit par ailleurs bilingue dans les deux langues officielles du Canada. Dans le reste du Canada, seules les villes ayant une forte proportion de francophones ont un pourcentage de bilingues supérieur à 30 pour cent, le taux de bilinguisme étant partout ailleurs inférieur à 10 pour cent.

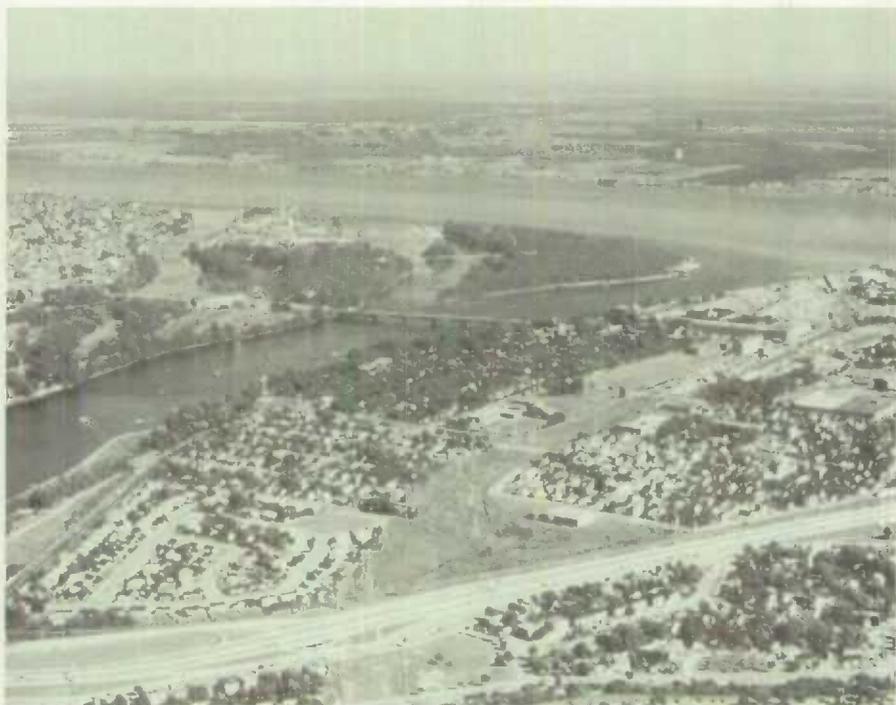
Sur le plan socio-économique, Trois-Rivières se distingue des autres régions métropolitaines par son fort pourcentage de travailleurs du secteur secondaire (industries manufacturière et de la construction), mais aussi par son taux de chômage plus élevé que partout ailleurs, à l'exception de Chicoutimi-Jonquière. Le revenu moyen par habitant est également plus faible que dans les autres centres, sauf Moncton qui se situe au dernier rang.

La population du Trois-Rivières métropolitain est l'une des moins mobiles des régions considérées: entre 1976 et 1981, moins de 50 pour cent des habitants ont déménagé dont la moitié a emménagé à l'intérieur de la même municipalité. D'autre part, 6 pour cent des résidents sont allés s'établir dans une autre municipalité du Trois-Rivières métropolitain. Ce pourcentage plus élevé que partout ailleurs souligne un fort déplacement des habitants depuis les quartiers centraux vers la banlieue. Par ailleurs, à peine 18 pour cent des habitants dénombrés en 1981 n'étaient dans la région que depuis 1976, ce qui situe Trois-Rivières dans la moyenne des villes étudiées.

Dernière caractéristique à souligner, la population du Trois-Rivières métropolitain est très stable du point de vue de la migration interrégionale: le déficit migratoire entre 1976 et 1981 n'était que de 460 personnes, chiffre beaucoup moins élevé que dans la plupart des centres urbains. Seuls Oshawa (Ontario), centre automobile le plus important au Canada, et Saskatoon, métropole économique de la potasse et du pétrole de la Saskatchewan, ont présenté pendant cette période un solde migratoire positif.

Ce bref survol comparatif avait pour but de situer Trois-Rivières dans l'ensemble des régions métropolitaines et agglomérations urbaines de taille comparable, au Canada. Les illustrations ci-jointes offrent un portrait plus détaillé de ces comparaisons.

Après avoir brièvement décrit l'évolution du Trois-Rivières métropolitain et avoir comparé ses caractéristiques démographiques et socio-économiques avec d'autres métropoles canadiennes, nous nous tournons maintenant vers l'étude des différents quartiers de l'agglomération trifluvienne.

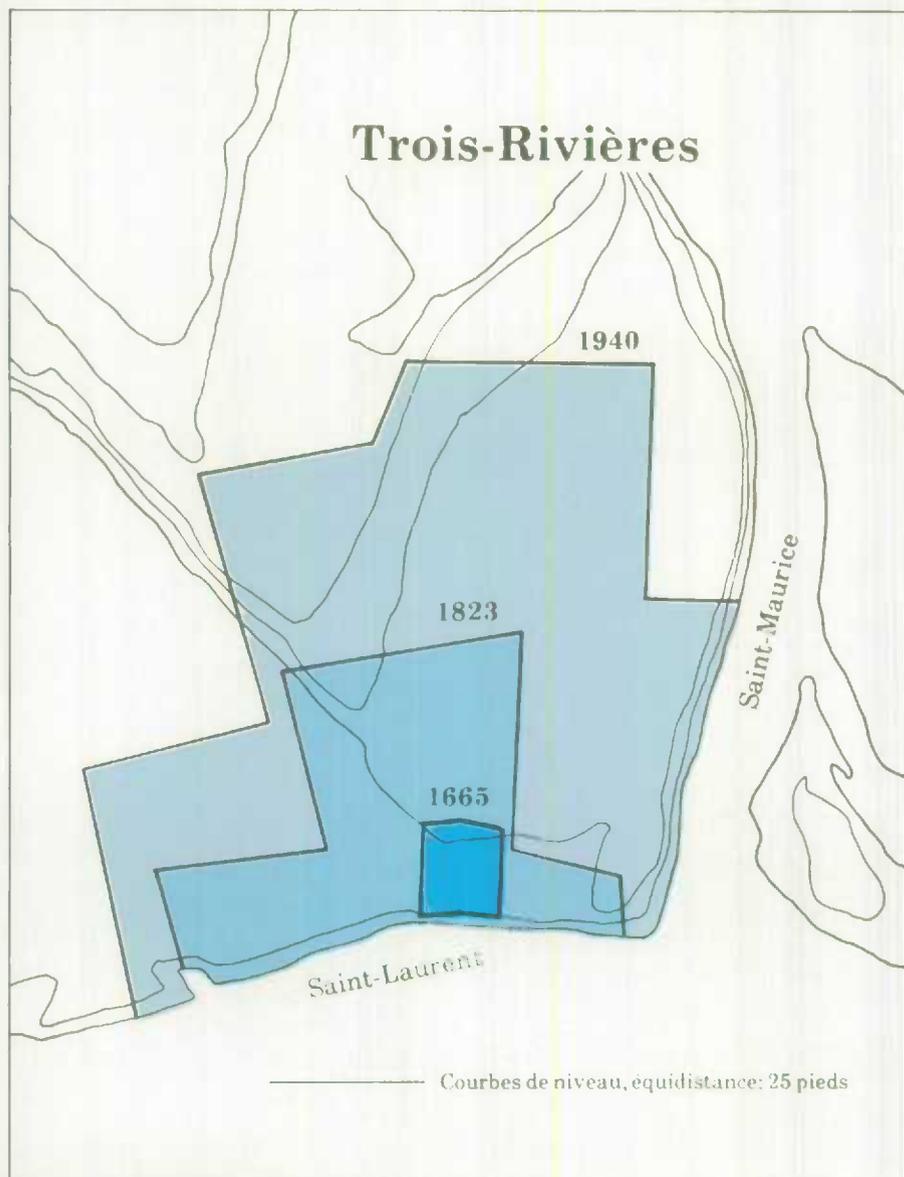


## Liste des graphiques, tableaux et cartes

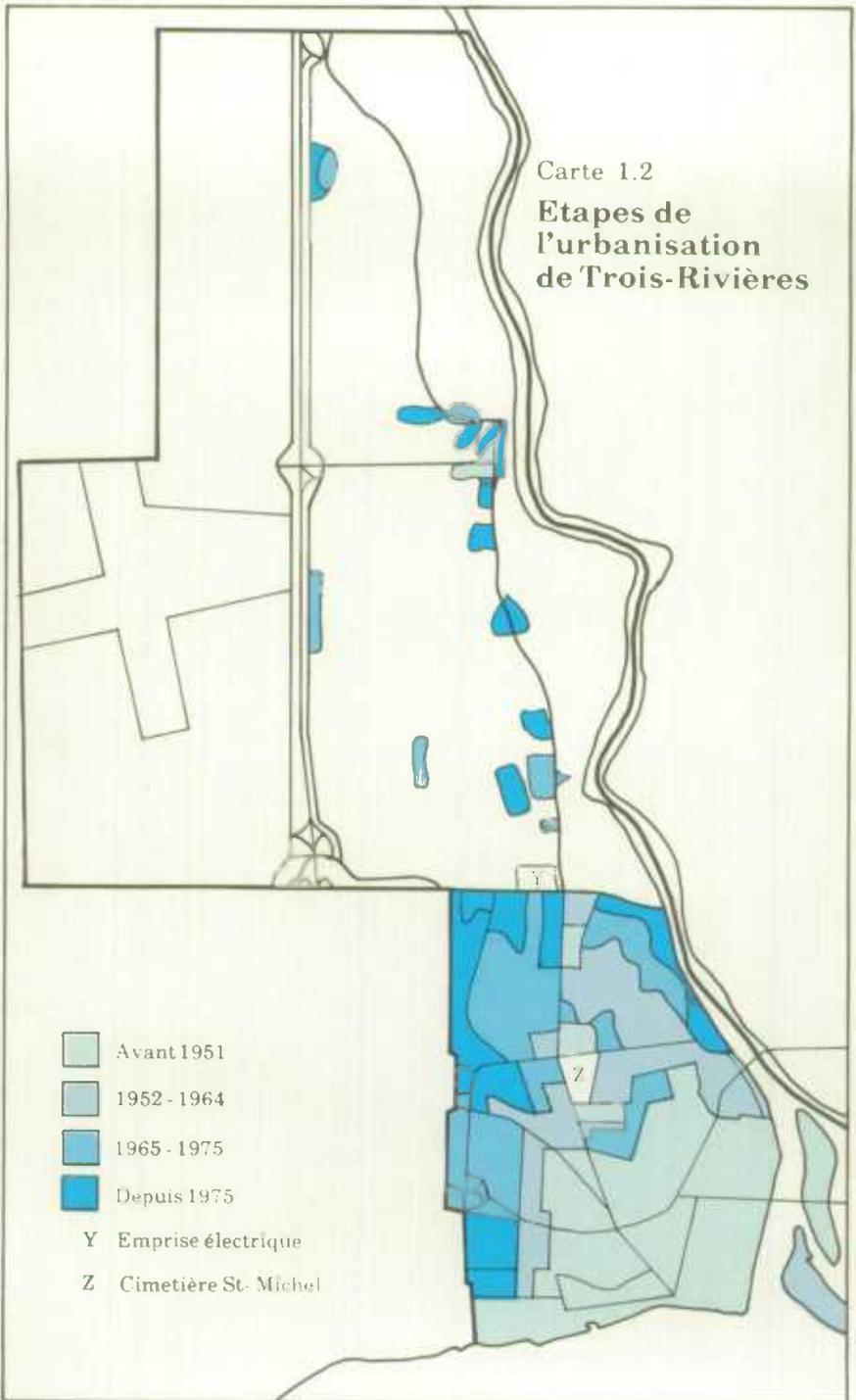
Carte	1.1	Expansion du périmètre bâti de Trois-Rivières
Carte	1.2	Étapes de l'urbanisation de Trois-Rivières
Graphique	1.3	Mises en chantier, pour quelques RMR et AR, 1971 et 1982
Graphique	1.4	Taille des ménages, pour quelques RMR et AR, 1981
Graphique	1.5	Origine ethnique, pour quelques RMR et AR, 1981
Graphique	1.6	Langue parlée à la maison, pour quelques RMR et AR, 1981
Graphique	1.7	Proportion de personnes bilingues dans la population, pour quelques RMR et AR, 1981
Graphique	1.8	Population active selon les grands secteurs d'activité, pour quelques RMR et AR, 1981
Graphique	1.9	Taux de chômage, pour quelques RMR et AR, 1981
Graphique	1.10	Revenu total moyen, pour quelques RMR et AR, 1980
Graphique	1.11	Mobilité de la population, pour quelques RMR et AR, 1976-1981
Graphique	1.12	Migration interne nette, pour quelques RMR et AR, 1976-1981
Tableau	1.13	Évolution de la population de la ville de Trois-Rivières, 1642-1981
Tableau	1.14	Évolution de la population de quelques RMR et AR, 1951-1981
Tableau	1.15	Ménages selon le nombre de personnes, ville de Trois-Rivières, 1951-1981
Tableau	1.16	Population selon l'origine ethnique et la langue, RMR de Trois-Rivières, 1881, 1981
Tableau	1.17	Population active selon les grands secteurs d'activité, pour quelques RMR et AR, 1981
Tableau	1.18	Évolution de la population de la RMR de Trois-Rivières et de ses municipalités constituantes, 1931-1981
Tableau	1.19	Poids démographique relatif des municipalités de la RMR de Trois-Rivières par rapport à la population totale, 1951-1981
Tableau	1.20	Poids démographique relatif du noyau urbanisé et des municipalités de banlieue par rapport à la population totale, 1931-1981
Tableau	1.21	Population des régions métropolitaines du Canada, 1981

Carte 1.1

## Expansion du périmètre bâti de Trois-Rivières

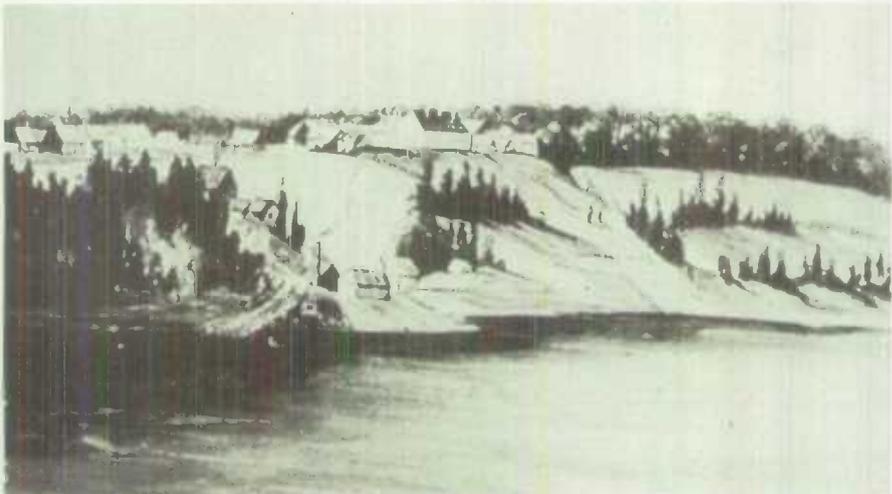
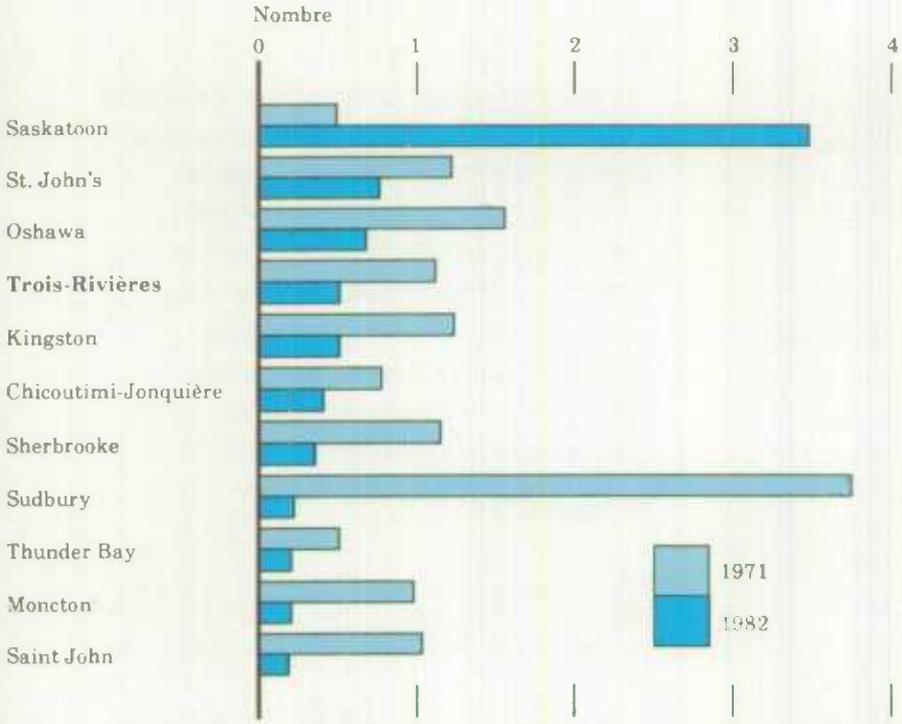


Carte 1.2  
**Étapes de  
l'urbanisation  
de Trois-Rivières**



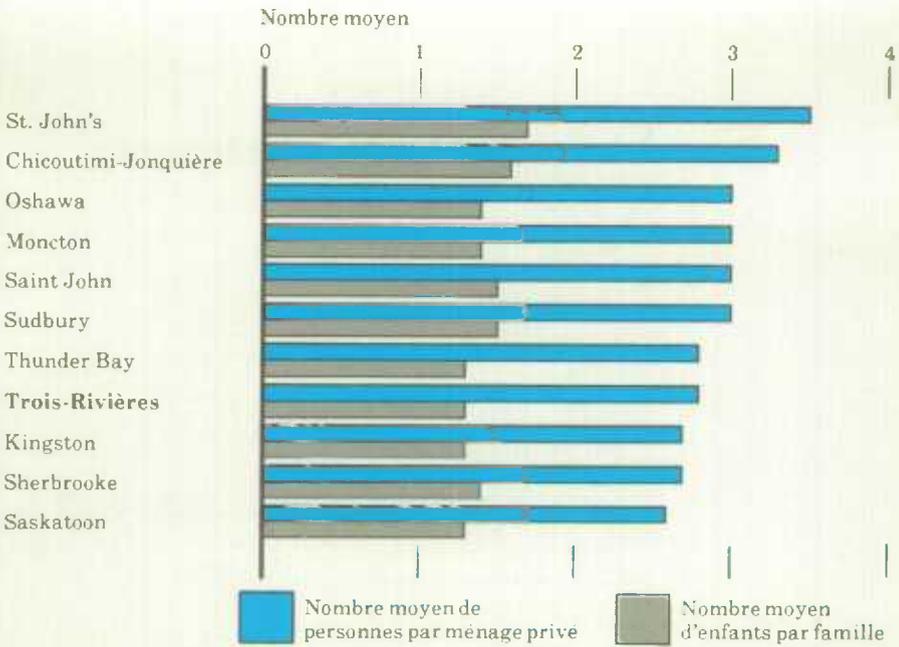
Graphique 1.3

Mises en chantier, pour quelques RMR et AR, 1971 et 1982



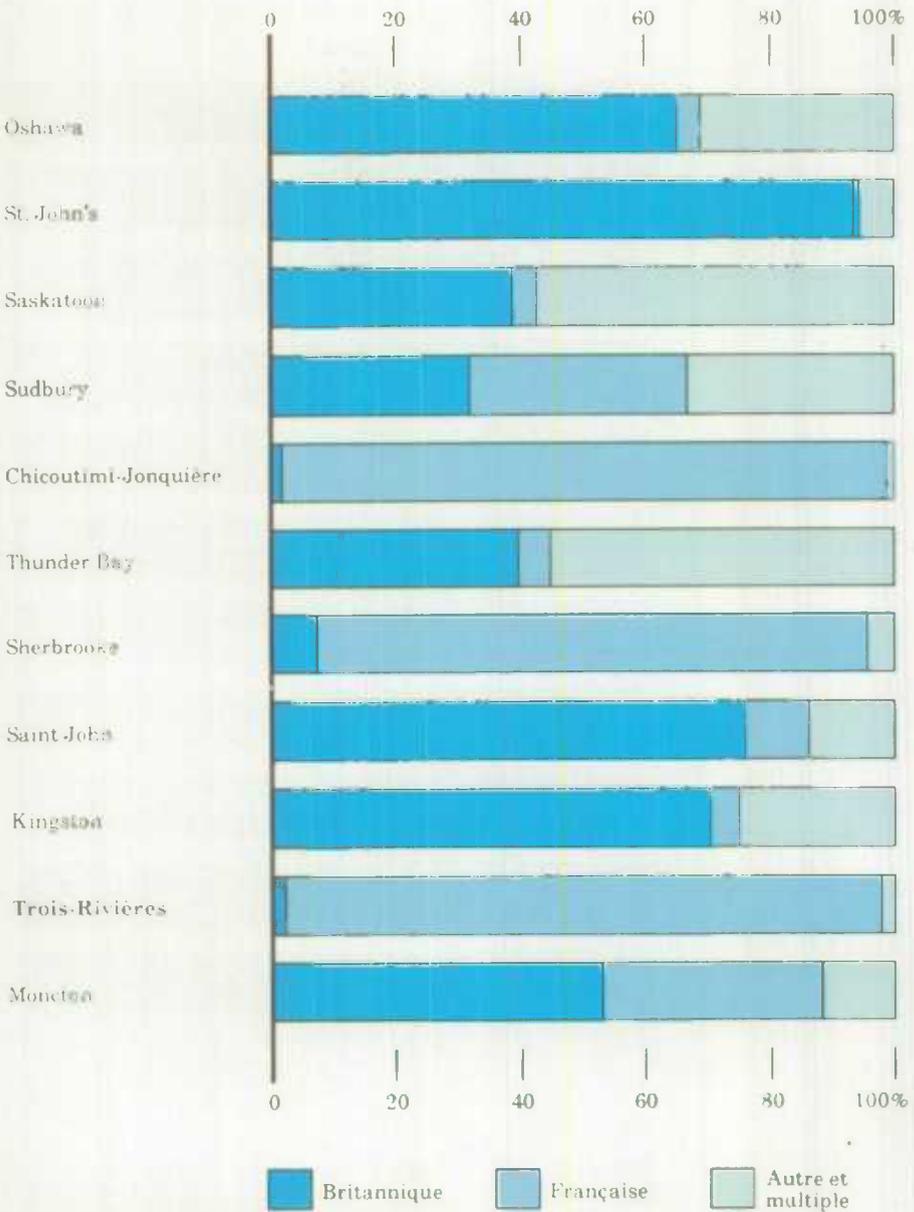
Graphique 1.4

Taille des ménages, pour quelques RMR et AR, 1981



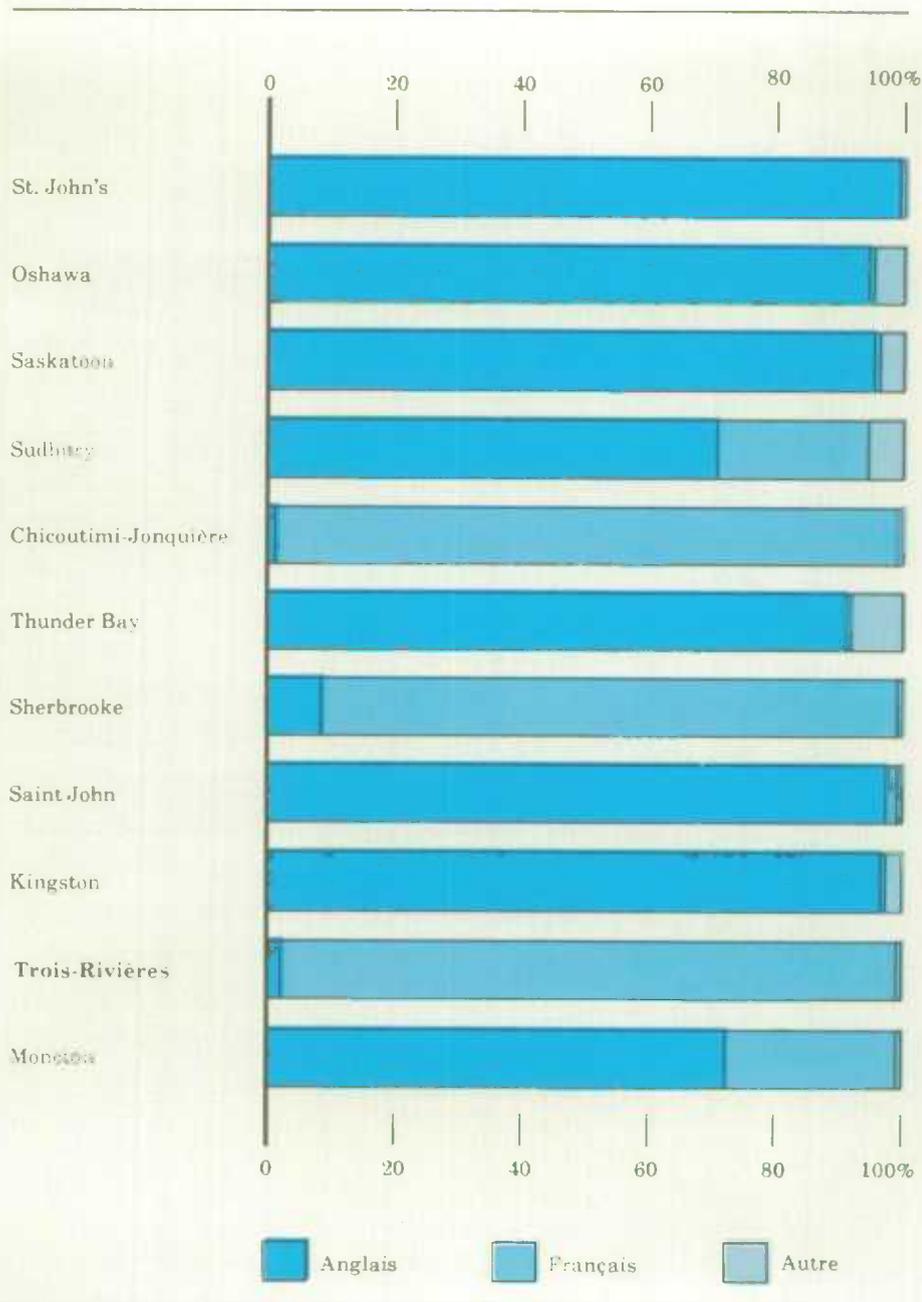
Graphique 1.5

**Origine ethnique, pour quelques RMR et AR, 1981**



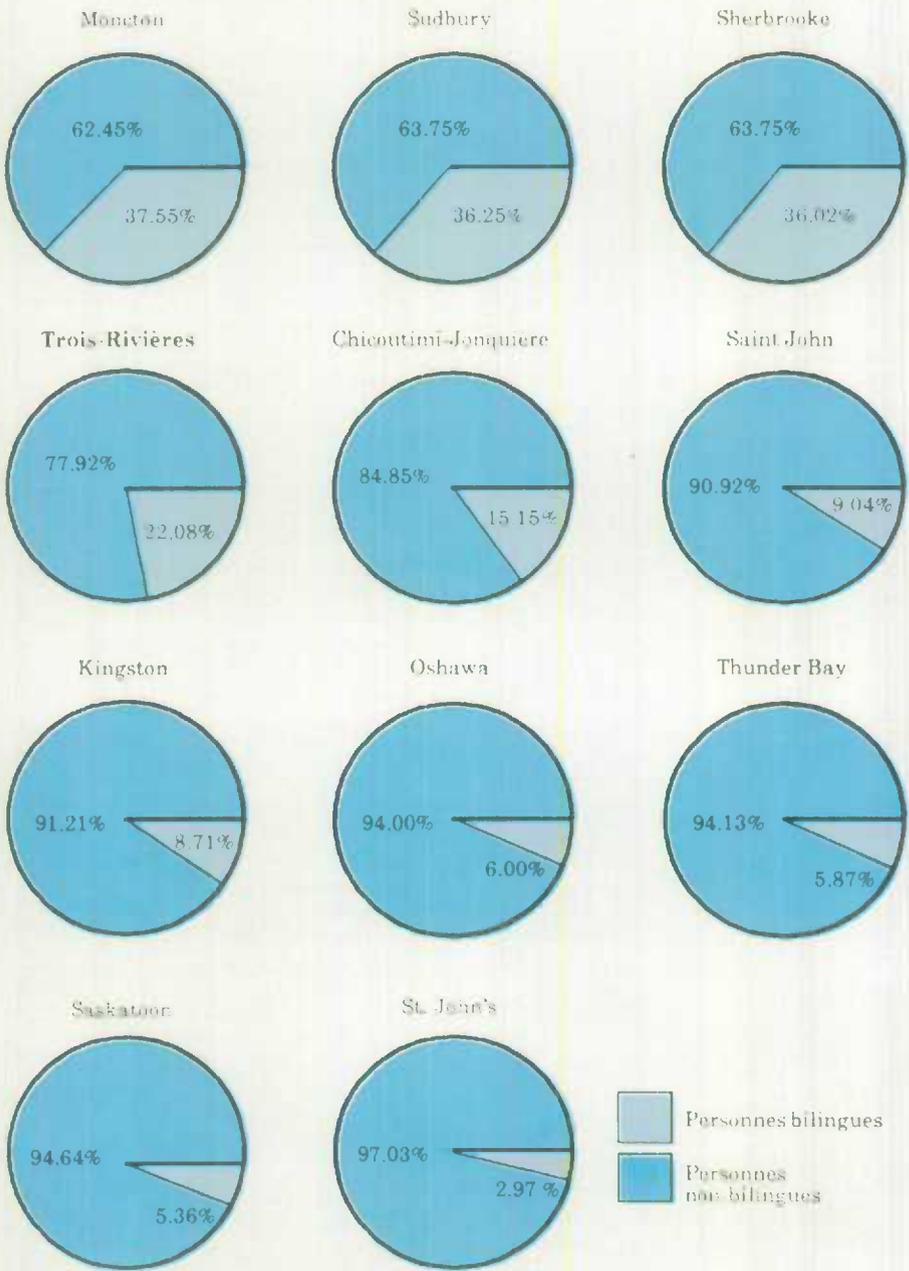
Graphique 1.6

### Langue parlée à la maison, pour quelques RMR et AR, 1981



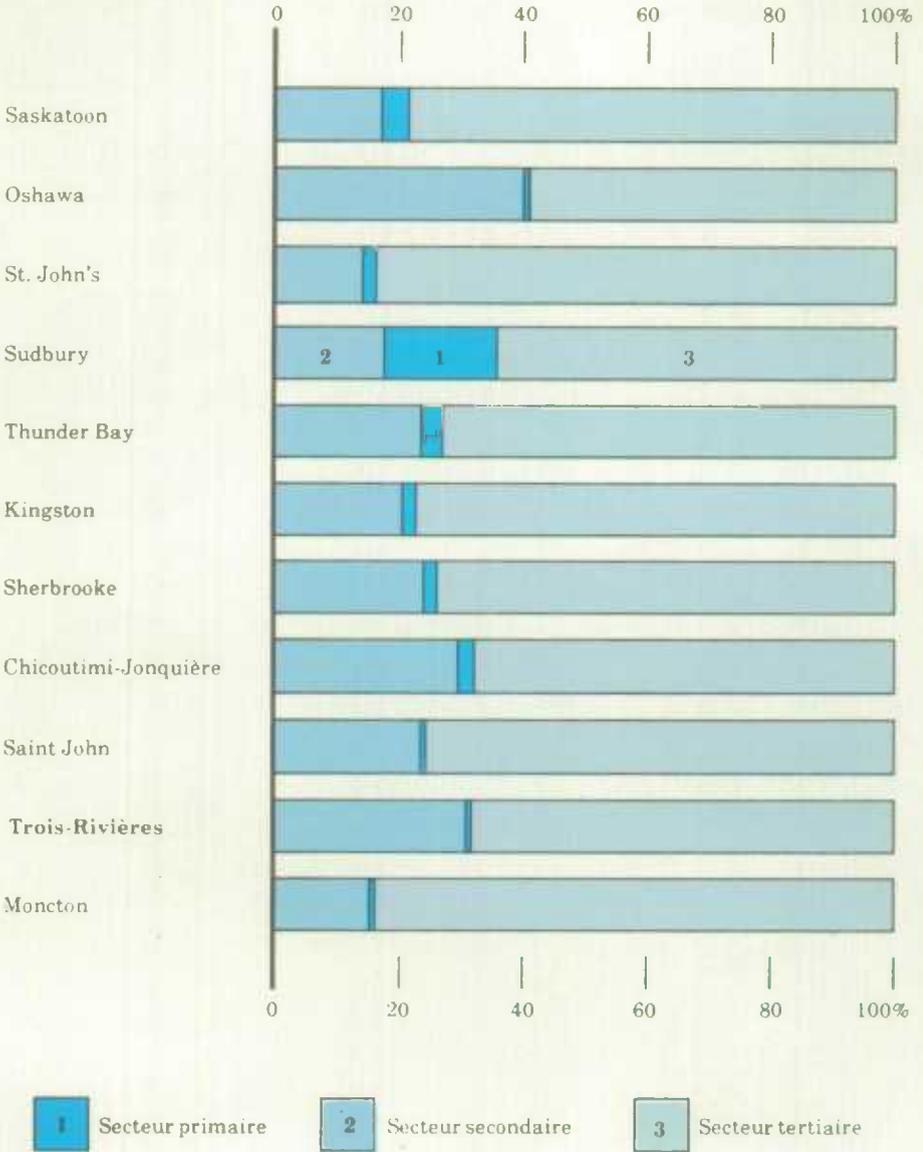
Graphique 1.7

### Proportion de personnes bilingues dans la population, pour quelques RMR et AR, 1981



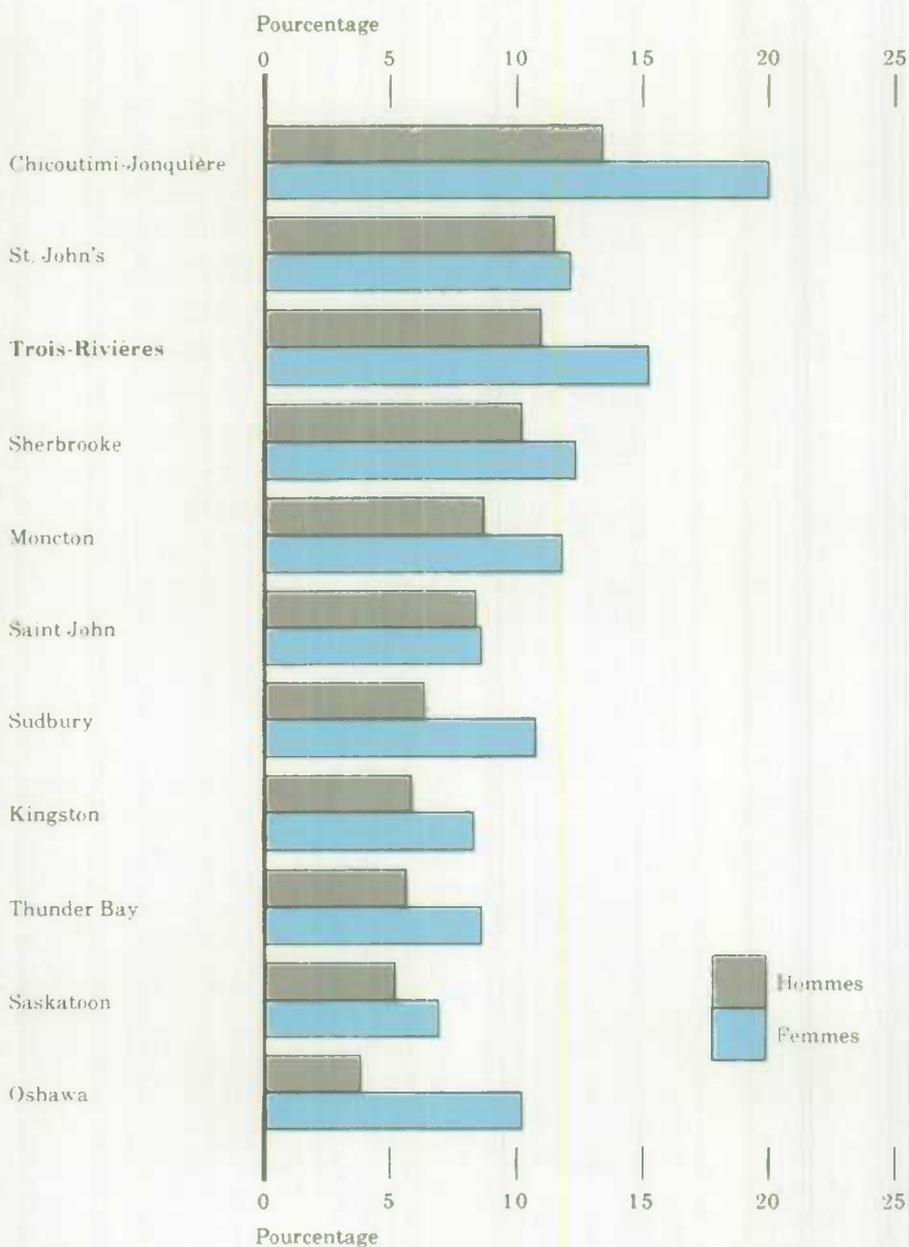
Graphique 1.8

**Population active selon les grands secteurs d'activité, pour quelques RMR et AR, 1981**



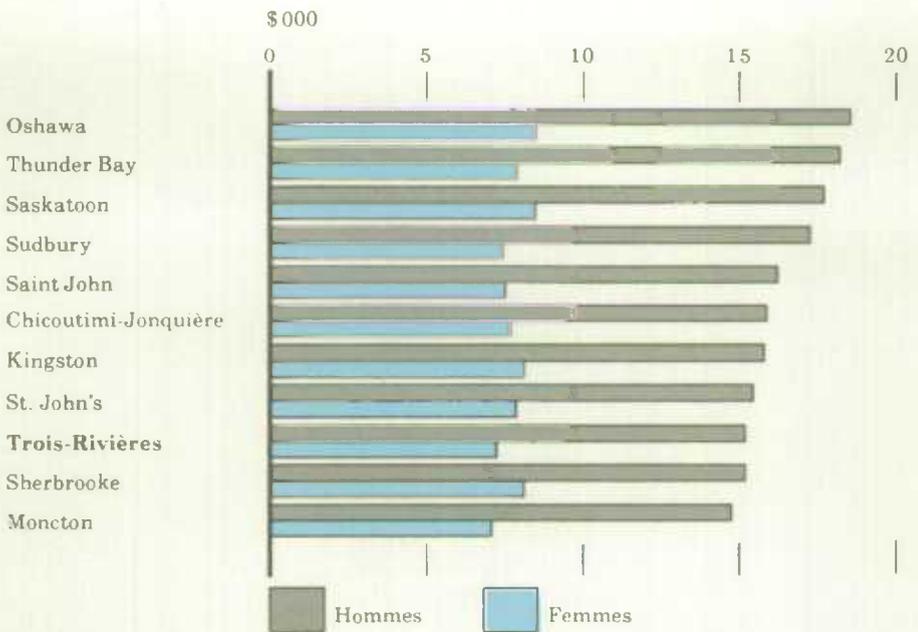
Graphique 1.9

Taux de chômage, pour quelques RMR et AR, 1981



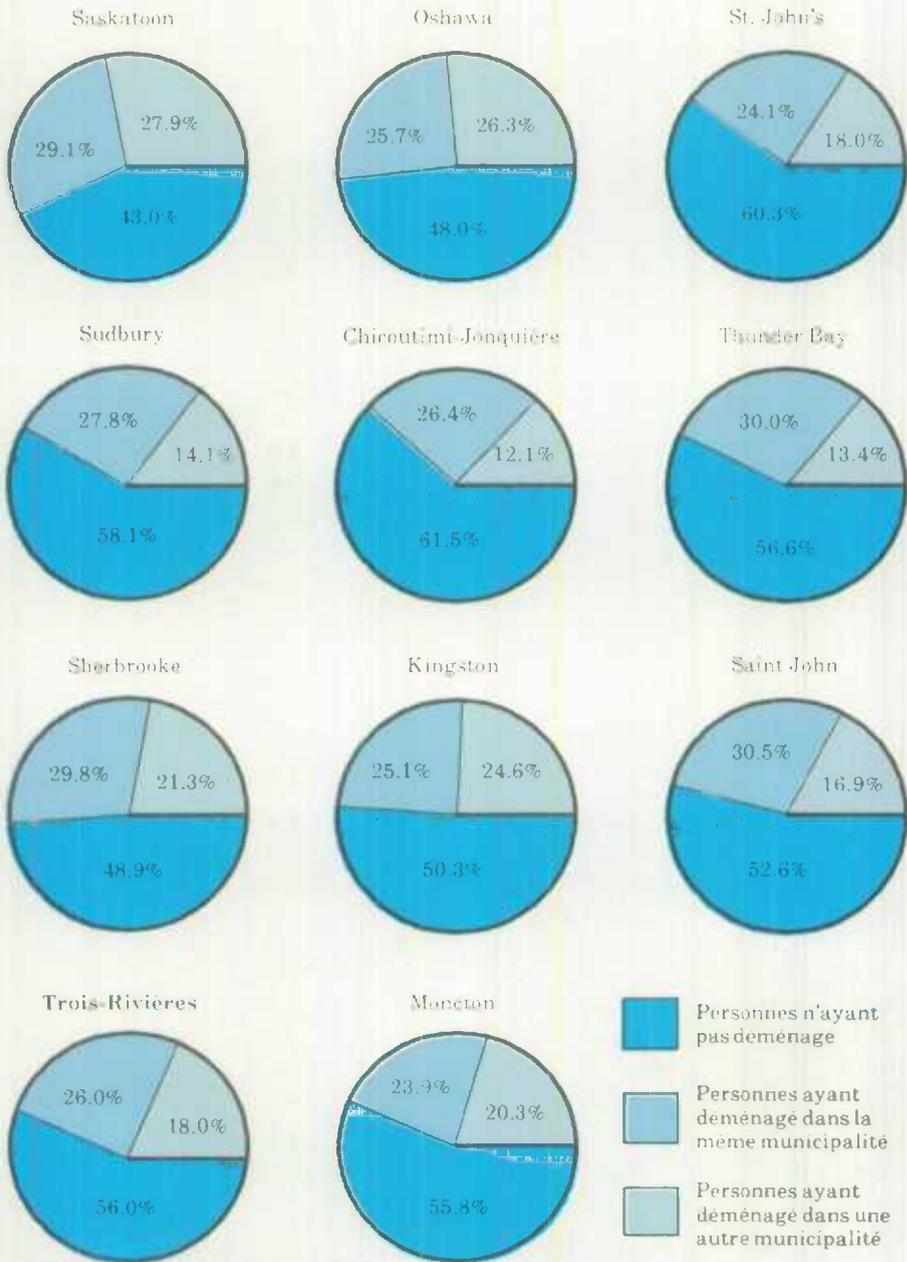
Graphique 1.10

### Revenu total moyen, pour quelques RMR et AR, 1980



Graphique 1.11

**Mobilité de la population, pour quelques RMR et AR, 1976-1981**



Graphique 1.12

### Migration interne nette, pour quelques RMR et AR, 1976-1981

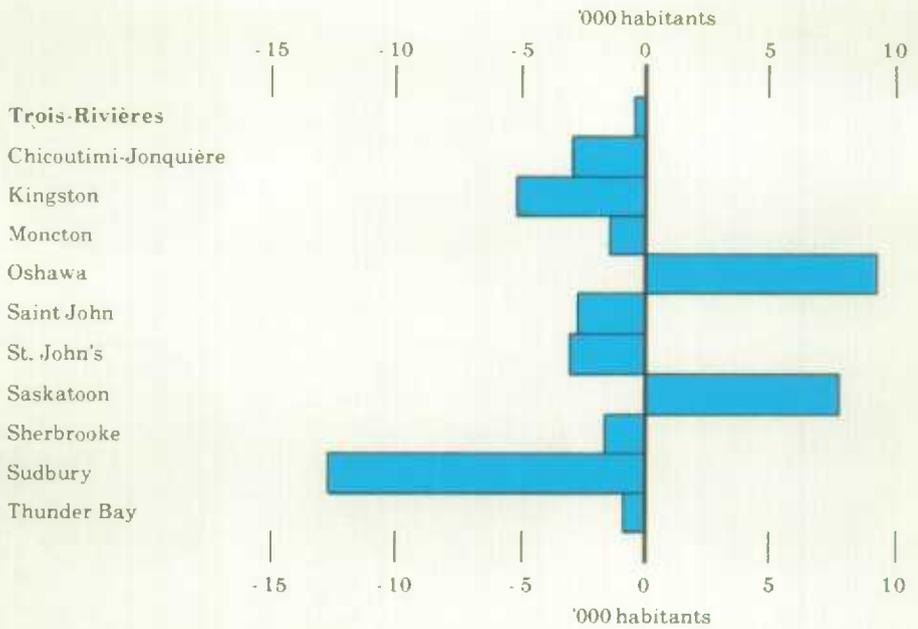


Tableau 1.13

**Évolution de la population de la ville de Trois-Rivières,  
1642-1981**

Année	Population	Année	Population
1642	70	1871	8,414
1653	203	1901	9,981
1667	213	1911	13,691
1668	216	1921	22,367
1707	300	1931	35,450
1765	644	1941	42,007
1790	1,213	1951	46,074
1825	2,908	1961	53,477
1831	2,627	1971	55,869
1851	4,936	1981	50,466
1861	6,058		



Tableau 1.14

### Évolution de la population de quelques RMR et AR, 1951-1981\*

RMR et AR	1951-1961	1961-1971		1971-1981
		Variation en pourcentage		
Trois-Rivières	22.48	17.06		13.81
Chicoutimi-Jonquière	38.06	27.33		1.10
Sherbrooke	25.17	20.38		38.73
St. John's	34.08	45.11		17.45
Saint John	21.99	11.70		6.84
Sudbury	56.16	40.41		-3.54
Thunder Bay	30.99	20.21		8.28
Saskatoon	79.33	32.37		21.95
Kingston	28.57	35.41		33.89
Moncton	23.15	28.06		37.72
Oshawa	56.87	48.69		28.17

\* Selon leurs limites à chaque recensement.

Tableau 1.15

### Ménages selon le nombre de personnes, ville de Trois-Rivières, 1951-1981

Année	1 pers.	2 pers.	3 pers.	4-5 pers.	6-9 pers.	10 et +	Moyenne de pers./ménage
1951	305	1,485	1,885	3,125	2,340	390	4.6
1961	836	2,382	2,415	4,007	2,458	274	4.1
1971	2,135	3,730	2,930	4,610	2,030	150	3.5
1981	4,780	5,715	3,495	4,165	655	15	3.1

Tableau 1.16

### Population selon l'origine ethnique et la langue, RMR de Trois-Rivières, 1881 et 1981

	Britannique/Anglais		Français		Autre		Bilingue 1981
	1881	1981	1881	1981	1881	1981	
En pourcentage							
Origine ethnique	5.74	2.33	93.00	95.26	1.26	2.41	
Langue maternelle		2.21		97.11		0.68	
Langue parlée à la maison		2.49		97.07		0.44	
Langue officielle		0.21		77.61		0.10	22.08

Tableau 1.17

### Population active selon les grands secteurs d'activité pour quelques RMR et AR, 1981

	Secteur 1 primaire	Secteur 2 secondaire En pourcentage	Secteur 3 tertiaire	Total (nombre)
Trois-Rivières	1.24	30.63	68.13	48,745
Chicoutimi-Jonquière	2.91	29.90	67.19	54,250
Kingston	2.46	20.58	76.96	57,880
Moncton	1.25	15.85	82.90	44,330
Oshawa	1.35	39.70	58.95	77,520
Saint John	1.12	23.84	75.04	51,330
St. John's	2.55	14.29	83.16	69,860
Saskatoon	4.81	17.24	77.95	80,790
Sherbrooke	1.92	24.64	73.44	55,315
Sudbury	18.20	17.87	63.93	67,585
Thunder Bay	3.72	23.57	72.71	61,700

1. agriculture, forêts, chasse et pêche, mines.

2. industrie manufacturière — bâtiment et travaux publics.

3. transport, commerce, finances, services, administration publique.



Tableau 1.18

### Évolution de la population de la RMR de Trois-Rivières et de ses municipalités constituantes, 1931-1981

RMR	1931	1941	1951	1956	1961	1966	1971	1976	1981
Trois-Rivières	47,667	58,396	70,578	79,909	89,002	98,840	102,393	106,031	111,453
Trois-Rivières, ville	35,450	42,007	46,074	50,483	53,477	57,540	55,869	52,518	50,466
Cap-de-la-Madeleine	8,748	11,961	18,667	22,943	26,925	29,433	31,463	32,126	32,626
Trois-Rivières-Ouest	1,199	1,881	2,695	2,655	4,094	6,345	8,057	10,564	13,107
Pointe-du-Lac	746	724	766	773	945	1,329	2,055	4,122	5,359
Saint-Louis-de-France	740	882	1,127	1,458	1,822	2,043	2,408	3,326	5,078
Saint-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine	784	941	1,249	1,597	1,739	2,150	2,541	3,375	4,817

NOTE: Une partie de la ville de Trois-Rivières a été cédée à St-Michel-des-Forges en 1954

Annexions à la ville de Trois-Rivières:- parties de la municipalité de la paroisse de Trois-Rivières en 1947, 1949 et 1950  
 - partie de St-Michel-des-Forges en 1955  
 - St-Michel-des-Forges le 30 décembre 1961  
 - partie de la ville de Trois-Rivières-Ouest en 1964

Tableau 1.19

### Poids démographique relatif des municipalités de la RMR de Trois-Rivières par rapport à la population totale, 1951-1981

Municipalité	1951	1961	1971	1981
		En pourcentage		
Trois-Rivières	65.3	60.1	54.6	45.3
Cap-de-la-Madeleine	26.4	30.2	30.7	29.3
Trois-Rivières-Ouest	3.8	4.6	7.9	11.8
Pointe-du-Lac	1.1	1.1	2.0	4.8
Saint-Louis-de-France	1.6	2.1	2.3	4.5
Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine	1.8	1.9	2.5	4.3
*R.M.R. de Trois-Rivières	100.0	100.0	100.0	100.0

\* définition de 1981 appliquée à toutes les années.

Tableau 1.20

**Poids démographique relatif du noyau urbanisé  
et des municipalités de banlieue par rapport à la  
population totale, 1931-1981**

	1931	1951	1961	1971	1981
	En pourcentage				
Noyau urbanisé <sup>1</sup>	92.7	91.7	90.3	85.3	74.6
Banlieue <sup>2</sup>	7.3	8.3	9.7	14.7	25.4
RMR* de Trois-Rivières	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

\* définition de 1981 appliquée à toutes les années.

1. ville de Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine

2. Trois-Rivières-Ouest, Pointe-du-Lac, Saint-Louis-de-France,  
Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine

Tableau 1.21

**Population des régions métropolitaines du Canada, 1981**

RMR	Population	Ville principale	Population	% ville/ RMR
1. Toronto	2,998,947	Toronto	599,217	19.9
2. Montréal	2,828,349	Montréal	980,354	34.7
3. Vancouver	1,268,183	Vancouver	414,281	32.7
4. Ottawa-Hull	717,978	Ottawa	295,163	41.1
5. Edmonton	657,057	Edmonton	532,246	81.0
6. Calgary	592,743	Calgary	592,743	100.0
7. Winnipeg	584,842	Winnipeg	564,473	96.5
8. Québec	576,075	Québec	166,474	28.9
9. Hamilton	542,095	Hamilton	306,434	56.5
10. St. Catharines-Niagara	304,353	St. Catharines	124,018	40.7
11. Kitchener	287,801	Kitchener	139,734	48.6
12. London	283,668	London	254,280	89.6
13. Halifax	277,727	Halifax	114,594	41.3
14. Windsor	246,110	Windsor	192,083	78.0
15. Victoria	233,481	Victoria	64,379	27.5
16. Regina	164,313	Regina	162,613	98.9
17. St. John's	154,820	St. John's	83,770	54.1
18. Oshawa	154,217	Oshawa	117,519	76.2
19. Saskatoon	154,210	Saskatoon	154,210	100.0
20. Sudbury	149,923	Sudbury	91,829	61.2
21. Chicoutimi-Jonquière	135,172	Chicoutimi	60,064	44.4
22. Thunder Bay	121,379	Thunder Bay	112,486	92.6
23. Saint John	114,048	Saint John	80,521	70.6
24. Trois-Rivières	111,453	Trois-Rivières	50,466	45.3



## Chapitre II

### Trois-Rivières et ses quartiers

Le paysage urbain

Évolution démographique

Caractéristiques socio-économiques

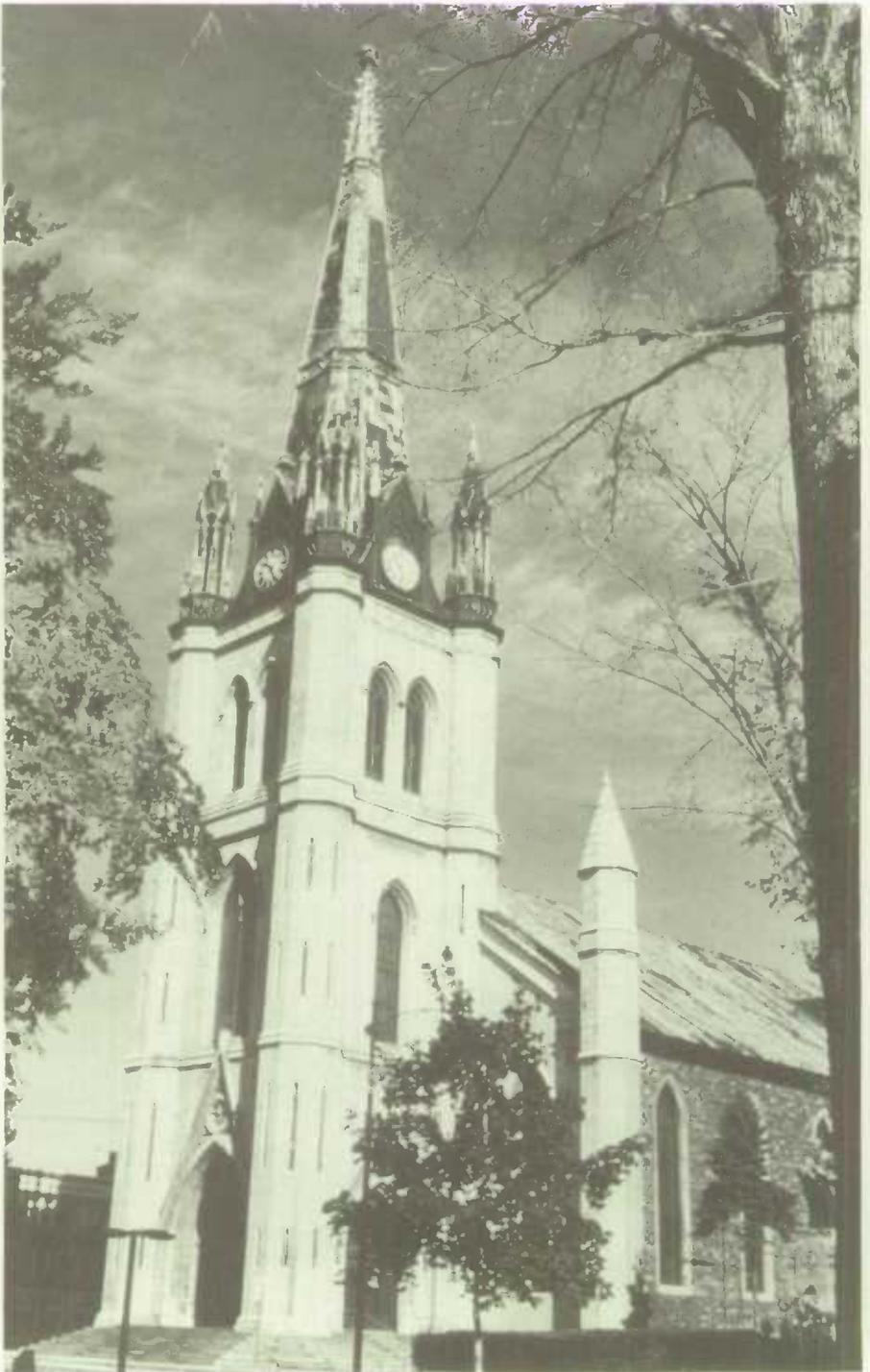
Milieux de vie familiale

Homogénéité culturelle

Une mosaïque de quartiers

Quelques mutations





# Trois-Rivières et ses quartiers

L'expansion et la croissance démographique de la région métropolitaine de Trois-Rivières ne sont pas sans conséquence sur l'évolution des divers quartiers. Dans les pages qui suivent, ceux-ci seront désignés sous leur appellation populaire ou par le nom des paroisses constituantes. Les quartiers se distinguent certes par leur aspect mais aussi par leur population. Ce chapitre décrira donc d'abord le paysage urbain des diverses parties de la ville en insistant sur l'habitat (rues, immeubles et maisons). Il décrira ensuite les principales caractéristiques de la population: évolution démographique, situation socio-économique, milieu familial et origine ethnique. La façon dont ces deux éléments, paysage et population, s'imbriquent l'un dans l'autre permettra enfin de dégager une classification des quartiers et de décrire la mosaïque qui en résulte.

## Le paysage urbain

À vue de pays, la région métropolitaine de Trois-Rivières se distingue de plusieurs autres parce qu'elle est semi-circulaire, tronquée par le Saint-Laurent, avec en son centre, le coeur de la ville. L'espace bâti est lui-même coupé en deux parties par la rivière Saint-Maurice. Cette topographie, magnifique site pour la localisation d'une ville, a occasionné certaines difficultés d'accessibilité qu'il a fallu surmonter.

Les artères importantes de Trois-Rivières convergent vers le centre de la ville, tandis que celles de Cap-de-la-Madeleine enjambent la rivière Saint-Maurice, grâce aux ponts Duplessis et Radisson. La structure du réseau routier reflète les contraintes imposées par la rivière et explique probablement un développement plus marqué des services et de l'activité commerciale le long de la rue Fusey à Cap-de-la-Madeleine, que certains nomment encore le «centre-ville du Cap».

À Trois-Rivières, comme c'est fréquemment le cas dans les agglomérations urbaines, la concentration des habitations d'une structure donnée correspond à une époque de l'étalement résidentiel urbain et à des types de construction privilégiés par les nouvelles générations de ménages. La valeur relative de l'«espace terrain» au centre de la ville, de même que la portée et le coût des services offerts aux Trifluviens au fil des ans ont aussi façonné la configuration des quartiers.

Ainsi, les vieux quartiers centraux de Saint-Philippe et de Sainte-Cécile comportent principalement des immeubles à appartements. Les bâtiments de cinq étages et plus y sont peu nombreux, étant donné l'âge moyen assez élevé des habitations. À l'époque de la fondation de ces quartiers, les moyens de transport imposaient une densité élevée de population.

Avec le temps, les goûts ont changé, les transports se sont développés et les jeunes ménages ont préféré l'éloignement du centre de la ville et le duplex devint à la mode au tournant des années 40. La localisation de telles constructions, un peu à l'écart du vieux centre, n'est certes pas indépendante de la déconcentration des lieux de travail. On remarque une forte popularité de ce type d'habitation dans les secteurs de Sainte-Marguerite, de Saint-Jean-de-Brébeuf et dans la vieille partie de Cap-de-la-Madeleine.

L'utilisation de plus en plus répandue de l'automobile et l'accroissement du niveau de vie ont permis par la suite un développement urbain plus étalé. C'est ainsi que l'émergence des quartiers de banlieue dans les années 50 a résulté de la décision des jeunes ménages d'y localiser leur demeure. Ils se sont d'abord installés à Trois-Rivières-Ouest et dans le secteur nord de Trois-Rivières. Quelques années plus tard, ils s'établiront en périphérie de la région métropolitaine à Pointe-du-Lac, Saint-Louis-de-France et Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine.

## Évolution démographique

De 1961 à 1981, les secteurs centraux de la région métropolitaine, d'ailleurs les plus anciennement occupés, ont vu leur population décroître très fortement, parfois même de moitié. À l'inverse, certains secteurs ont augmenté rapidement en doublant voire en triplant le nombre de leurs habitants, tandis que d'autres, en périphérie, voyaient le jour.

L'opposition entre les quartiers centraux et périphériques au plan de l'évolution démographique a été influencée par plusieurs facteurs, dont la croissance de l'agglomération urbaine appuyée par l'exode rural dans la région, le départ des jeunes des quartiers centraux pour fonder un foyer et occuper un nouveau logement en périphérie, l'attrait des Trifluviens pour un nouveau type d'architecture, le «bungalow». L'utilisation généralisée de l'automobile et la faible qualité du stock de logements dans certains quartiers ont tour à tour favorisé ou encouragé une plus grande mobilité dans l'espace.

Il y a aussi des facteurs intrinsèques à la population même. Comme les quartiers périphériques sont surtout composés de jeunes ménages, il s'y retrouve davantage d'enfants, ce que reflètent les taux de natalité par paroisse. D'autre part, comme les quartiers centraux sont constitués de ménages plus âgés, le taux de mortalité y est plus élevé.

## Caractéristiques socio-économiques

Nous avons vu que les quartiers présentaient des visages différents selon l'habitat et certaines caractéristiques de la population. Examinons maintenant les différences socio-économiques entre les

quartiers, à l'aide du niveau de scolarité, du type de profession et du revenu de leurs habitants.

Le niveau de scolarité diffère d'un quartier à l'autre. On retrouve une plus forte proportion de diplômés d'université en banlieue, alors que les quartiers centraux regroupent davantage de personnes possédant moins de neuf ans de scolarité.

Les administrateurs, gérants, directeurs, professeurs et professionnels de la santé sont relativement plus nombreux dans Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Saint-Pie-X et Sainte-Bernadette. Les employés des transports, les conducteurs de machines, les travailleurs d'usines et de la construction sont relativement plus nombreux dans les quartiers centraux, comme Sainte-Cécile et Saint-Philippe. Les employés de bureau et les travailleurs spécialisés dans la vente et les services ne présentent pas de concentration géographique particulière.

Le niveau de scolarité et le type de profession influencent le niveau de revenu des familles. Les secteurs centraux de la ville regroupent les familles à plus faibles revenus, tandis que les secteurs de la périphérie réunissent les familles à revenus moyens. Les familles jouissant d'un revenu plus élevé se retrouvent dans les quartiers comme Terrasse Duvernay et Châteaudun et dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle. Les logements occupés par leurs propriétaires se situent en général dans les quartiers où les revenus sont moyens ou élevés.

## Milieux de vie familiale

Les quartiers se distinguent également entre eux par le type de familles qui majoritairement y résident. Plusieurs variables permettent de décrire le milieu familial; nous n'en retiendrons que deux parmi les principales, soit l'état matrimonial et le cycle de vie familiale.

Les ménages d'une seule personne constituent près de 20 pour cent du total des ménages de la région. Les célibataires sont relativement plus nombreux dans les quartiers centraux, et surtout dans le centre de la ville. Les veuves, les veufs et les divorcés se répartissent de façon semblable aux célibataires, c'est-à-dire habitent davantage les quartiers centraux de la ville, où se retrouve par le fait même la plus grande concentration de familles monoparentales. Les gens mariés se retrouvent davantage en banlieue, mais forment cependant la majorité dans tous les quartiers.

L'examen de l'état matrimonial des habitants permet de dégager trois zones urbaines. La première, les quartiers centraux, se distingue principalement par une concentration de célibataires, de veufs, de divorcés et de familles monoparentales. La seconde zone, les banlieues proche et éloignée, se distingue par une faible représentation de ces catégories de personnes. Une zone intermédiaire s'intercale entre les deux premières avec des situations moyennes. Seul le secteur de Notre-

Dame-de-la-Paix se distingue des secteurs adjacents: sur le plan matrimonial, il ressemble presque en tous points aux quartiers centraux. Ce secteur a en effet été développé dès les années 40 par des familles à faibles revenus et a une situation matrimoniale très voisine de celle du centre de la ville.

Dans le cycle de vie d'une famille on peut identifier trois étapes: le jeune couple sans enfants, le couple d'âge moyen avec enfants et le couple âgé que les enfants d'âge adulte ont quitté. Le tissu urbain rend compte de ces différences. Ainsi, la proportion des enfants de moins de 15 ans est très forte en banlieue et très faible dans les quartiers centraux de la ville. Cette situation se reflète aussi dans les différences dans le nombre moyen de personnes par ménage.

## Homogénéité culturelle

Sur le plan ethnique, la région métropolitaine de Trois-Rivières est très homogène. En 1981, plus de 95 pour cent des 111 453 habitants étaient d'origine française. La population d'origine britannique représentait 2.3 pour cent, soit 2 575 personnes.

Cette grande homogénéité ethnique s'explique en partie par une faible immigration dans la région de Trois-Rivières depuis le début du siècle. En 1981, seulement 490 personnes déclaraient y avoir immigré avant 1946. Au cours des années subséquentes et ce jusqu'en 1964, la région n'a accueilli en moyenne que 23 immigrants par année. De 1964 à 1981, toutefois, cette moyenne est passée à 60 personnes par an. Une politique d'accueil plus dynamique doublée, dans certains cas, par l'hospitalité des citoyens (par exemple, envers ceux qui ont fui le Viêt-nam) explique probablement une immigration plus importante depuis une quinzaine d'années.

Malgré cette homogénéité, on remarque une certaine concentration des groupes ethniques. Par exemple, bien que leur nombre ne dépasse pas deux cents dans les différents secteurs de recensement, les Britanniques sont plus nombreux dans les quartiers où se trouvent certains de leurs établissements, comme le Three Rivers High School, le St. Patrick's School et le St. Patrick's Church. La répartition des autres groupes ethniques suit d'assez près celle des gens d'origine britannique. Les secteurs Lambert et Terrasse Duvernay présentent une plus grande diversité: plus de dix groupes ethniques y sont représentés.

L'homogénéité linguistique découle de l'homogénéité ethnique. À la maison, 97 pour cent des Trifluviens utilisent en effet le français, 2.5 pour cent, l'anglais et moins de 1 pour cent, une autre langue. Les personnes de langue maternelle autre que française sont relativement plus nombreuses dans le secteur du boulevard des Chenaux.

En 1981, les gens de langue maternelle anglaise avaient le français pour langue d'usage dans une proportion de 43 pour cent, en comparaison de 20 pour cent pour les gens d'une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Les anglophones de la banlieue utilisaient moins le français à la maison que ceux des autres secteurs de la ville. Le secteur situé entre la rue Whitehead et l'autoroute de Francheville déroge quelque peu à la tendance générale: 27 pour cent des personnes de langue maternelle anglaise utilisaient le français à la maison.

Au point de vue religieux, l'homogénéité est également très forte: en 1981, 95.7 pour cent de la population était de religion catholique. L'Église Unie constitue la deuxième confession religieuse d'importance avec 810 fidèles. Environ 2 200 personnes appartiennent à d'autres confessions, tandis que 1 000 personnes ne déclarent aucune préférence religieuse.

## Une mosaïque de quartiers

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, il existe de sensibles différences socio-économiques qui sculptent le visage des différents quartiers de l'agglomération trifluvienne. Les quartiers peuvent être classés à l'aide de trois caractéristiques: le pourcentage de maisons non attenantes, le revenu familial moyen et le pourcentage d'enfants de moins de quinze ans.

Un premier groupe de quartiers, **les quartiers centraux**, est constitué principalement des paroisses les plus anciennes de la ville comme Saint-Philippe et le secteur Hertel. Il inclut aussi le secteur Notre-Dame-de-la-Paix, et se caractérise par une population âgée, à faibles revenus, par des immeubles à appartements et des duplex. Sainte-Famille de Cap-de-la-Madeleine s'apparente aux quartiers centraux, mais la population de moins de quinze ans y est assez nombreuse.

Plusieurs quartiers, de construction plus récente ceinturent en partie les premiers et englobent plus ou moins les paroisses de Sainte-Marguerite-de-Cortone, de Saint-Sacrement et de Saint-François-d'Assise, à Trois-Rivières, et les paroisses de Sainte-Madeleine (moins Sainte-Marthe), de Saint-Lazare, de Saint-Gabriel-Archange et de Saint-Eugène, à Cap-de-la-Madeleine. La population demeurant dans ces quartiers se caractérise par un revenu familial inférieur à la moyenne de la région métropolitaine et par son petit nombre d'enfants de moins de quinze ans. Les duplex y sont par ailleurs relativement nombreux.

Un second groupe de quartiers constitue ce qu'on peut appeler la **proche banlieue**. On y trouve de nombreux «bungalows» et quelques immeubles de plus de cinq étages. On peut subdiviser cette zone en trois sous-secteurs. Le premier comprend les paroisses de Saint-Pie-X et de Saint-Jean-de-Brébeuf, qui se distinguent par un revenu familial élevé

et par une faible population de moins de quinze ans. Le second sous-secteur est formé des paroisses de Saint-Odilon, de Sainte-Catherine-de-Sienne, de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et de Saint-Laurent (moins Notre-Dame-de-la-Paix) et inclut la partie de Sainte-Bernadette située à l'est de la rue Thibeau. Ces paroisses se différencient par un revenu familial supérieur à la moyenne et par un nombre assez élevé d'enfants de moins de quinze ans. Les paroisses de Jean-XXIII, de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle et la partie de Sainte-Bernadette située à l'ouest de la rue Thibeau constituent le troisième sous-secteur. On y retrouve des familles plus nombreuses et un revenu familial élevé. Avec leurs maisons unifamiliales, ces quartiers incarnent la banlieue nord-américaine typique.

Un dernier groupe de quartiers encercle l'ensemble de la ville et forme ce qu'on peut appeler la **banlieue éloignée**. Cette zone renferme les paroisses situées à la périphérie de la région métropolitaine de Trois-Rivières, soit Pointe-du-Lac, Saint-Michel-des-Forges, Saint-Louis-de-France et le secteur de Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine. Cette banlieue éloignée se caractérise par ses maisons unifamiliales, ses familles à revenus moyens et ses nombreux enfants de moins de quinze ans.

Ce regroupement des quartiers correspond assez bien à la perception qu'en ont les Trifluviens. Le premier groupe comprend les paroisses créées avant 1920 et celles fondées après le boom industriel de la fabrication du papier (1925-1949) et le second, les paroisses nées lors de la période de l'étalement urbain (1950-1971). Enfin, le dernier groupe comprend les paroisses mi-rurales, mi-urbaines, qui se ressemblent sur le plan démographique, économique et social. Seuls le secteur de Notre-Dame-de-la-Paix et la paroisse de Sainte-Famille se distinguent, soit par leur localisation (Notre-Dame-de-la-Paix), soit par leurs caractéristiques (Sainte-Famille).

## Quelques mutations

Pendant que se bâtissaient les nouveaux quartiers, les anciens ne demeuraient pas figés pour autant. Ainsi, Notre-Dame-de-la-Paix a été l'objet d'une profonde transformation en 1970, avec la démolition de 250 logements et la construction de 170 habitations à loyer modique. Les secteurs Hertel et Saint-Philippe ont été rénovés. Le secteur historique a été déclaré arrondissement historique, le 6 mai 1964, par le ministère des Affaires culturelles du Québec. Un hôtel de ville ultramoderne a été inauguré en 1967 et a reçu en 1971 le prix Vincent Massey. Le gouvernement du Québec a également construit l'autoroute de Francheville, voie rapide intra-urbaine, qui a accentué l'évolution du tissu urbain.

D'autres secteurs, sans subir de modifications physiques d'importance, ont changé de vocation. C'est le cas des rues Bonaventure, des Forges et du boulevard des Récollets, à la hauteur du

boulevard des Forges, pour ne nommer que ceux qui avaient autrefois un caractère plus résidentiel. D'autres transformations et mutations sont à prévoir, tel le réaménagement de la Terrasse Turcotte, près du centre de la ville, qui accentuera l'attrait des quartiers centraux du point de vue résidentiel.

Cette tournée des quartiers trifluviens nous a fait découvrir une réalité, somme toute, peu différente de celle de la plupart des villes canadiennes: un centre ancien à forte densité et peuplé par des personnes à revenus moins élevés, une périphérie récente à faible densité et habitée par des personnes à revenus plus élevés. Cependant, à cause d'une homogénéité sur le plan ethnique, linguistique et religieux, on ne retrouve pas à Trois-Rivières de quartiers fortement marqués par une ou plusieurs de ces caractéristiques, comme c'est le cas dans de nombreuses villes canadiennes.

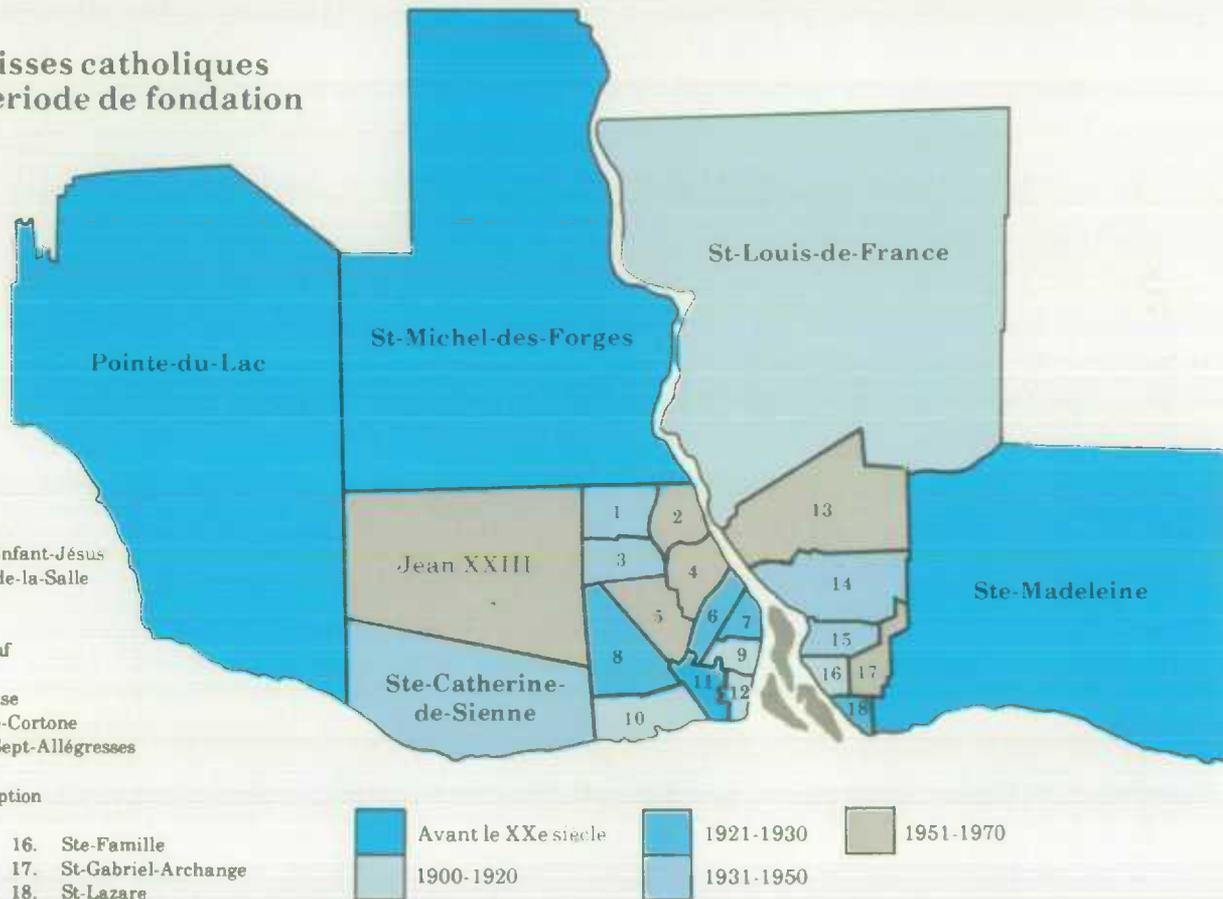
## Liste des graphiques, tableaux et cartes

- |           |      |                                                                                            |
|-----------|------|--------------------------------------------------------------------------------------------|
| Carte     | 2.1  | Les paroisses catholiques et leur période de fondation                                     |
| Carte     | 2.2  | Secteurs de recensement utilisés pour l'étude des quartiers                                |
| Carte     | 2.3  | Évolution démographique des quartiers, 1971-1981                                           |
| Graphique | 2.4  | Types de logements dans Trois-Rivières et certaines RMR, 1981                              |
| Carte     | 2.5  | Répartition des logements privés individuels non attenants, 1981                           |
| Carte     | 2.6  | Densité de la population, 1981                                                             |
| Carte     | 2.7  | Répartition des diplômés d'université, 1981                                                |
| Carte     | 2.8  | Répartition des professionnels, 1981                                                       |
| Graphique | 2.9  | Population active selon les grandes catégories de professions, RMR de Trois-Rivières, 1981 |
| Carte     | 2.10 | Revenu moyen par famille, 1981                                                             |
| Carte     | 2.11 | Répartition des propriétaires occupants, 1981                                              |
| Carte     | 2.12 | Répartition des personnes hors familles, 1981                                              |
| Carte     | 2.13 | Répartition des personnes mariées, 1981                                                    |
| Carte     | 2.14 | Répartition de la population de moins de 15 ans, 1981                                      |
| Graphique | 2.15 | Immigrants: nombre moyen d'arrivées par année, RMR de Trois-Rivières, 1946-1981            |
| Carte     | 2.16 | Répartition de la population de langue maternelle autre que française, 1981                |
| Tableau   | 2.17 | Répartition de la population selon la religion, RMR de Trois-Rivières, 1981                |
| Carte     | 2.18 | Les divers types de quartiers                                                              |

Carte 2.1

## Les paroisses catholiques et leur période de fondation

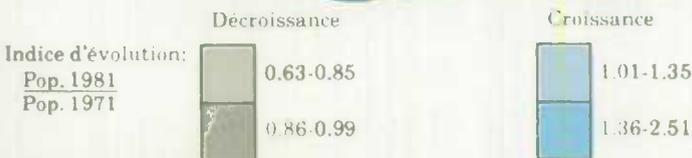
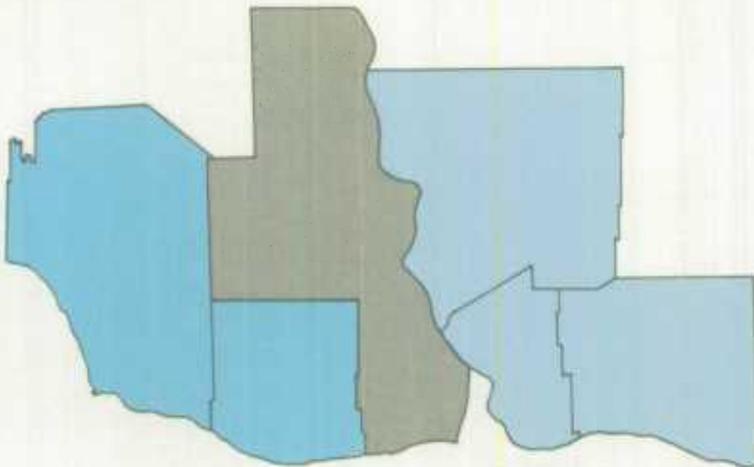
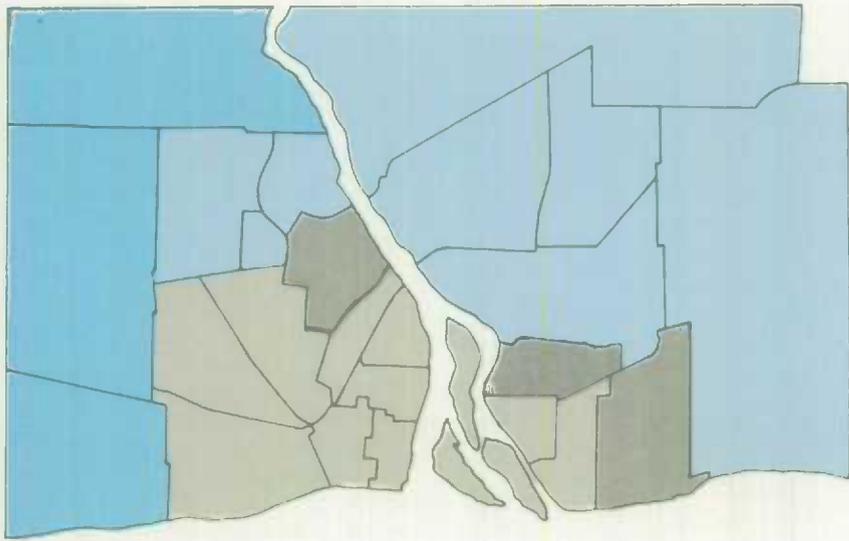
1. Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus  
2. St-Jean-Baptiste-de-la-Salle  
3. St-Laurent  
4. St-Pie-X  
5. St-Jean-de-Brébeuf  
6. St-Sacrement  
7. St-François-d'Assise  
8. Ste-Marguerite-de-Cortone  
9. Notre-Dame-des-Sept-Allégresses  
10. St-Philippe  
11. Immaculée-Conception  
12. Ste-Cécile  
13. Ste-Bernadette  
14. St-Odilon  
15. St-Eugène  
16. Ste-Famille  
17. St-Gabriel-Archange  
18. St-Lazare





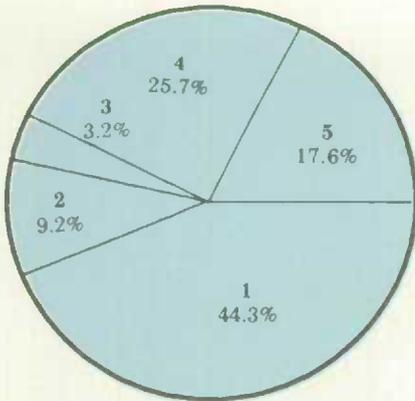
Carte 2.3

Évolution démographique des quartiers, 1971 et 1981

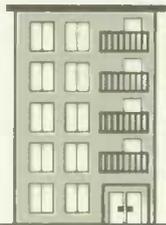


Graphique 2.4

## Types de logements dans Trois-Rivières et certaines autres RMR, 1981



1. Logements individuel non attenants
2. Logements individuels attenants
3. Appartements de plus de cinq étages
4. Appartements de moins de cinq étages
5. Duplex



### Immeubles d'appartements

Trois-Rivières	46.5
Toronto	41.8
Halifax	44.0
Montréal	68.1
Vancouver	39.5



### Maisons individuelles attenantes

Trois-Rivières	9.2
Toronto	16.4
Halifax	9.2
Montréal	5.4
Vancouver	5.9

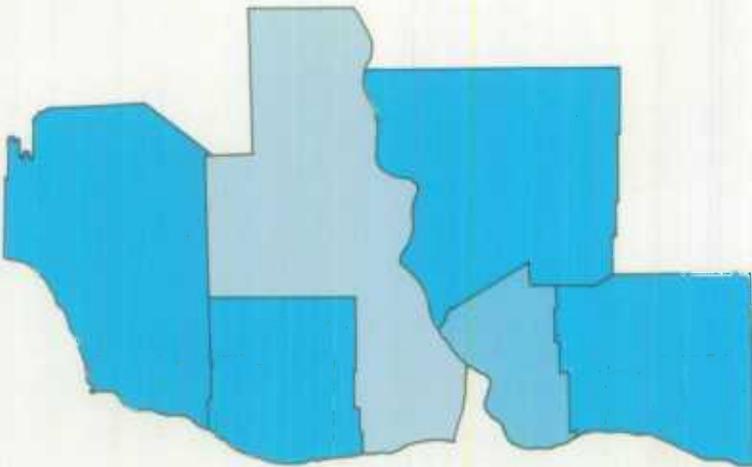
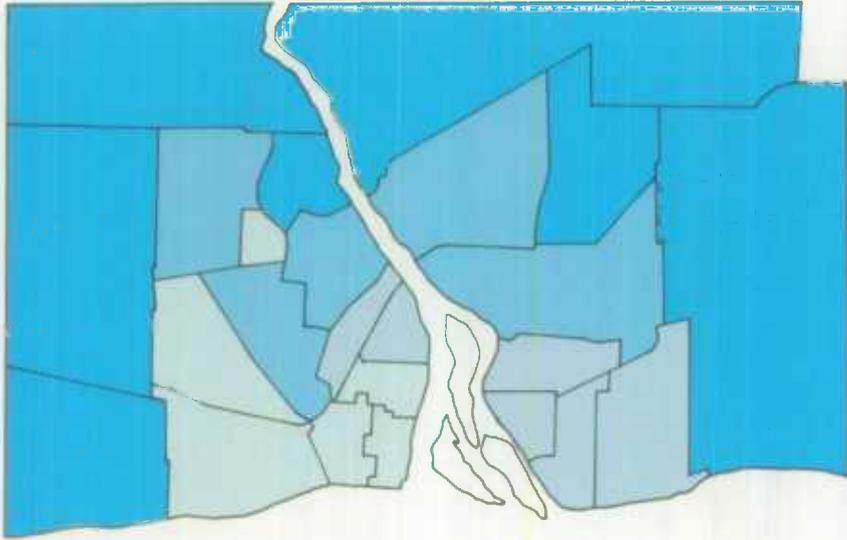


### Individuelles non attenantes

Trois-Rivières	44.3
Toronto	41.8
Halifax	46.8
Montréal	26.5
Vancouver	54.5

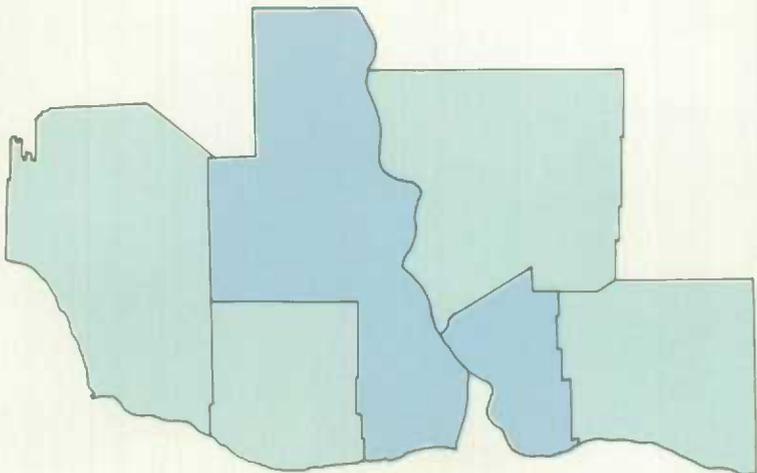
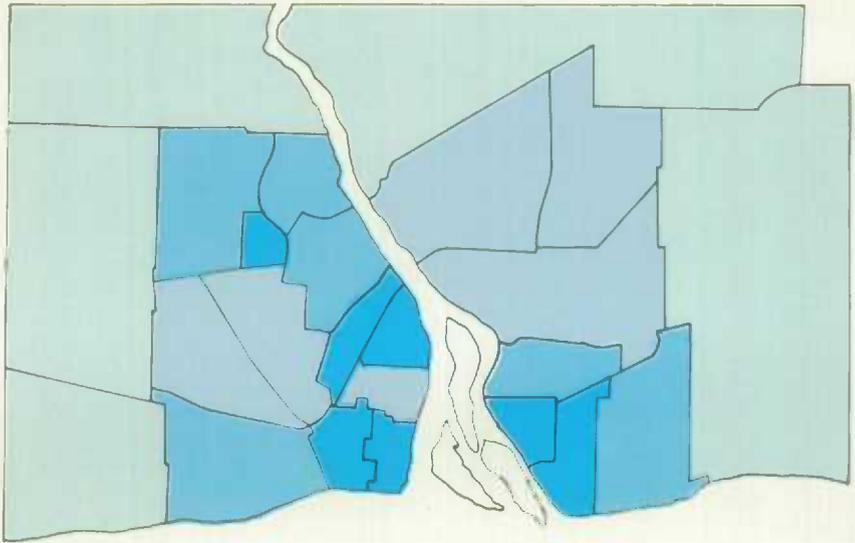
Carte 2.5

# Répartition des logements privés individuels non attenants, 1981



Carte 2.6

Densité de la population, 1981



Habitants au kilomètre carré



Moins de 1 200

De 1 200 à 2 000

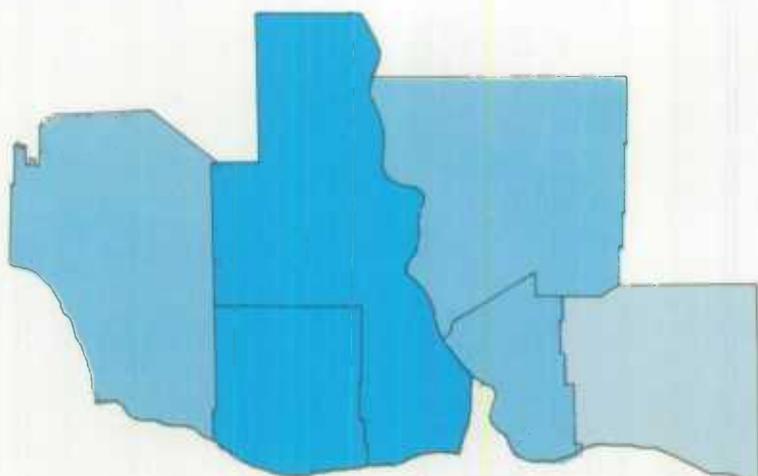
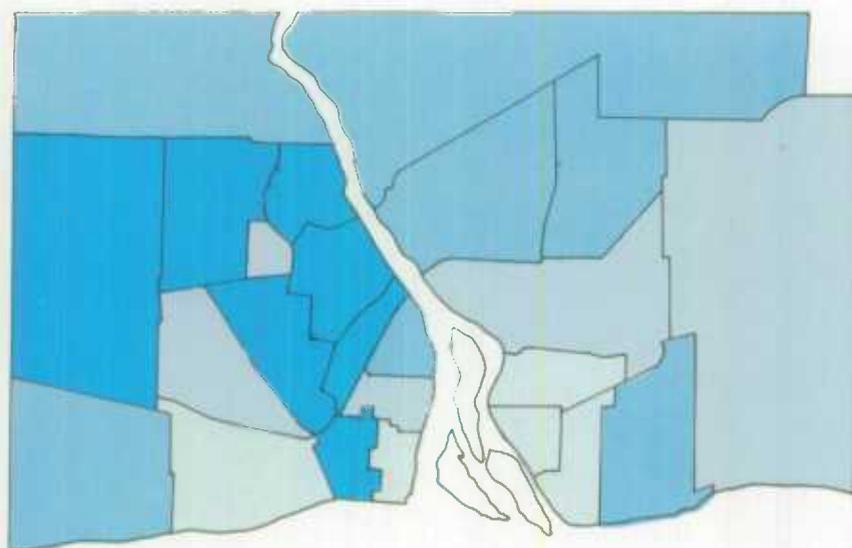


De 2 001 à 3 300

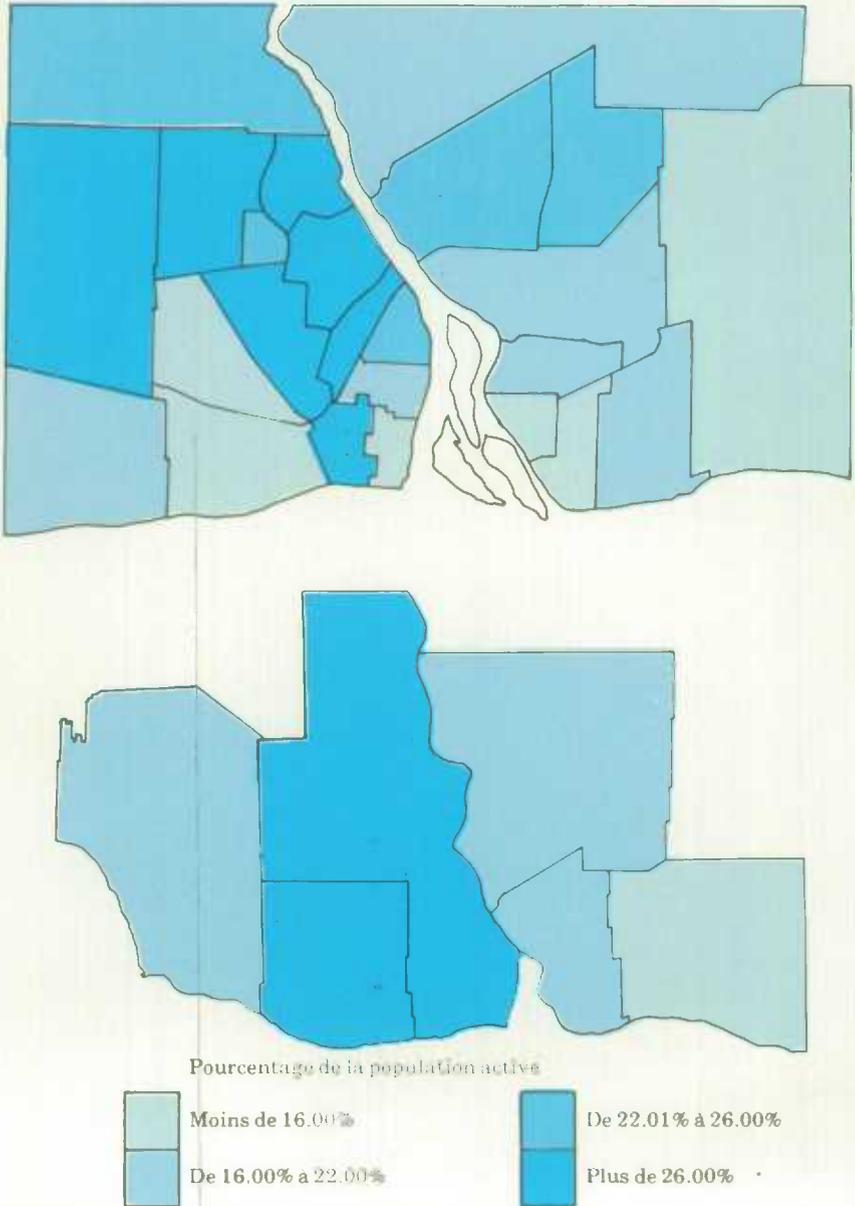
Plus de 3 300

Carte 2.7

## Répartition des diplômés d'université, 1981

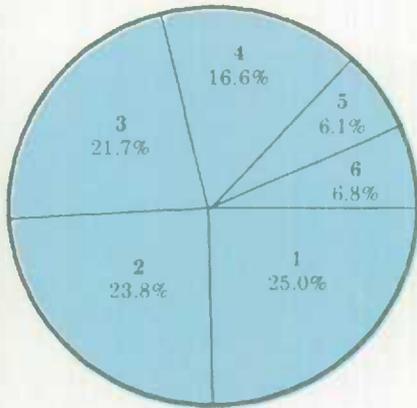


# Répartition des professionnels, 1981



Graphique 2.9

## Population active selon les grandes catégories de professions, RMR de Trois-Rivières, 1981



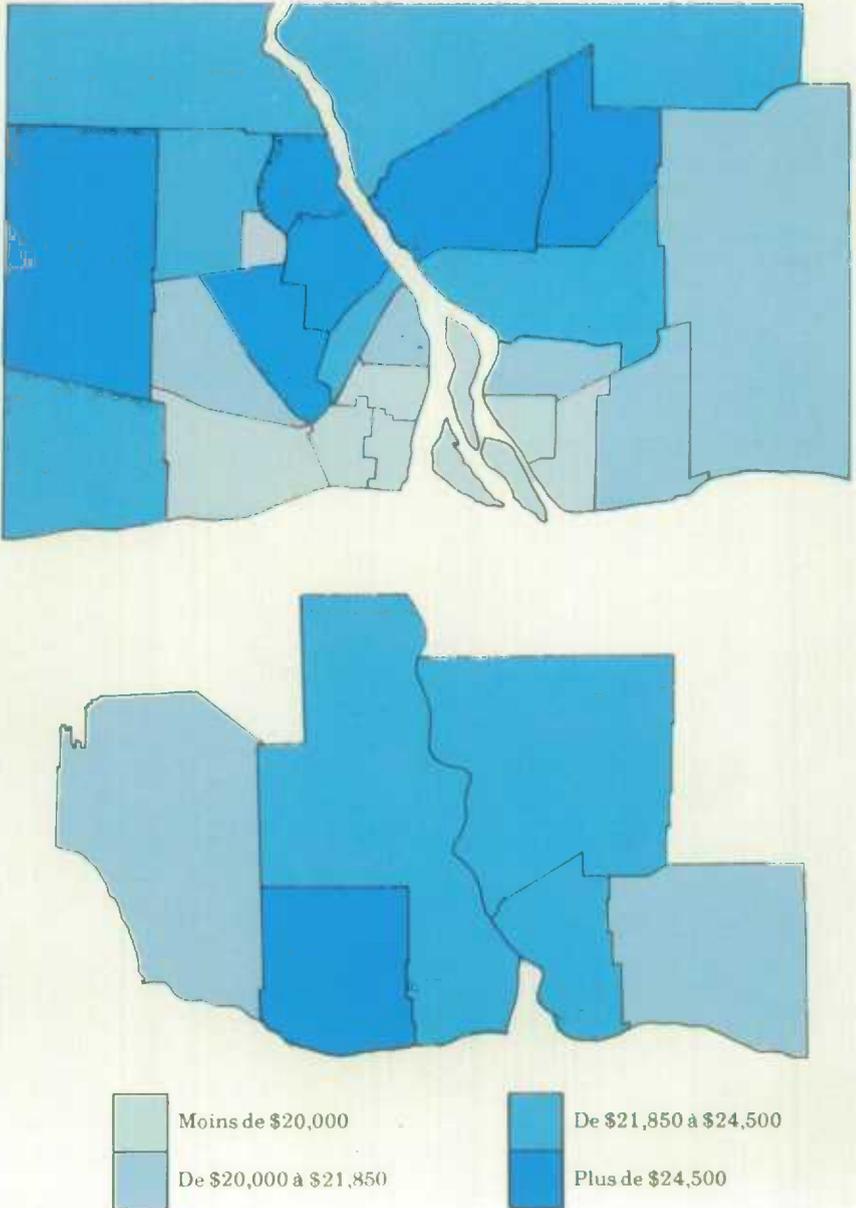
Population totale expérimentée: 49,070

1. Travailleurs d'usine et du bâtiment
2. Professionnels
3. Travailleurs spécialisés dans la vente et les services
4. Employés de bureau et travailleurs assimilés
5. Travailleurs des transports et de la manutention
6. Autres travailleurs



Carte 2.10

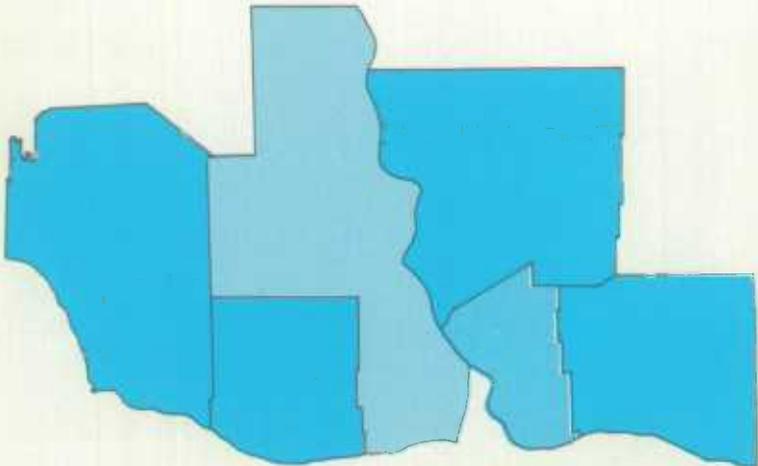
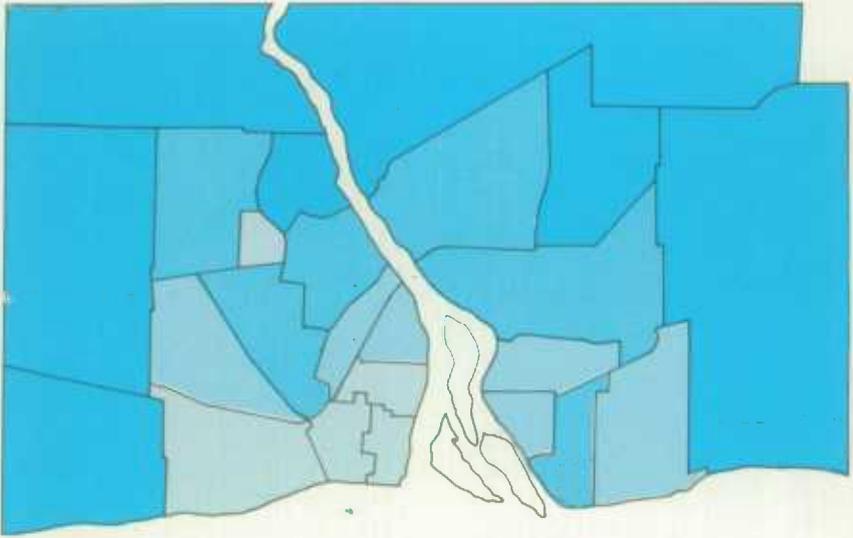
**Revenu moyen par famille, 1981**





Carte 2.11

## Répartition des propriétaires occupants, 1981



Pourcentage des propriétaires occupants par rapport à l'ensemble des ménages privés



Moins de 30.0%

De 30.0% à 50.0%

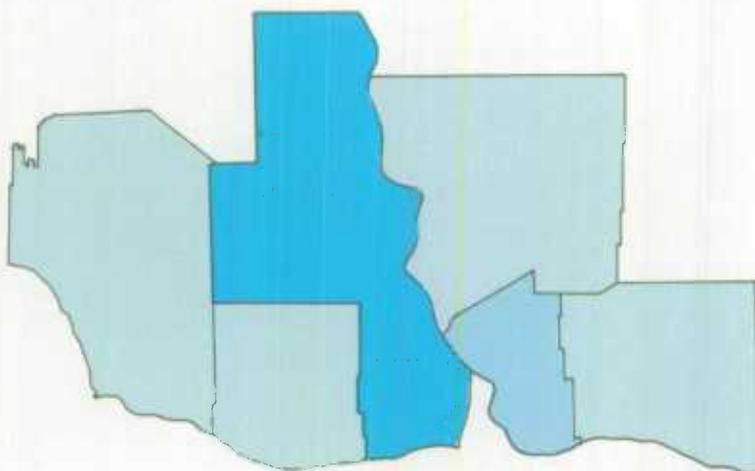
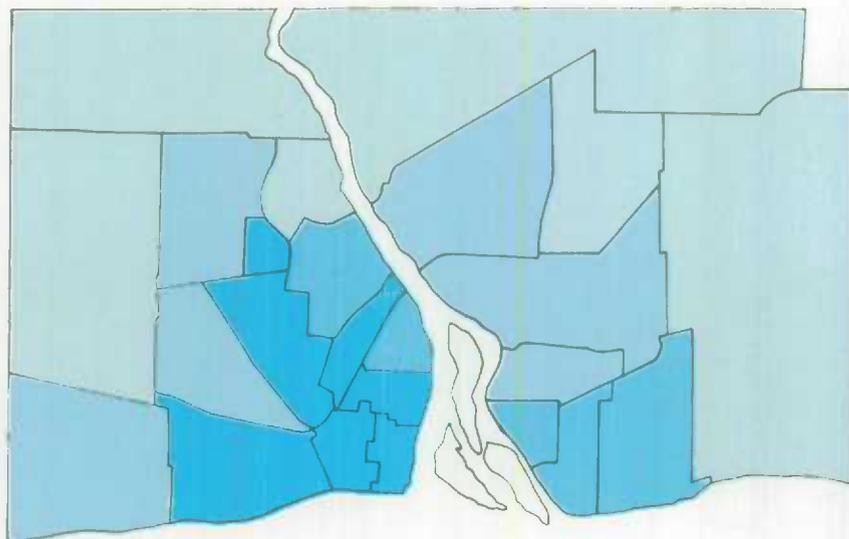


De 50.1% à 60.0%

Plus de 60.0%

Carte 2.12

## Répartition des personnes hors famille, 1981



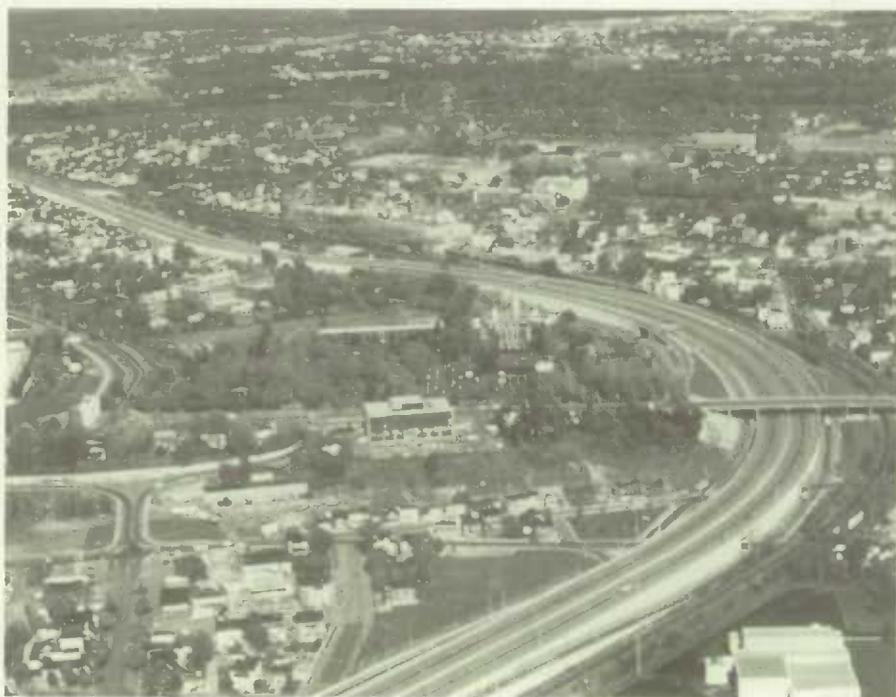
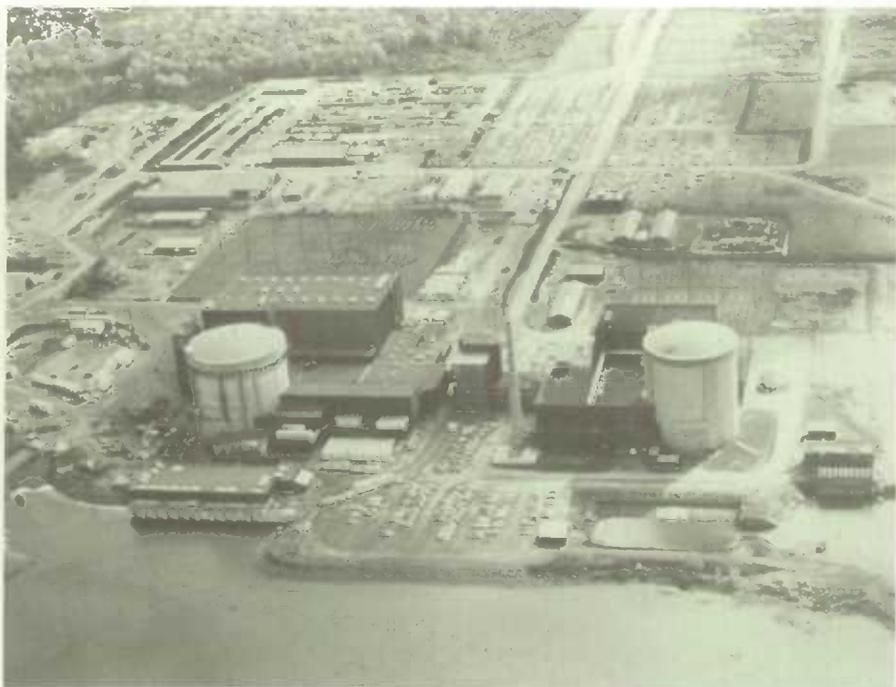
Moins de 8.0%

De 8.0% à 13.5%

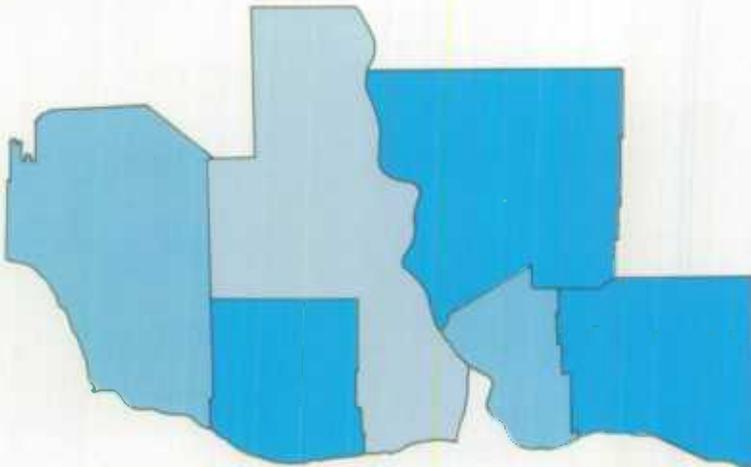
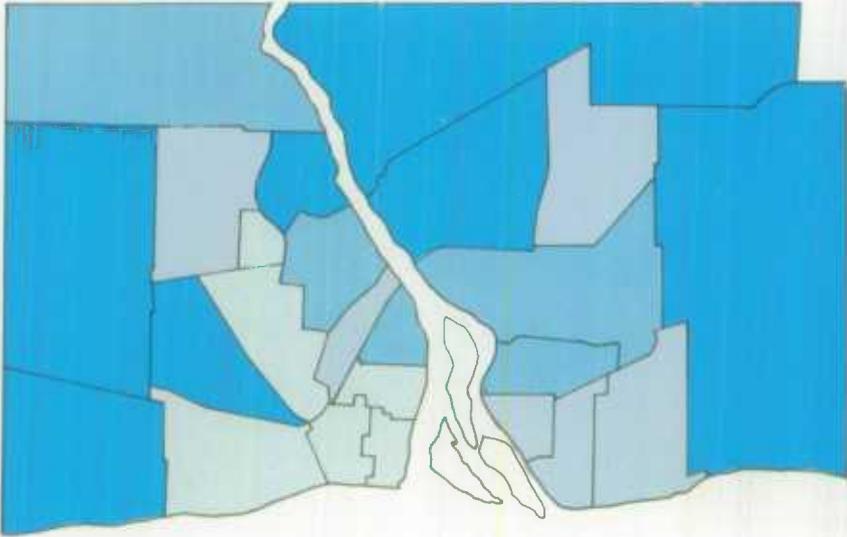


De 13.6% à 16.0%

Plus de 16.0%



## Répartition des personnes mariées, 1981



Pourcentage de la population mariée sur la population totale



Moins de 45.00%

De 45.00% à 48.50%

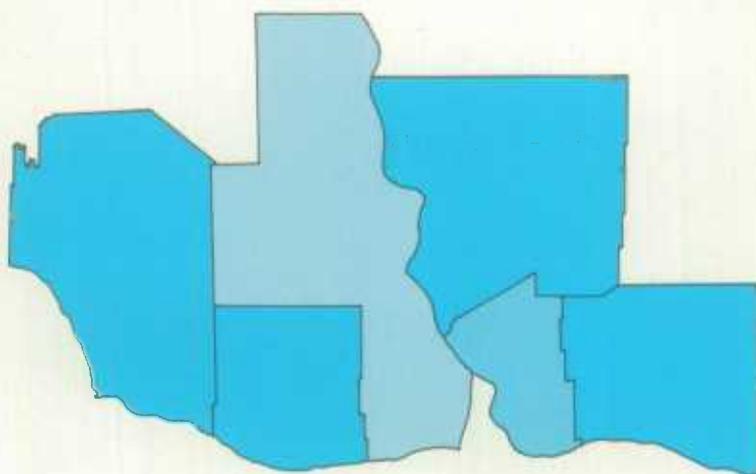


De 48.51% à 50.75%

Plus de 50.75%

Carte 2.14

### Répartition de la population de moins de 15 ans, 1981



Moins de 15.0%

De 15.0% à 17.4%

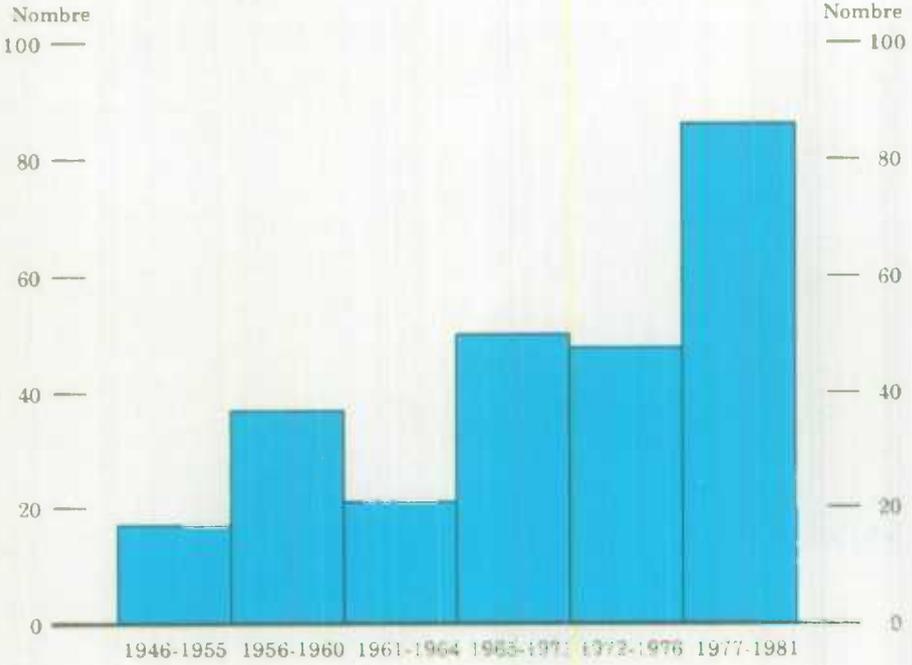


De 17.5% à 24.0%

Plus de 24.0%

Graphique 2.15

**Immigrants: nombre moyen d'arrivées par année, RMR de Trois-Rivières, 1946-1981**



Carte 2.16

**Répartition de la population de langue maternelle  
autre que française, 1981**

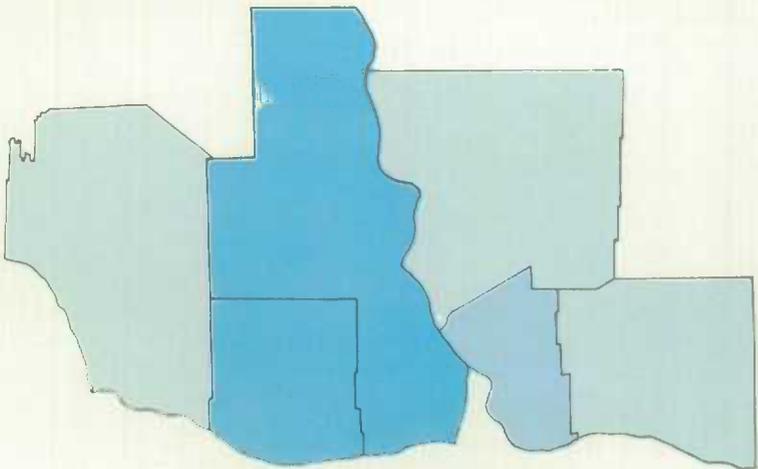
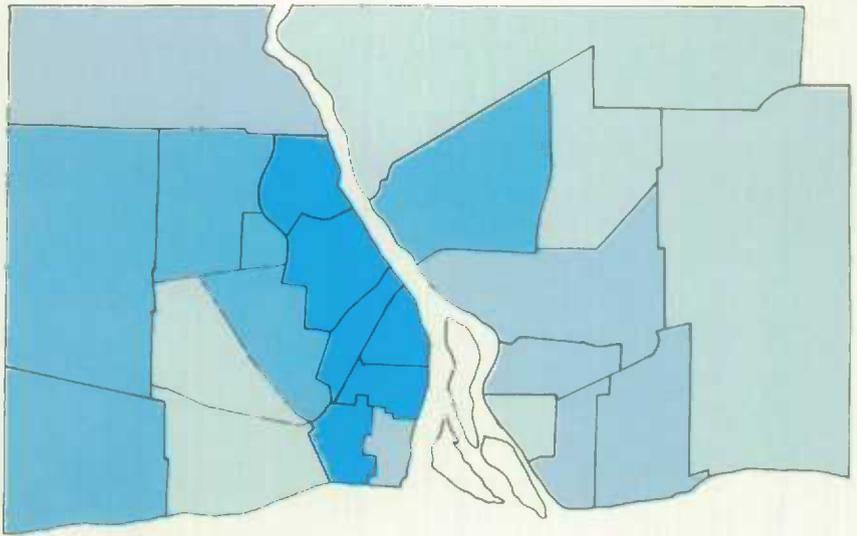


Tableau 2.17

**Répartition de la population selon la religion,  
RMR de Trois-Rivières, 1981**

---

Catholique	95.7%
Protestante	2.2%
Église Unie	0.7%
Anglicane	0.2%
Aucune préférence religieuse	0.9%
Autres	1.2%

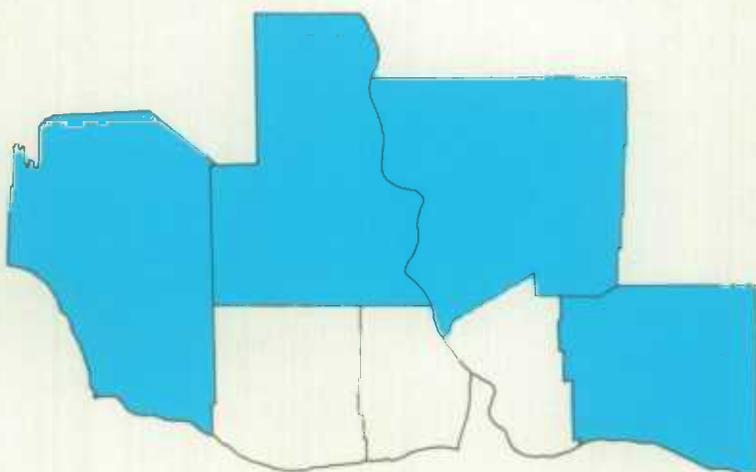
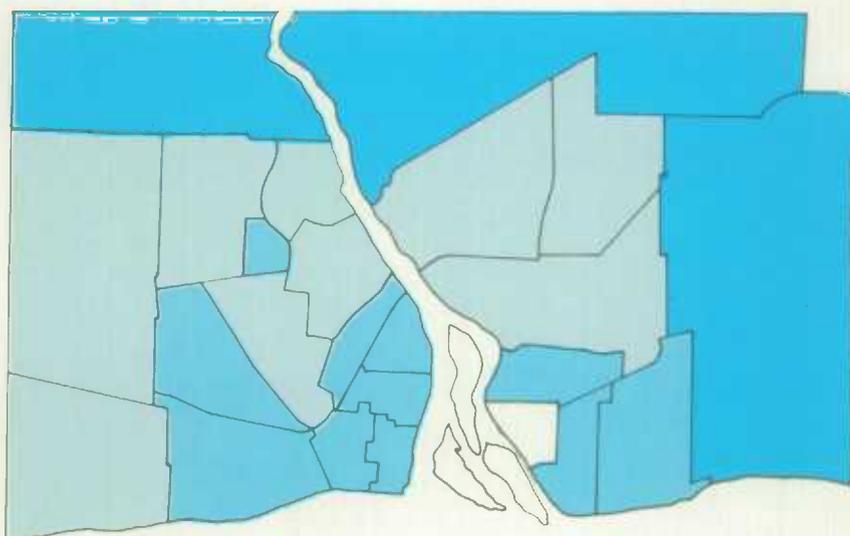
---



Carte 2.18

## Les divers types de quartiers

---



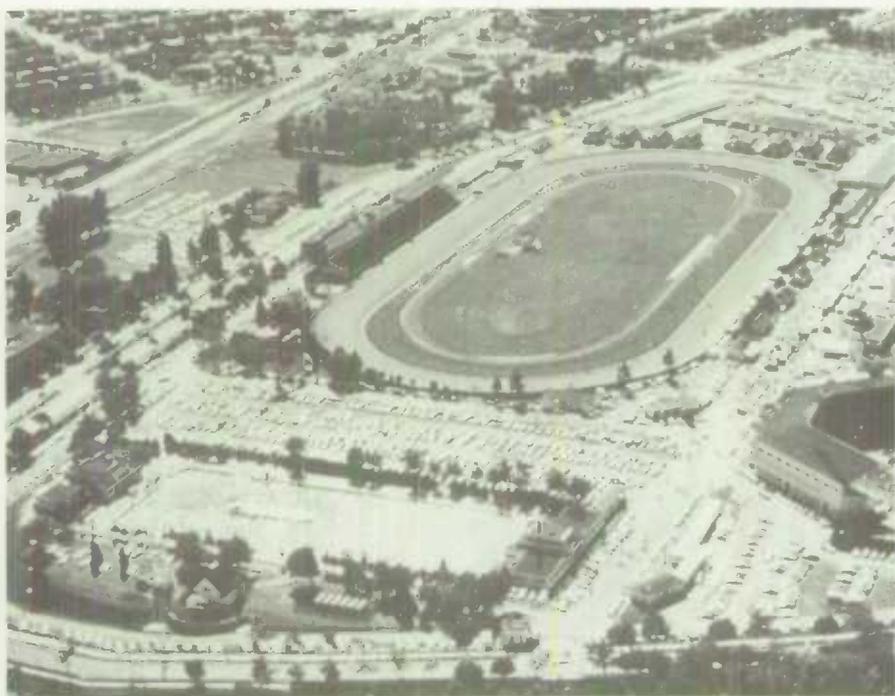
Quartiers centraux

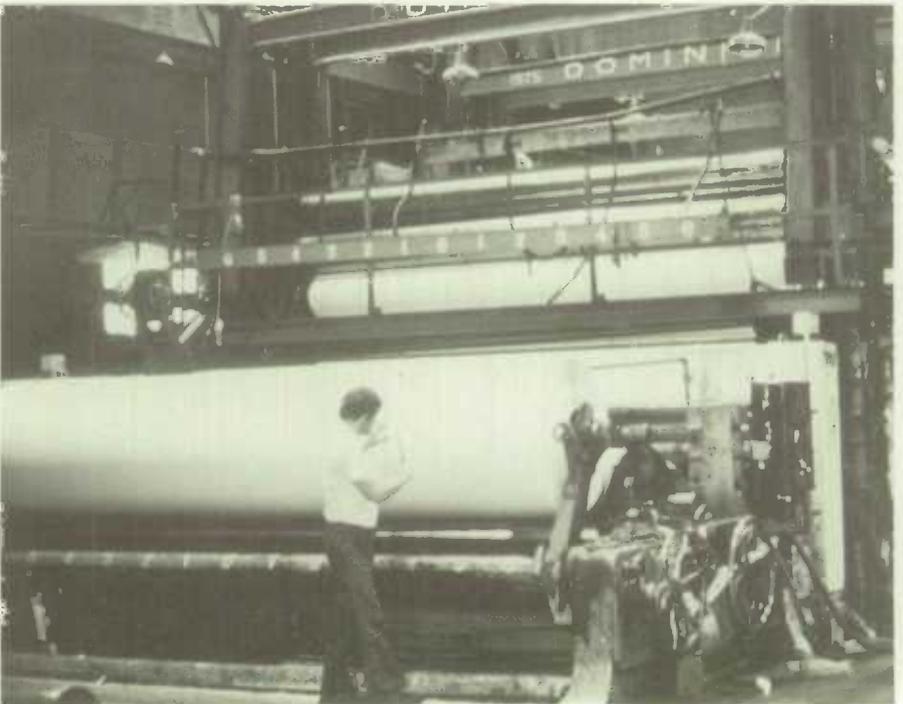


Proche banlieue



Banlieue éloignée





## Chapitre III

### Aspects de la vie urbaine

A l'école

A l'ouvrage

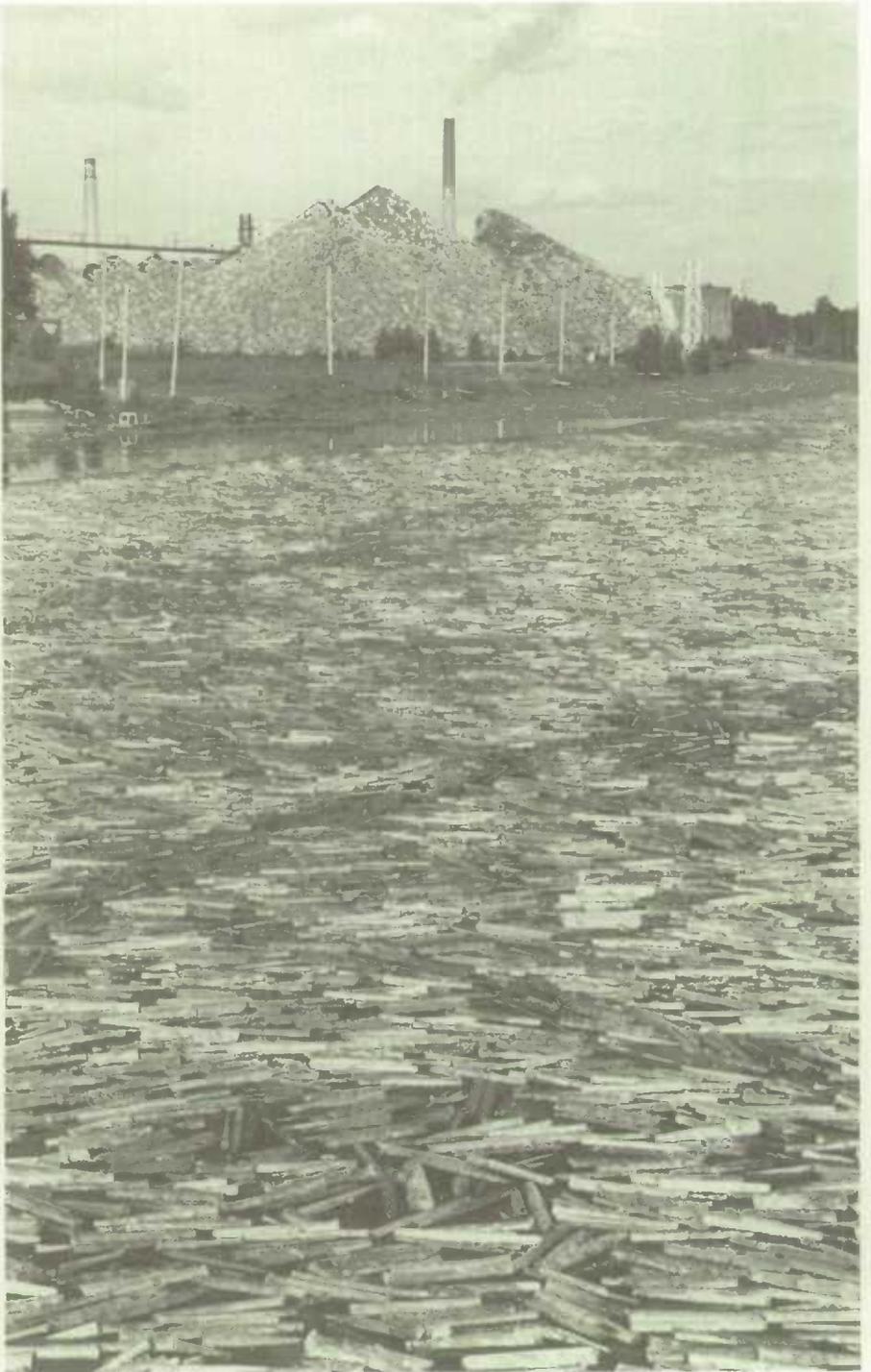
De la maison au travail

Dans l'industrie

En affaires

De l'hôpital au terrain de jeu





# Aspects de la vie urbaine

Maintenant que nous savons quelque chose de l'habitat, du milieu culturel et des conditions socio-économiques et familiales des Trifluviens, voyons maintenant les divers aspects de la vie urbaine, ayant trait notamment à l'éducation, au travail, aux secteurs de l'industrie, du commerce et des services.

## À l'école

Depuis la maternelle jusqu'à l'université, différents établissements d'enseignement servent la population de la région métropolitaine de Trois-Rivières. Le nombre des élèves, le taux de fréquentation scolaire et les types de programmes qui y sont offerts donnent un cachet particulier à la région.

Puisque l'instruction primaire et secondaire est obligatoire, le nombre de petits Trifluviens à l'école suit la courbe de la natalité dans la région, qui est cependant légèrement inférieure à celle de la province. Depuis 1976, le taux de natalité de la région métropolitaine s'est toutefois rapproché du taux provincial, passant de 12.3 à 14 pour mille entre 1972 et 1981, ce qui a eu un effet sur le taux d'accroissement naturel (7.4 pour mille en 1981 contre 6.9 en 1972). Mais sur ce dernier plan, les taux pour la région métropolitaine sont encore quelque peu inférieurs à ceux du Québec dans son ensemble.

À cette particularité s'ajoute le fait que la population préscolaire et scolaire est inégalement répartie dans l'espace urbain de Trois-Rivières. Cédant souvent la place à des centres d'accueil pour personnes âgées, les écoles dans les quartiers centraux ferment leurs portes, tandis que l'on en construit de nouvelles en banlieue. Malgré cela, l'ajustement des besoins et des ressources n'est pas parfait, nécessitant la mise en service d'un système de transport scolaire.

Parmi les plus de quinze ans, 10 940 personnes fréquentent un établissement d'enseignement à temps plein, soit 12 pour cent de la population. De ce nombre 21 pour cent fréquentent l'université et 60 pour cent font leurs études collégiales ou terminent leur secondaire (onzième et douzième années). Même si la fréquentation scolaire est à peu près identique dans l'ensemble pour les hommes et les femmes, on observe un écart aux niveaux 11 et 12, où les femmes sont plus nombreuses, et au-delà du premier diplôme universitaire, les hommes forment 59 pour cent du total des étudiants.

En 1983, le Cégep de Trois-Rivières et le collège Laflèche accueillent respectivement 4 897 et 434 étudiants au total (temps complet et temps partiel), auxquels enseignaient respectivement 441 et 51 professeurs, répartis dans une trentaine de programmes. Le collège Laflèche offre 13 programmes de formation générale, tandis que le

Cégep de Trois-Rivières, en plus de ses 12 programmes de formation générale, offre 16 programmes spécialisés, dont la technologie du papier. Le nombre des élèves des institutions collégiales n'est cependant pas un bon indicateur du taux de fréquentation scolaire car plusieurs d'entre eux sont originaires de l'extérieur de la région métropolitaine.

De même, le rayonnement de l'Université du Québec à Trois-Rivières, créée en 1969, déborde largement la Mauricie. Les inscriptions sont passées de 2 255 étudiants à temps plein et de 3 449 à temps partiel, en 1973-1974, à 4 155 et 4 473 étudiants, à l'automne 1982. Ainsi, malgré son jeune âge, l'Université du Québec à Trois-Rivières attire une clientèle relativement importante avec quelque 25 certificats, 50 baccalauréats, 26 programmes de deuxième et de troisième cycles, dont quelques-uns sont uniques au Québec (par exemple, les sciences des loisirs, les pâtes et papiers et la gestion de projets). Cet établissement emploie plus de 700 personnes, dont 306 professeurs.

## À l'ouvrage

Le pourcentage des adultes qui appartiennent à la population active, tel que rapporté au recensement de 1981 et appelé le taux d'activité, varie quelque peu selon les secteurs de la région métropolitaine. En effet, il est plus élevé dans la ville de Trois-Rivières qu'il ne l'est en périphérie. Le taux d'activité varie davantage selon l'âge et surtout selon le sexe. Dans l'ensemble, ce taux est supérieur chez les hommes. Dans le groupe des 15 à 19 ans, il est identique pour les deux sexes, puis commence à se différencier au seuil de la vingtaine. En effet, seulement 77 pour cent des femmes de 20 à 24 ans font partie de la population active, contre 86 pour cent des hommes.

Cet écart va en s'accroissant jusqu'à l'âge de 35 ans: la participation diminue alors chez les femmes et augmente chez les hommes. En revanche, à l'aube de la quarantaine, le phénomène se présente différemment. La courbe de participation s'élève pour les femmes âgées de 35 à 45 ans, puis s'abaisse progressivement jusqu'à l'âge de 65 ans. Chez les hommes, le taux d'activité atteint son maximum dans le groupe des 30 à 34 ans (94 pour cent), puis diminue graduellement jusqu'à l'âge de la retraite (64 pour cent).

Les variations du taux d'activité selon l'âge et le sexe se traduisent par des variations dans les sources de revenu. En effet, le revenu tiré d'un emploi représente moins du quart du revenu total pour 42 pour cent des Trifluviennes, alors qu'il n'en est ainsi que pour 21 pour cent de la population masculine. La majorité des hommes (71 pour cent) tirent plus des trois quarts de leur revenu d'un travail rémunéré. L'importance du revenu tiré d'un emploi diffère sensiblement selon le sexe. Quel que soit le critère retenu, les femmes ont toujours un revenu inférieur. L'écart a cependant tendance à diminuer lorsque le niveau de

scolarité s'élève mais sans qu'il y ait rattrapage. Le revenu moyen des femmes est inférieur à celui des hommes dans tous les secteurs d'activité.

Le revenu tiré d'un emploi varie également selon l'activité économique. Il est plus élevé dans les secteurs des transports, des communications, de la finance, des assurances, des affaires immobilières, de l'administration publique et de la défense. À l'inverse, le commerce et l'industrie manufacturière génèrent des revenus plus faibles. Le niveau de revenus semble inversement proportionnel au taux de chômage dans les divers secteurs d'activité. En 1981, ce taux était plus élevé dans la construction, l'industrie manufacturière, les services et le commerce, tandis qu'il était moindre dans les secteurs des transports, des communications, de la finance, des assurances et des affaires immobilières. Globalement, le taux de chômage de la région métropolitaine est légèrement supérieur à celui de la province de Québec (12.7 pour cent contre 10.9 pour cent en 1981).

## De la maison au travail

La plupart du temps, les gens doivent se déplacer pour travailler. Sur les 39 825 travailleurs recensés en 1981 dans la région métropolitaine de Trois-Rivières, 11.5 pour cent quittaient quotidiennement la région pour se rendre à leur travail. Le nombre de ces migrations varie selon les quartiers. Il est plus faible que la moyenne dans les quartiers centraux, et supérieur dans les secteurs de Trois-Rivières-Ouest, de Lambert et de Châteaudun (à l'ouest de la rue Thibault), de même que dans la banlieue éloignée. Le parc industriel de Bécancour attire sans doute un grand nombre de ces travailleurs.

Les migrations alternantes à l'intérieur même de la région métropolitaine sont très importantes. Les habitants de la banlieue, comme il fallait s'y attendre, se déplacent davantage et sur de plus grandes distances pour aller travailler. Les habitants de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine migrent en grand nombre, mais surtout à l'intérieur de leur municipalité respective. La présence de nombreux emplois dans un quartier n'a pas toujours pour conséquence de diminuer la mobilité de la population. Ainsi, 81.6 pour cent des travailleurs du secteur Hertel quittent chaque jour leur quartier pour se rendre au travail, en dépit de la présence d'au moins une grande source d'emplois. Par contre, 44.6 pour cent des travailleurs demeurant à proximité du centre de la ville y occupent un emploi.

La plupart des travailleurs des municipalités de la banlieue éloignée comme Pointe-du-Lac, Saint-Louis-de-France et Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine ont un emploi dans la ville de Trois-Rivières. Par contre, seulement une soixantaine d'habitants de la ville travaillent dans ces municipalités de banlieue. Trois-Rivières-Ouest attire 11.8 pour cent des travailleurs de Pointe-du-Lac, tandis que

Cap-de-la-Madeleine constitue un pôle d'attraction pour environ 30 pour cent des travailleurs des municipalités de banlieue situées à l'est du Saint-Maurice.

## Dans l'industrie

La région métropolitaine de Trois-Rivières a été considérée depuis longtemps comme une région industrielle. Elle a d'ailleurs été surnommée «la capitale du papier». Ville industrielle, elle l'est certes encore. Mais l'analyse de sa structure économique permet de faire ressortir son rôle multifonctionnel. Ainsi, entre 1961 et 1981, l'activité manufacturière est passée de la première à la seconde place au chapitre de l'emploi. Si cette activité regroupait près du tiers de la population active en 1961, elle n'en occupait plus que le quart en 1981.

Le secteur des services a connu une évolution inverse et remportait en 1981 le premier rang (34.2 pour cent) en matière d'emplois. Entre 1961 et 1981, et surtout depuis 1971, la croissance de l'emploi a été assez forte dans le secteur du commerce. On y retrouve aujourd'hui 16 pour cent des travailleurs de la région métropolitaine. Les autres secteurs d'activité, dont la construction sont restés stables et occupent chacun moins de 8 pour cent de la population active.

Dans l'ensemble, l'économie de la région métropolitaine s'est donc diversifiée et est maintenant davantage axée sur les services, qui dominent désormais, en termes d'emplois, l'industrie manufacturière. On peut toutefois penser que celle-ci est génératrice d'emplois dans le secteur des services.

Le paysage urbain de la ville de Trois-Rivières témoigne aussi de sa vocation industrielle. La carte de la répartition des principales usines dans la région permet de constater l'importance des zones industrielles. Ces zones sont de deux types: les concentrations d'usines isolées et les parcs industriels.

Déjà au début du siècle, la vocation industrielle de la région se dessinait dans la fabrication du papier, du textile et des produits métalliques. Les usines isolées ont surtout été implantées à cette époque. C'est le cas notamment de la Consolidated Bathurst Inc. (1904), de la Wabasso Inc. (1907), de la Compagnie internationale de papier (C.I.P. Inc.) et de la Kruger Inc. (1922). Il s'agit d'usines de grande taille, les usines de papier comptant chacune plus de 1 000 employés. De la même génération, il y a eu l'usine Wayagamack (1912), qui a fermé ses portes en 1977, et l'usine de Canron Inc. (1889), fermée temporairement depuis 1982.

D'autres usines importantes, quoique de plus petite taille, furent implantées après la Seconde Guerre mondiale. Les principales sont la Westinghouse (1951), la Ferguson Atlantic (1951) la Norton Co. Ltd

(1951)., la Société d'aluminium Reynolds (Canada) Ltée. (1956). Ces usines fabriquent des ampoules électriques, des vêtements, des produits en aluminium et des abrasifs. Enfin, durant les années 60 on a créé le parc industriel no 1 à Trois-Rivières, le parc industriel de Cap-de-la-Madeleine et le parc industriel no 2. Ces parcs ont attiré surtout des services et des commerces de taille moyenne ou petite.

Bref, si l'on compare, en termes d'emplois, les activités économiques de la région métropolitaine avec celles de l'ensemble des villes du Québec en 1981, on constate que la structure économique de Trois-Rivières est surtout axée sur l'industrie manufacturière et les services. Le poids des secteurs du commerce et des transports est proportionnel à l'importance démographique de Trois-Rivières dans l'ensemble des villes québécoises. Quant aux autres grandes branches d'activité, notamment l'administration publique, la défense, la finance, les assurances, les affaires immobilières et la construction, elles sont sous-représentées à des degrés divers. Dans le cas de la construction, il faut y voir la conséquence de la croissance économique plutôt faible de la région métropolitaine et de la stagnation, voire du déclin, des secteurs traditionnels que sont la fabrication du papier, du textile et du vêtement, et ce depuis le début des années 60.

## En affaires

La plus ancienne concentration de commerces dans la région métropolitaine se situe dans le centre de la ville de Trois-Rivières, secteur délimité par les rues Saint-Roch, Saint-Olivier, Sainte-Geneviève, Laviolette, par le fleuve et le port. Ce secteur a subi de profondes modifications depuis une quinzaine d'années avec la fermeture de quelques grands magasins. Ces fermetures résultent de plusieurs facteurs, dont l'utilisation plus répandue de l'automobile, le détournement de la circulation venant de la rive sud, et l'ouverture de centres commerciaux en périphérie (le Carrefour de Trois-Rivières-Ouest ouvert en 1958 et agrandi en 1964 et en 1983; le centre commercial Les Rivières inauguré en 1971 et agrandi en 1982; les Galeries du Cap construites en 1971).

Depuis le milieu des années 70, il y a eu une certaine inquiétude quant à l'avenir du centre de la ville. Plusieurs opérations ont été mises sur pied pour le revitaliser: réaménagement des voies de communication, création de parcs de stationnement, formation d'une Société d'initiative et de développement d'une artère commerciale (SIDAC).

Cependant, il faut bien se rendre compte que le centre de la ville subit une transformation importante et est en train de se donner une nouvelle vocation. Trois-Rivières connaît une compartimentation accrue de ses espaces consacrés aux commerces et aux services. Les espaces commerciaux se développent en banlieue et les espaces de

services se consolident au centre de la ville. Parmi les 108 établissements localisés au centre commercial Les Rivières en 1983, on dénombre 54 magasins de vêtements ou de chaussures, neuf commerces d'alimentation, huit bijouteries et boutiques de cadeaux, sept magasins de meubles et appareils électriques et quatre grands magasins. Quant au centre de la ville, il s'affirme comme le véritable centre de services personnels, industriels et professionnels, contrairement au centre Les Rivières, où seulement 12 pour cent des établissements appartiennent au secteur des services.

Le centre de Trois-Rivières n'est donc pas en train de périr, il fait peau neuve. Cette «mue» réussira tout à fait si d'autres boutiques spécialisées s'implantent au coeur de la ville profitant des nombreux services existants et d'une situation privilégiée. La revalorisation du secteur historique et le réaménagement de la Terrasse Turcotte et du vieux port pourraient s'avérer d'intéressantes initiatives pour stimuler la croissance du centre de la ville.

## De l'hôpital au terrain de jeu

Trois-Rivières offre bon nombre des services couramment utilisés dans les agglomérations de taille comparable. Les Trifluviens peuvent par ailleurs se déplacer facilement vers Montréal ou Québec pour des services très spécialisés, notamment ceux qui sont destinés aux entreprises.

Dans le domaine de la santé, la région métropolitaine de Trois-Rivières compte quatre hôpitaux et un nombre de lits suffisant pour les besoins de la population. Il n'existe pas d'étude détaillée sur l'état de santé des Trifluviens. L'on sait cependant que les taux de mortalité dans la région métropolitaine se sont stabilisés depuis 10 ans à sept pour mille environ, ce qui est un peu plus élevé que le taux provincial de 6.6 pour mille, établi en 1981. Le nombre des morts-nés et celui des décès infantiles a rarement dépassé le chiffre de 15 entre 1972 et 1981. Les principales causes de décès sont, par ordre décroissant, les maladies du système circulatoire, les tumeurs et les maladies de l'appareil respiratoire. Les accidents de transport, les chutes, les empoisonnements et les suicides entraînent également la mort d'un nombre relativement important de personnes. Ces différentes causes sont à l'origine de 85.2 pour cent de tous les décès survenus dans la ville de Trois-Rivières en 1981 (445 au total).

Parmi les services, il faut aussi mentionner les centres d'accueil pour personnes âgées, autonomes ou non, qui constituent d'ailleurs une partie importante de la population. Douze centres d'accueil sont répartis sur tout le territoire de la région métropolitaine avec une concentration plus forte dans les quartiers les plus anciens de la ville. À Trois-Rivières, les personnes âgées sont plus nombreuses dans les paroisses de Saint-Philippe, de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses,

dans celles de Saint-Jean-de-Brébeuf, de Sainte-Madeleine et dans le quartier de Notre-Dame-de-la-Paix.

Les nombreux accidents de la circulation mobilisent fréquemment les services policiers. Ainsi en 1981, dans les trois municipalités de Trois-Rivières, Trois-Rivières-Ouest et Cap-de-la-Madeleine, il y a eu 12 pertes de vie, 790 personnes blessées et 2 676 accidents impliquant des dommages à la propriété pour plus de 200\$. Ces chiffres démontrent bien l'ampleur des conséquences des accidents de la circulation.

Un autre aspect peu réjouissant de la vie urbaine est l'activité criminelle. En 1973, la majorité des infractions au Code criminel concernait les vols de moins de 200\$ (118 au total), les introductions par effraction (44), les vols de plus de 200\$ (31) et les vols de véhicules à moteur (27). Pour l'année 1981, on enregistre dans la ville de Trois-Rivières 6 218 infractions, criminelles ou non, comparativement à 2 133 dans Cap-de-la-Madeleine et 515 dans Trois-Rivières-Ouest. Si la ville de Trois-Rivières présente un taux de criminalité plus élevé que ses deux voisines, c'est que les délits sont surtout perpétrés dans les secteurs commerciaux et de services, situés à Trois-Rivières. Ce sont les crimes contre les propriétés qui dominent avec 70 pour cent des infractions commises dans les trois municipalités. Cependant, si l'on compare ces municipalités avec l'ensemble des villes canadiennes des mêmes groupes de taille on constate que leur taux de criminalité est inférieur.

Poursuivons maintenant sur une note plus gaie et voyons les aspects de la vie urbaine ayant trait aux loisirs. La région métropolitaine possède tout un réseau de parcs et de terrains de jeux, cependant hors de la banlieue éloignée où chaque maison possède déjà son propre terrain. Parmi les sites les plus fréquentés, mentionnons l'Île Saint-Quentin, le parc Pie XII, le parc de l'Exposition - qu'ont visité 165 000 personnes en 1980 - et les golfs. La renommée du Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap a depuis longtemps franchi les frontières de la région, attirant près de 1 million de visiteurs par année, dont quelque 12 000 personnes venues des États-Unis en groupes organisés (enregistrés au Sanctuaire) pour assister à diverses cérémonies religieuses. Enfin, le site des Vieilles Forges constitue une autre attraction importante pour environ 34 000 touristes par année; les Forges du Saint-Maurice, détruites en 1883 et maintenant en cours de restauration, ont été la première industrie sidérurgique de l'Amérique du Nord.

Également d'un grand intérêt est la visite du secteur historique, rue des Ursulines, avec ses maisons et autres édifices datant des XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. Les rives du Saint-Laurent à Pointe-du-Lac et à Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine laissent voir de très belles maisons de villégiature. Il ne faudrait pas oublier de mentionner deux événements annuels fort appréciés, la Classique internationale de canot sur le Saint-Maurice et le Grand Prix automobile de Trois-Rivières, qui attirent respectivement 20 000 et 40 000 amateurs environ.

Une enquête de Statistique Canada sur les voyages des Canadiens en 1980 a démontré que 99 pour cent des touristes venus dans la grande région de Trois-Rivières étaient originaires du reste du Québec. Parmi tous les visiteurs 86 pour cent s'étaient rendus dans la région pour une activité autre que le travail, et 73 pour cent d'entre eux y étaient restés au moins une nuit. Les visiteurs sont généralement plus nombreux au cours du 3e trimestre, sans doute en raison des activités touristiques de la fin de semaine du Travail, notamment le Grand Prix automobile et la course de canots entre La Tuque et Trois-Rivières. Les Trifluviens quittent également leur région, mais surtout en juillet et août, pour écouler leurs vacances ailleurs au Québec. Dans l'ensemble cependant, la région accueille davantage de touristes qu'elle ne perd de ses habitants à l'extérieur, ce qui constitue un bon indice de l'attrait de la région.

À ces activités récréatives et touristiques s'ajoutent de nombreuses activités culturelles, qu'il serait ici difficile d'énumérer. La région de Trois-Rivières est bien desservie par la radio (CHLN, CJTR et CIGB-FM) et par la télévision (CHLT-TV, CHEM-TV et Radio-Québec), et ce sans compter que les Trifluviens sont en mesure de capter, grâce à la câblodistribution, toute une série d'émissions diffusées depuis l'extérieur de la région. La presse écrite est représentée par le quotidien **Le Nouvelliste** et par **l'Hebdo (Cap-de-la-Madeleine/Trois-Rivières.)**

Les cinémas ne manquent pas dans la région et les cinéphiles peuvent visionner un excellent choix de films au Ciné-Campus, l'un des plus importants du genre au Canada. Le musée Pierre-Boucher, le musée des Ursulines et le musée d'Archéologie (U.Q.T.R.) présentent des collections intéressantes aux amateurs d'histoire régionale. Il ne faudrait pas oublier la riche collection Robert-Lionel Séguin (instruments aratoires, mobiliers, archives, timbres, etc) dont le fonds doit servir à meubler le futur musée de la civilisation québécoise traditionnelle. Enfin, l'orchestre symphonique de Trois-Rivières jouit d'une très bonne réputation et joue un rôle important au point de vue éducatif et culturel.

Tant par la variété et la qualité de ses services et de ses activités culturelles, Trois-Rivières s'impose véritablement comme la métropole régionale de la Mauricie. Son rôle dans l'économie régionale sera le sujet du chapitre suivant.



## Liste des graphiques, tableaux et cartes

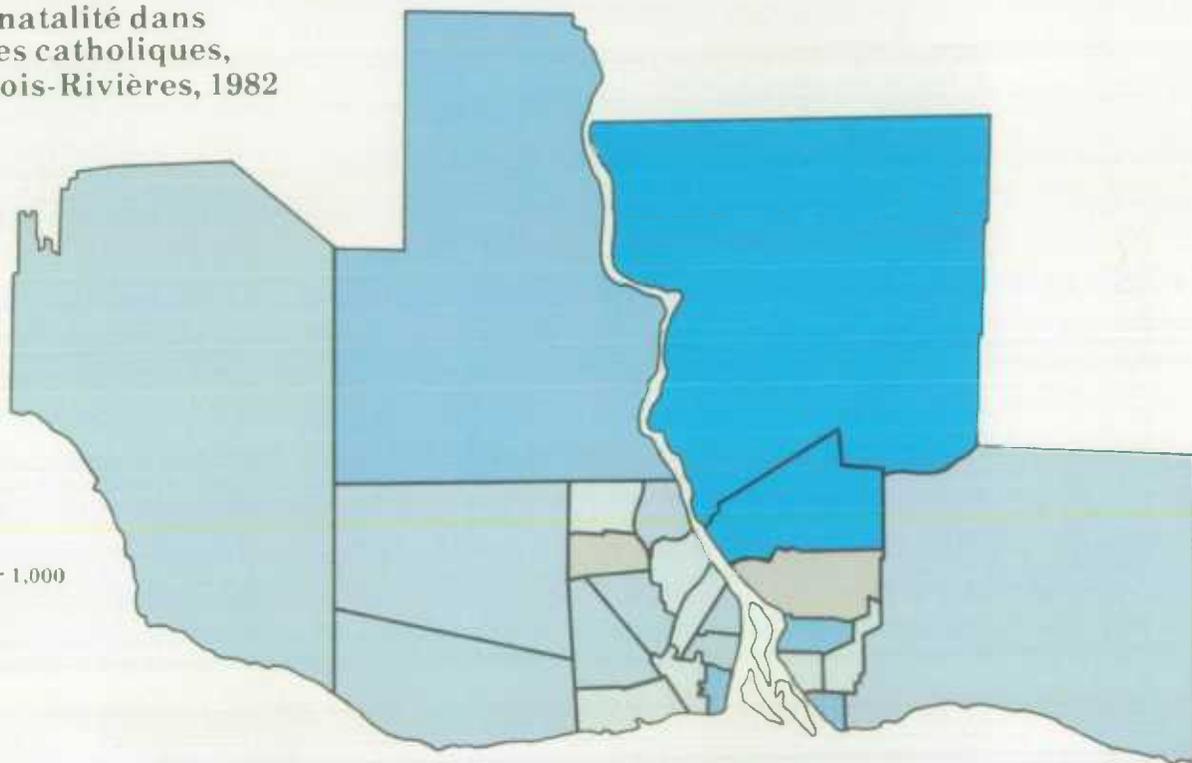
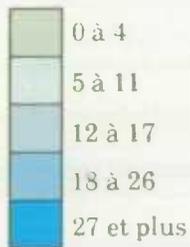
- Carte 3.1 Le taux de natalité dans les paroisses catholiques, RMR de Trois-Rivières, 1982
- Carte 3.2 Répartition des enfants de 0 à 5 ans, 1981
- Graphique 3.3 Taux d'activité de la population de 15 ans et plus, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Graphique 3.4 Revenu de l'emploi par rapport au revenu total pour la population de 15 ans et plus, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Graphique 3.5 Population active: revenu moyen tiré d'un emploi, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Graphique 3.6 Statut professionnel des travailleurs, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Graphique 3.7 Revenu moyen tiré d'un emploi selon le niveau de scolarité et le sexe, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Graphique 3.8 Revenu moyen tiré d'un emploi selon l'activité économique et le sexe, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Graphique 3.9 Taux de chômage par activité économique, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Carte 3.10 Population active occupée, travaillant à l'extérieur de la RMR de Trois-Rivières, 1981
- Carte 3.11 Population active occupée, travaillant à l'extérieur de leur municipalité, et à l'intérieur de la RMR, 1981
- Carte 3.12 Bilan des déplacements intermunicipaux de travail, 1981
- Tableau 3.13 Déplacements intermunicipaux pour le travail, 1981
- Graphique 3.14 Évolution de la population active par activité économique, RMR de Trois-Rivières, 1961-1981
- Graphique 3.15 Répartition de la population active expérimentée entre les diverses activités économiques, RMR de Trois-Rivières, 1981
- Graphique 3.16 Nombre d'employés dans l'industrie manufacturière, pour quelques RMR et AR, 1967
- Graphique 3.17 Nombre d'employés dans l'industrie manufacturière, pour quelques RMR et AR, 1979
- Carte 3.18a Localisation des industries manufacturières - Trois-Rivières
- Carte 3.18b Localisation des industries manufacturières - Cap-de-la-Madeleine
- Carte 3.19 Répartition des zones de commerce et de services, 1983
- Carte 3.20 Répartition de la population de plus de 65 ans, 1981
- Carte 3.21 Le taux de mortalité dans les paroisses catholiques de la RMR de Trois-Rivières, 1982
- Graphique 3.22 Infractions au code criminel, 1981
- Graphique 3.23 Importance relative des régions touristiques de destination au Québec, 1980

Carte 3.1

**Le taux de natalité dans  
les paroisses catholiques,  
RMR de Trois-Rivières, 1982**

15

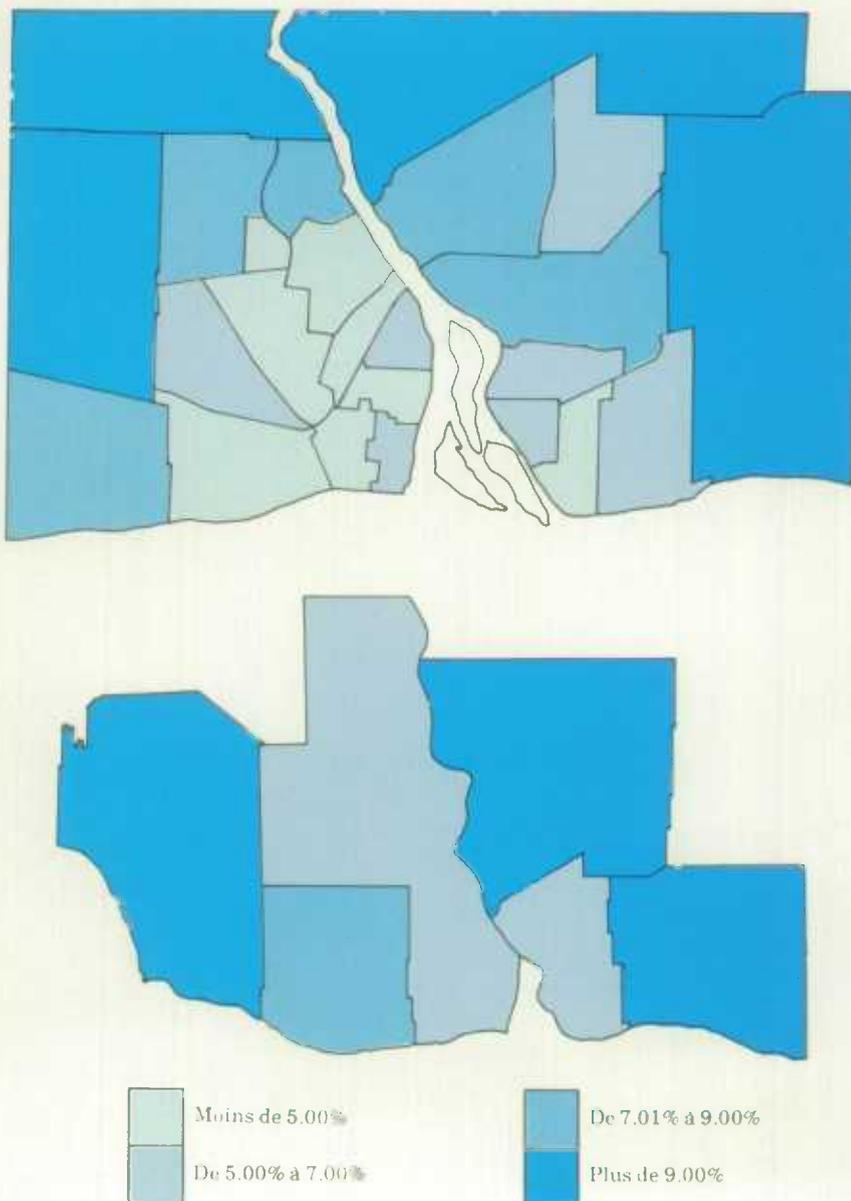
Taux de natalité pour 1,000



Carte 3.2

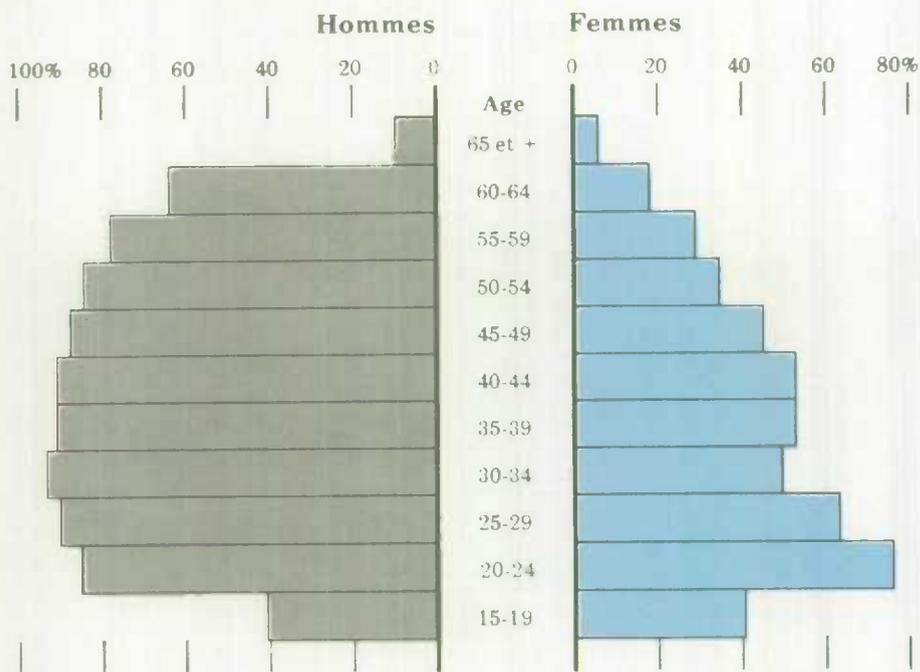
### Répartition des enfants de 0 à 5 ans, 1981

---



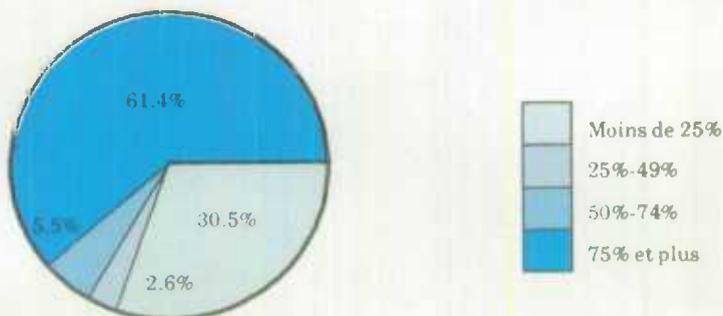
Graphique 3.3

**Taux d'activité de la population de 15 ans et plus,  
RMR de Trois-Rivières, 1981**



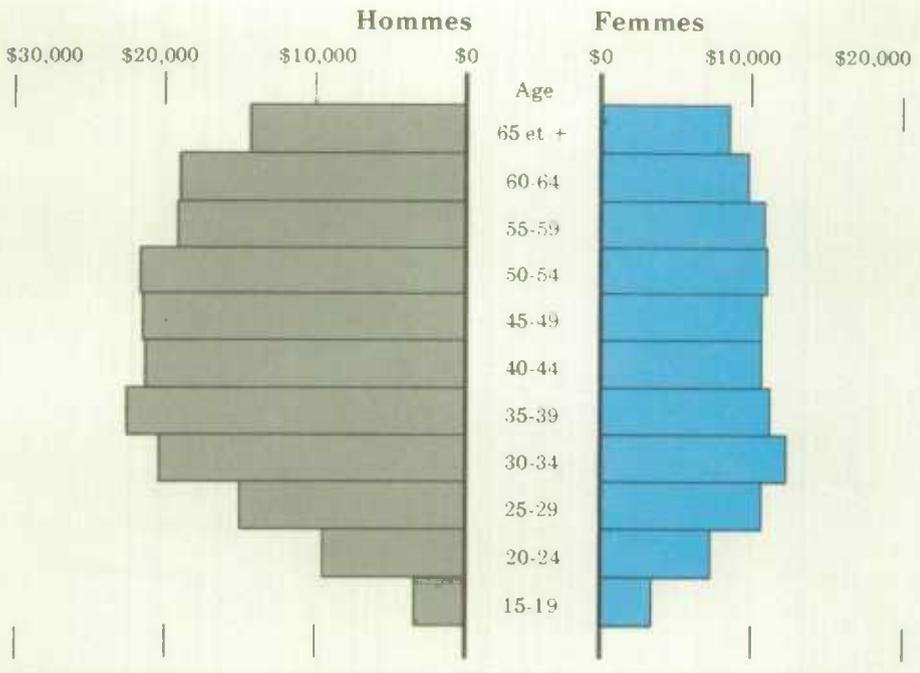
Graphique 3.4

**Revenu de l'emploi par rapport au revenu  
total pour la population de 15 ans et plus,  
RMR de Trois-Rivières, 1981**



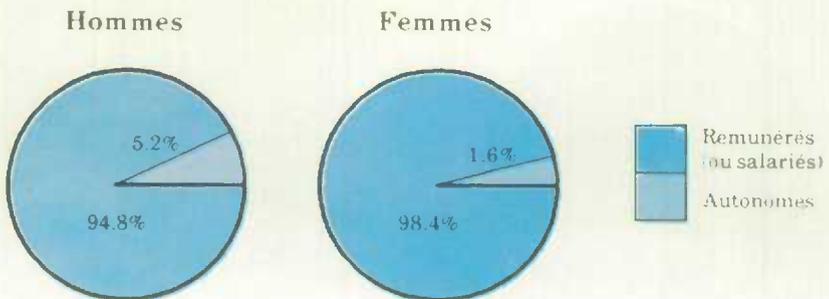
Graphique 3.5

**Population active: revenu moyen tiré d'un emploi,  
RMR de Trois-Rivières, 1981**



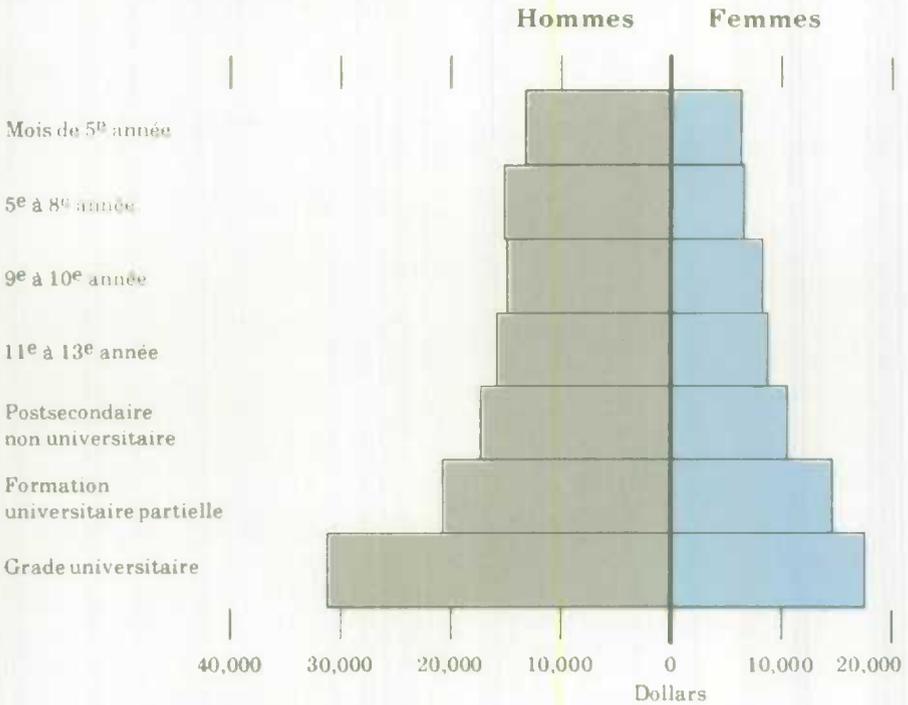
Graphique 3.6

**Statut professionnel des travailleurs,  
RMR de Trois-Rivières, 1981**



Graphique 3.7

**Revenu moyen tiré d'un emploi selon le niveau de scolarité et le sexe, RMR de Trois-Rivières, 1981**



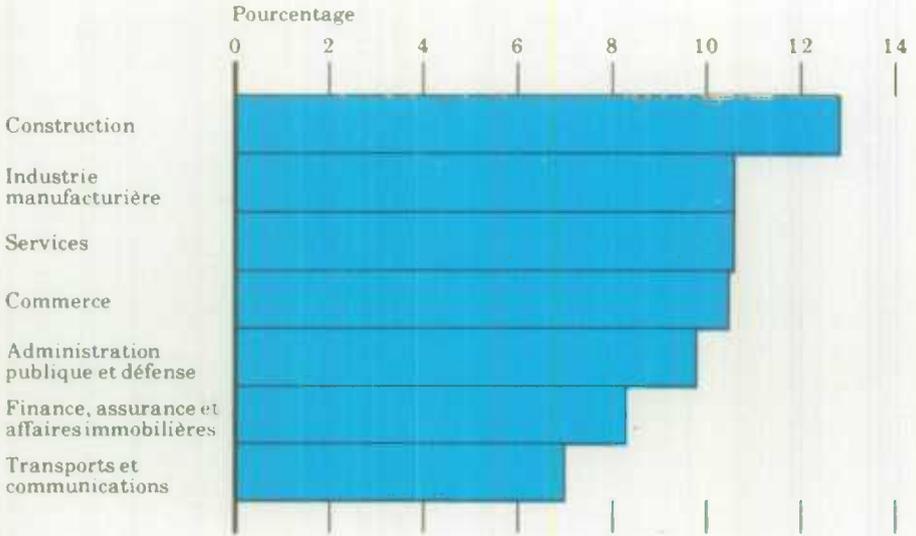
Graphique 3.8

### Revenu moyen tiré d'un emploi selon l'activité économique et le sexe, RMR de Trois-Rivières, 1981



Graphique 3.9

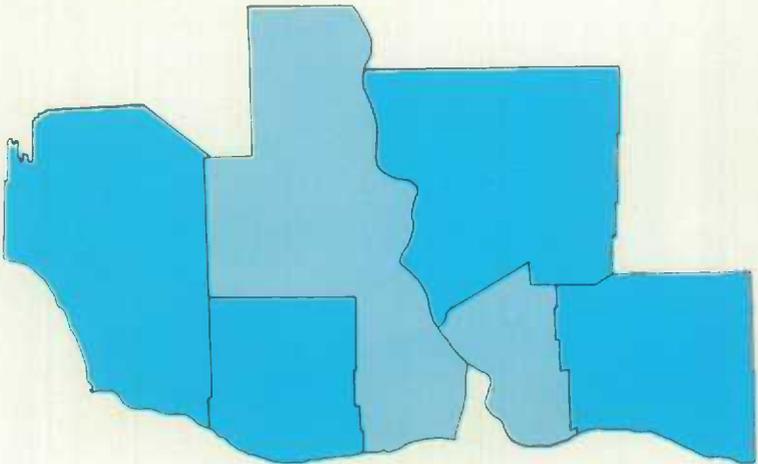
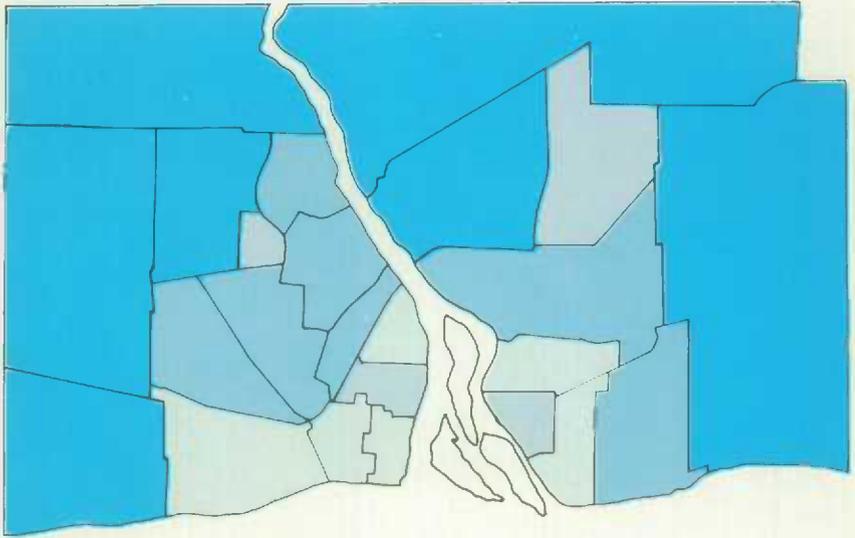
**Taux de chômage par activité économique,  
RMR de Trois-Rivières, 1981**



Carte 3.10

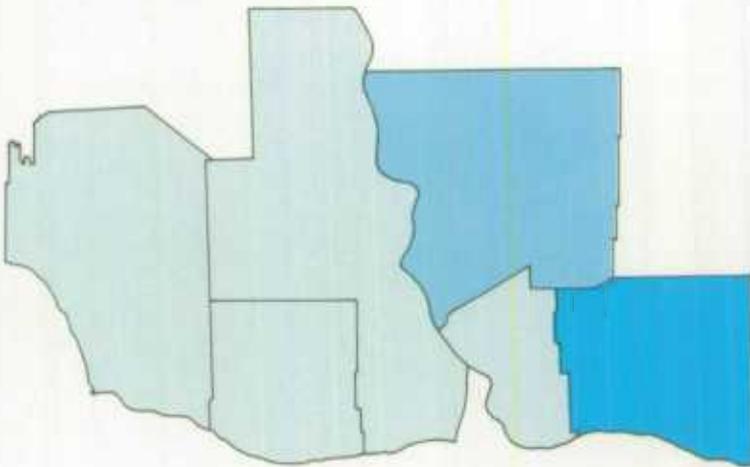
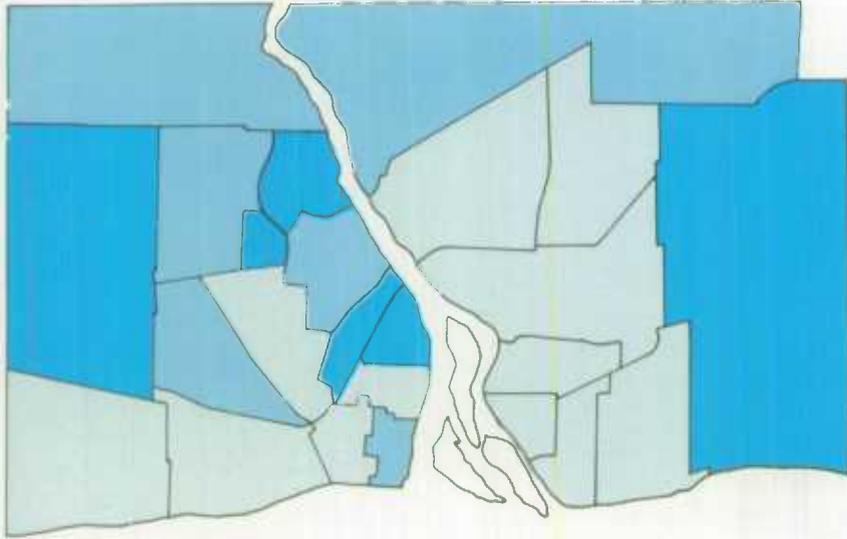
**Population active occupée, travaillant à l'extérieur  
de la RMR de Trois-Rivières, 1981**

---



Carte 3.11

**Population active occupée, travaillant à l'extérieur de leur municipalité, et à l'intérieur de la RMR, 1981**



**Bilan des déplacements intermunicipaux de travail, 1981**

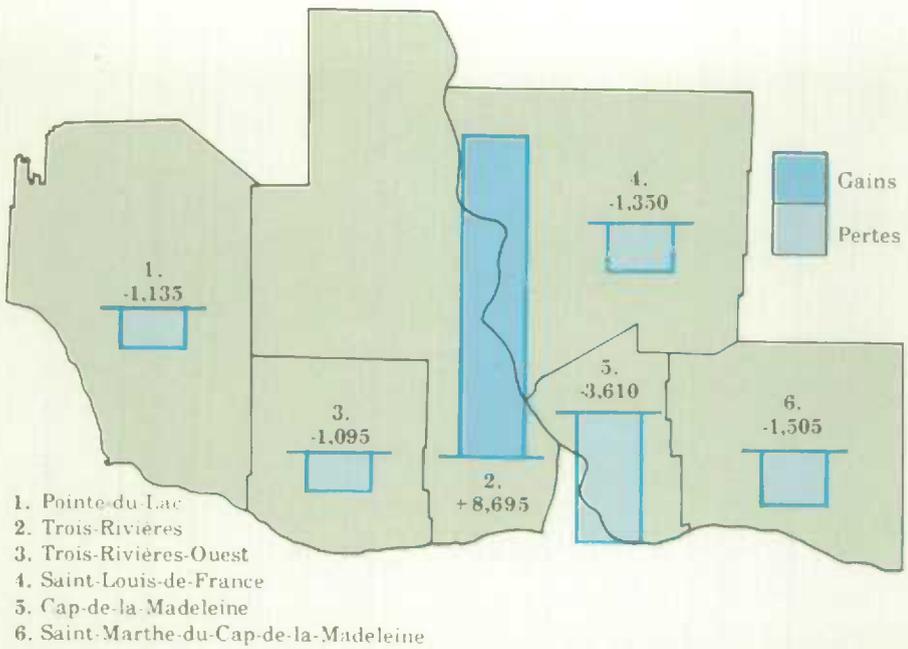


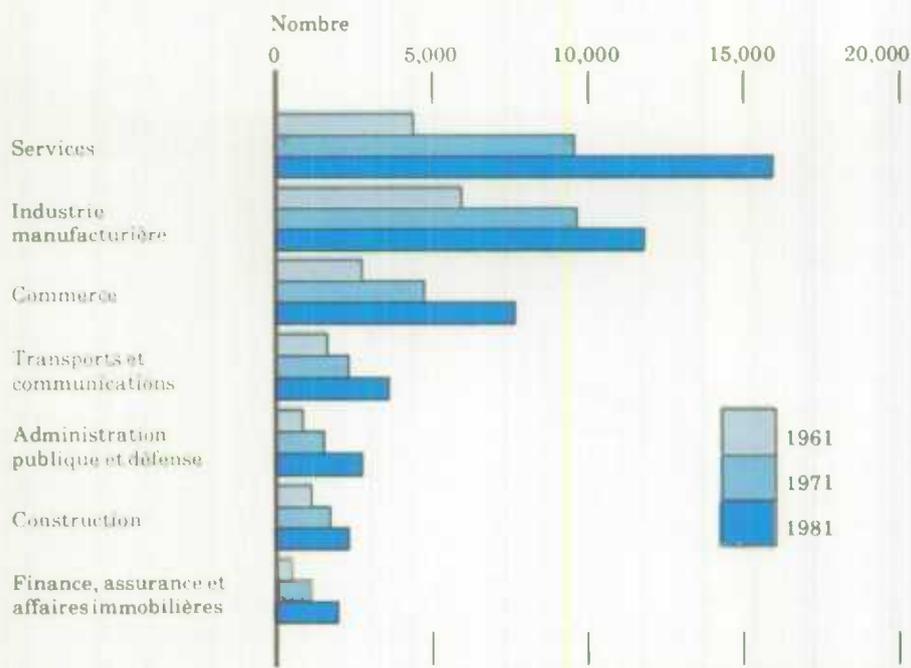
Tableau 3.13

**Déplacements intermunicipaux pour le travail, 1981**

Origines	Destinations					
	Trois-Rivières	Cap-de-la-Madeleine	Trois-Rivières-Ouest	Pointe-du-Lac	Saint-Louis-de-France	Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine
Trois-Rivières	15,495	1,225	1,380	60	55	65
Cap-de-la-Madeleine	5,665	5,315	495	35	55	95
Trois-Rivières-Ouest	3,060	270	1,160	10	20	5
Pointe-du-Lac	940	105	200	455	0	5
Saint-Louis-de-France	965	435	85	0	230	10
Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine	860	705	110	10	5	240
Total (RMR)	26,985	8,055	3,430	570	365	420

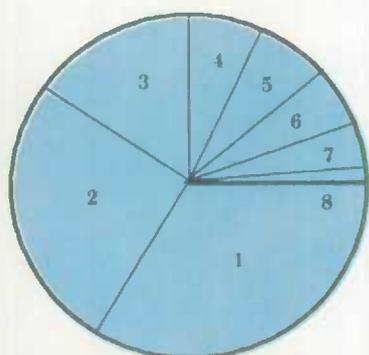
Graphique 3.14

### Évolution de la population active par activité économique, RMR de Trois-Rivières, 1961-1981



Graphique 3.15

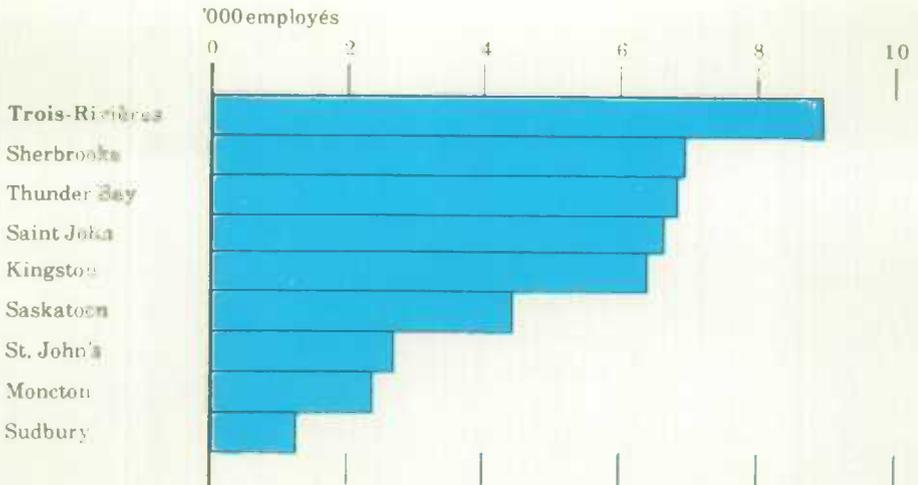
### Répartition de la population active expérimentée entre les diverses activités économiques, RMR de Trois-Rivières, 1981



1. Services 34.2%
2. Industrie manufacturière 25.4%
3. Commerce 16.2%
4. Transports et communications 7.7%
5. Administration publique et défense 5.9%
6. Construction 5.2%
7. Finance, assurance et affaires immobilières 4.2%
8. Autres 1.2%

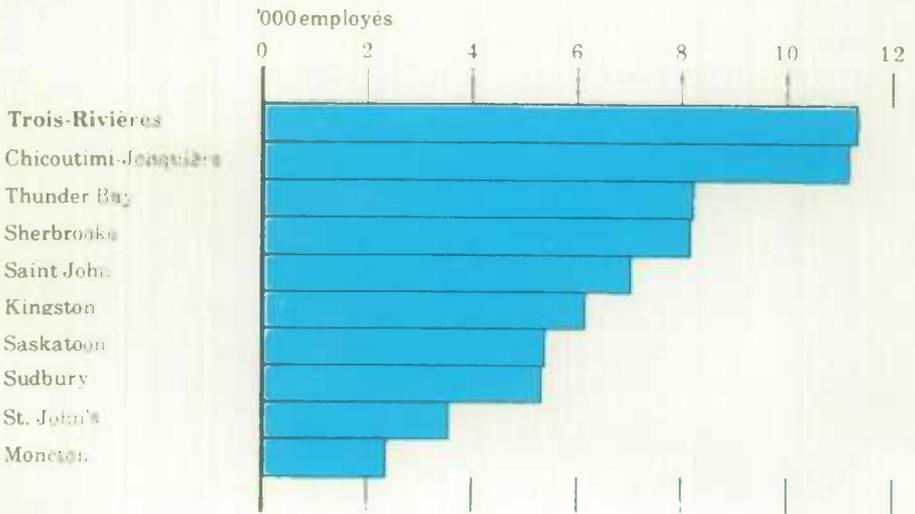
Graphique 3.16

**Nombre d'employés dans l'industrie manufacturière, pour quelques RMR et AR, 1967**



Graphique 3.17

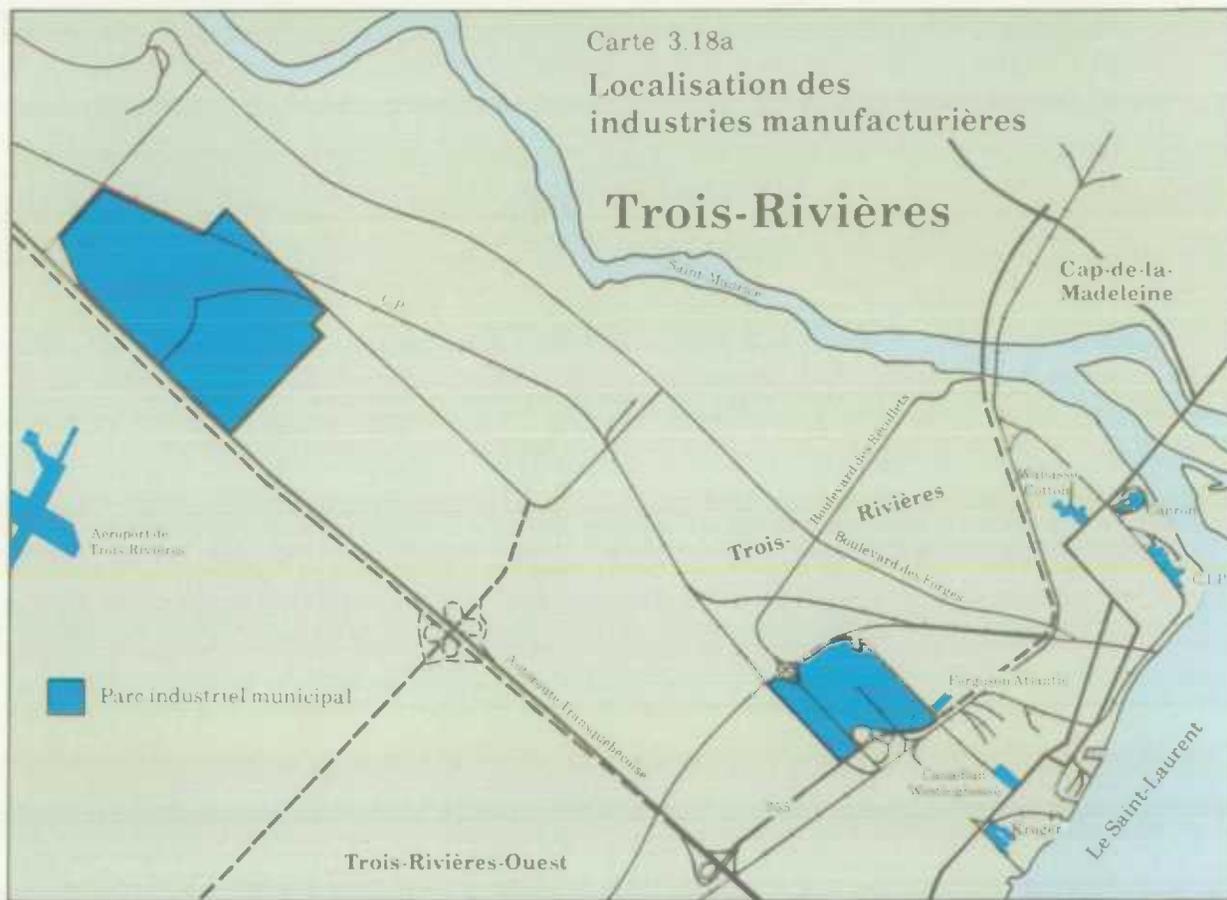
**Nombre d'employés dans l'industrie manufacturière, pour quelques RMR et AR, 1979**



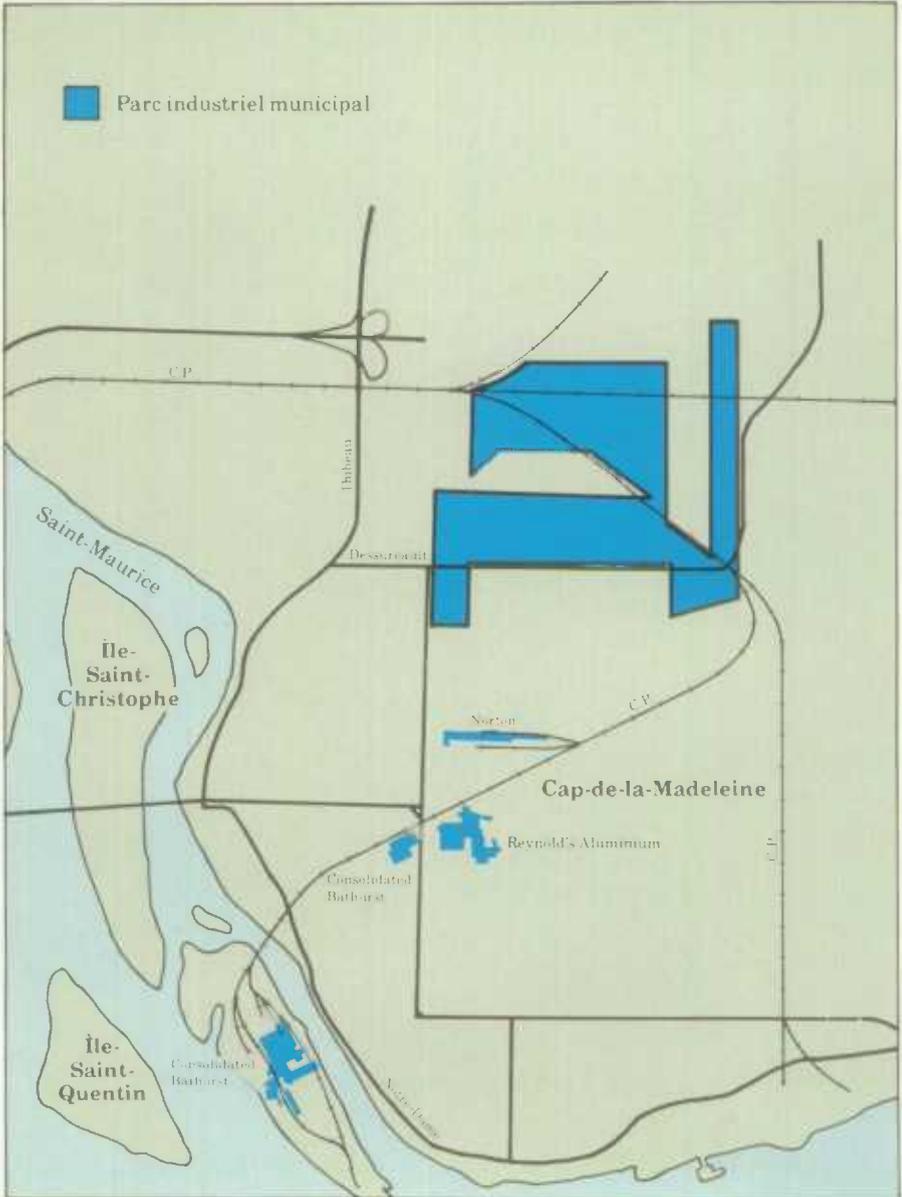
Carte 3.18a

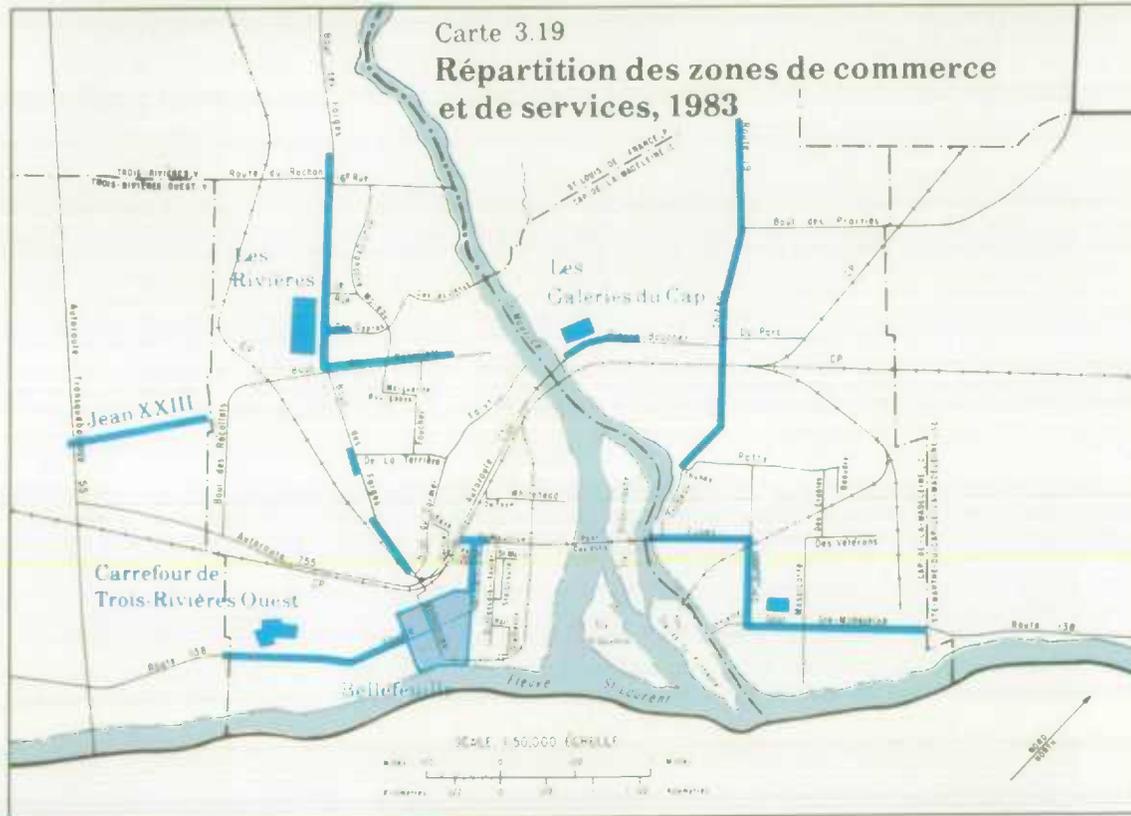
Localisation des  
industries manufacturières

## Trois-Rivières



# Cap-de-la-Madeleine





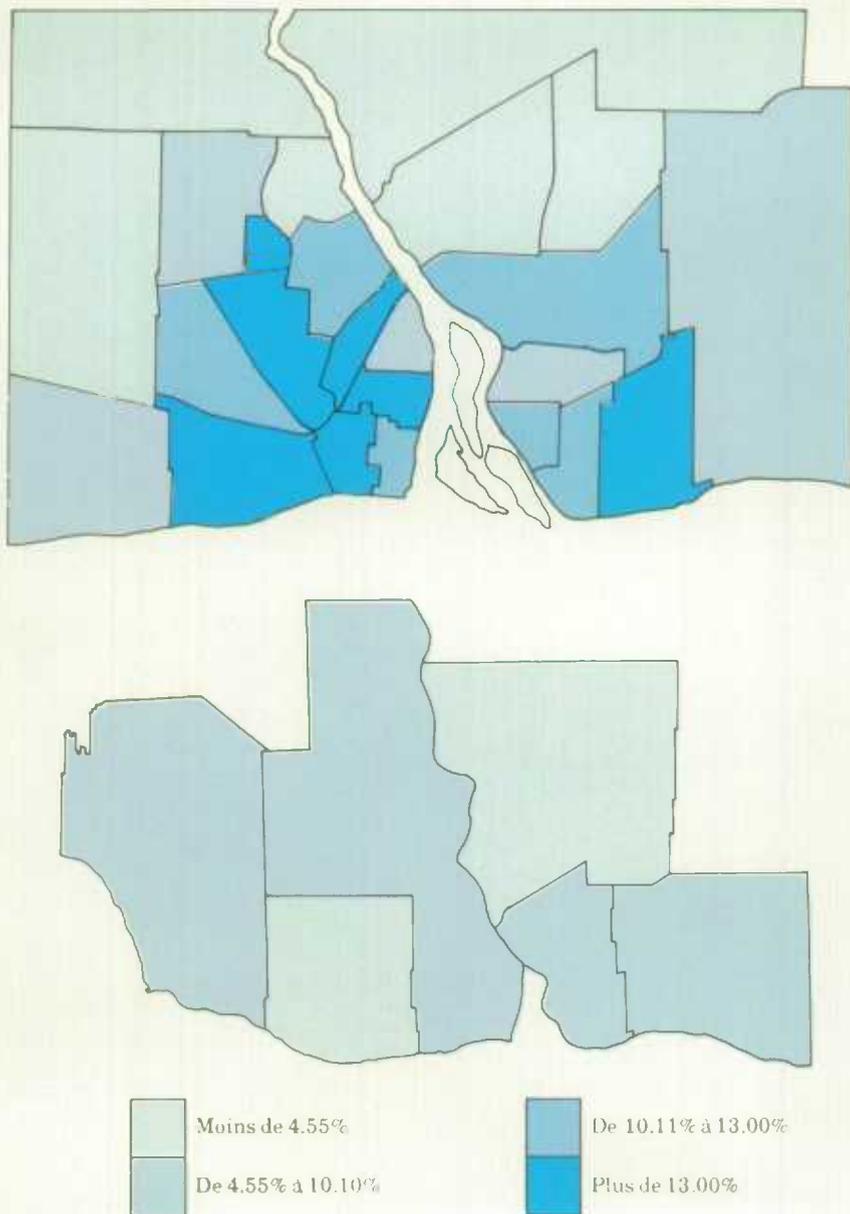
 Le centre des affaires

 Centres d'achat

 Principales artères commerciales et de services

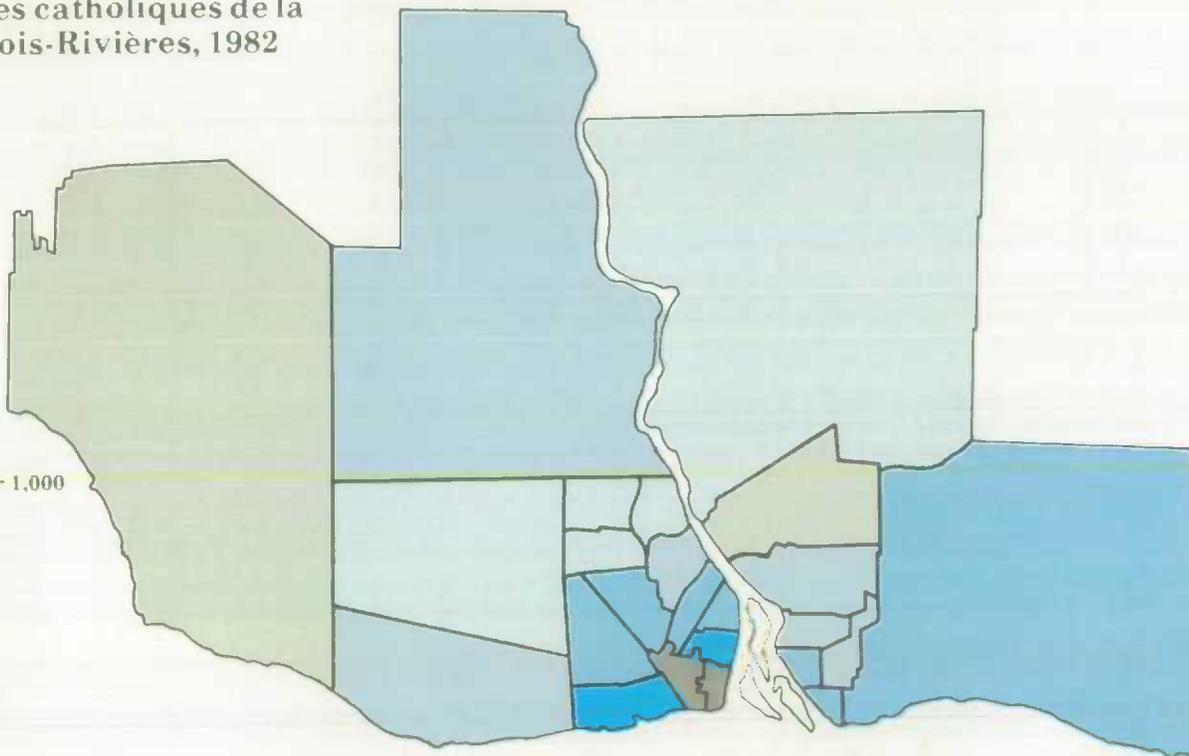
Carte 3.20

## Répartition de la population de plus de 65 ans, 1981



Carte 3.21

### Le taux de mortalité dans les paroisses catholiques de la RMR de Trois-Rivières, 1982

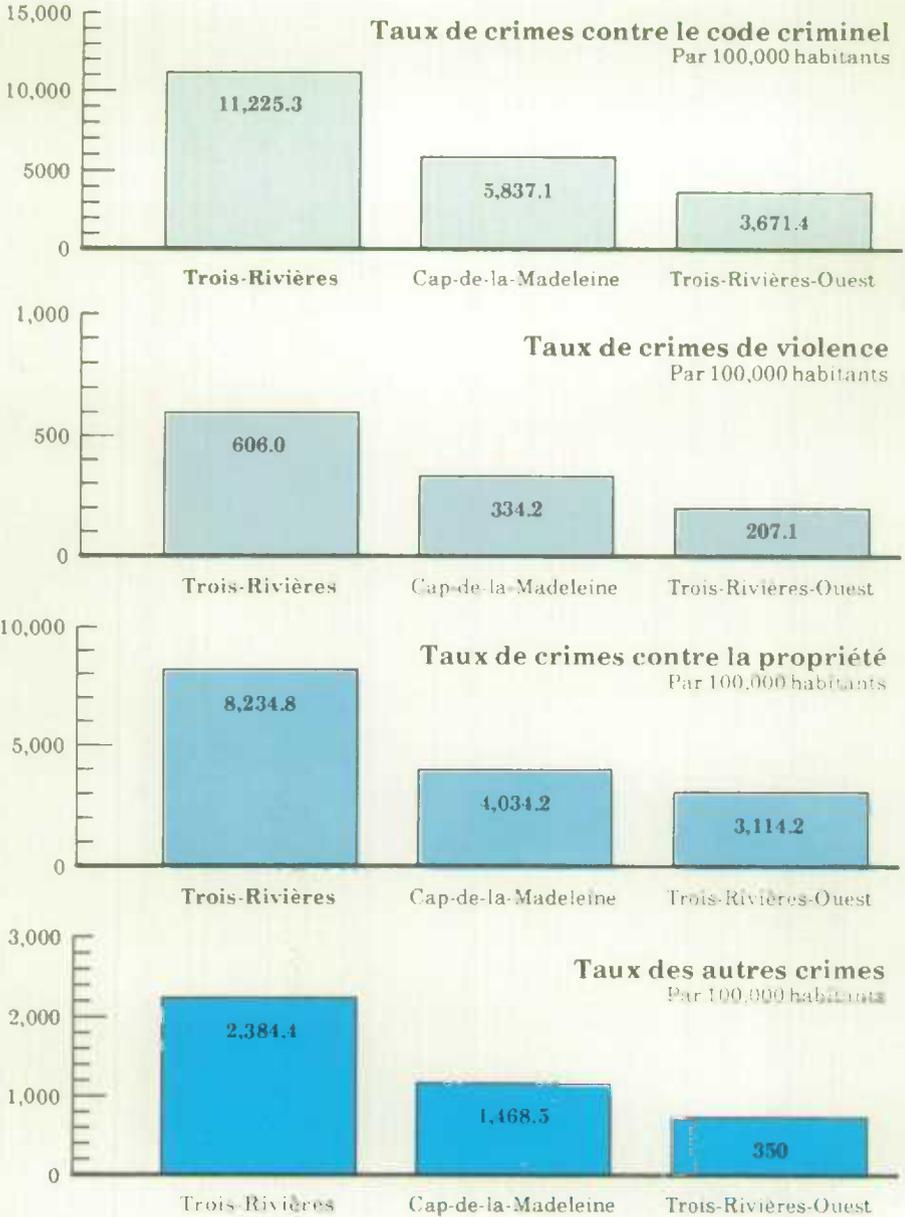


Taux de mortalité pour 1,000



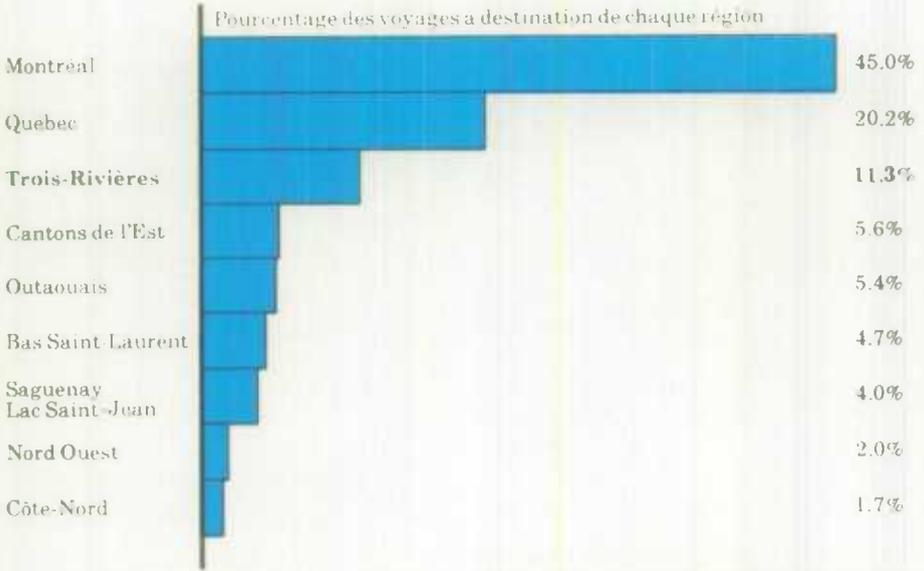
Graphique 3.22

### Infractions au code criminel, 1981



Graphique 3.23

### Importance relative des régions touristiques de destination au Québec, 1980





## Chapitre IV

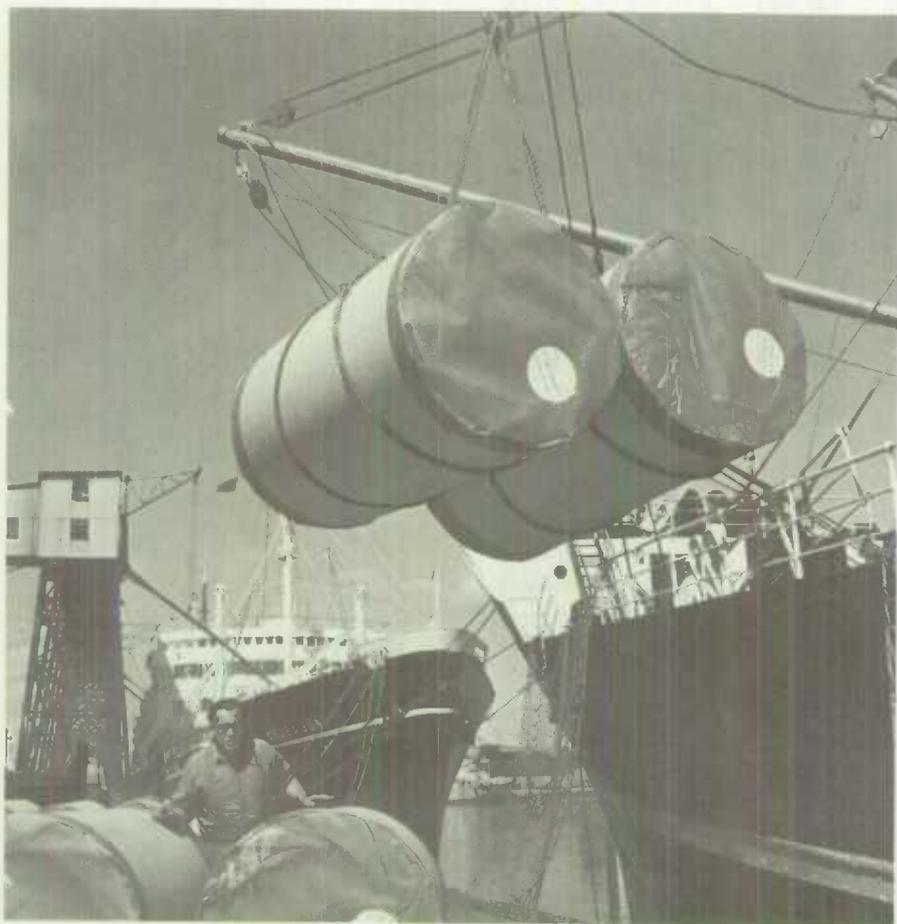
### Le poids économique de Trois-Rivières

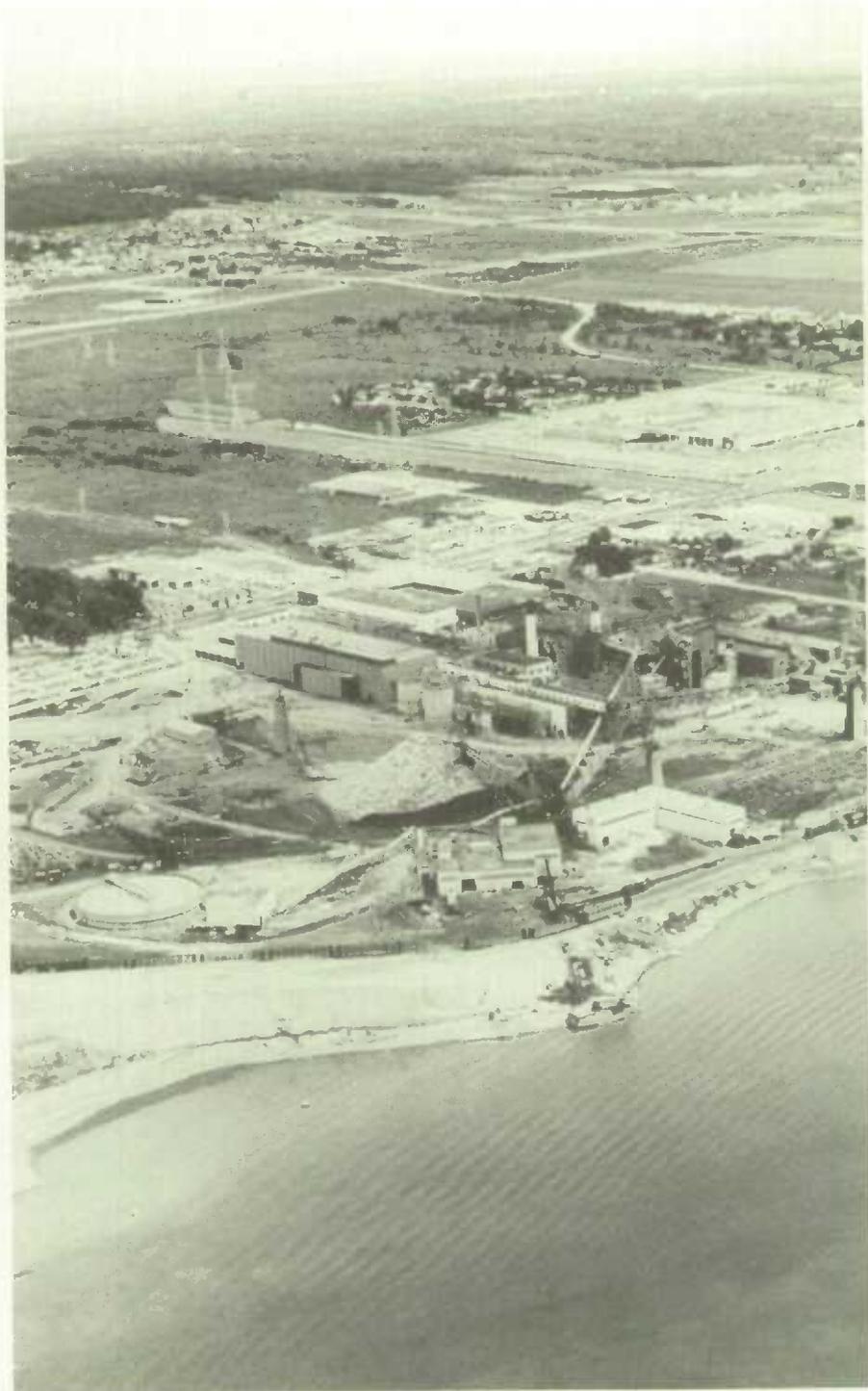
Une véritable métropole régionale

Un centre manufacturier

Un noeud de communications

Vers l'avenir





# Le poids économique de Trois-Rivières

L'importance d'une ville ne se mesure pas seulement au nombre de ses habitants ou à la quantité de municipalités faisant partie de sa région métropolitaine. Après avoir étudié les caractéristiques démographiques, socio-économiques et culturelles du Trois-Rivières métropolitain, des six municipalités composantes et des quartiers ou paroisses des trois villes principales, nous compléterons cette étude par un examen rapide du rôle régional de Trois-Rivières.

## Une véritable métropole régionale

Avant d'évaluer l'importance du rôle de Trois-Rivières dans sa région, définissons l'espace régional en question. En principe, une région est un territoire possédant un noyau, ou centre principal, relié à des centres secondaires par un réseau de relations économiques, financières, politiques, sociales et culturelles. De la même façon, les centres principaux des différentes régions sont reliés entre eux, tout comme ils le sont avec le centre principal de l'activité économique du territoire. Le tout forme une hiérarchie de centres urbains de différentes tailles.

En 1966, le territoire québécois a été divisé en dix régions administratives. Celles-ci ont été délimitées à la suite d'une étude des principales places centrales et de leurs zones d'influence, menée par le ministère provincial de l'Industrie et du Commerce. Pour la première fois, cette étude définissait de manière assez précise les zones d'influence des principaux centres urbains du Québec.

Puis en 1981, avec la création des municipalités régionales de comté (MRC) édictée par la **Loi sur l'aménagement et l'urbanisme**, le Québec a été divisé, à des fins d'aménagement, en 97 unités territoriales, dont les 94 MRC, les communautés urbaines de Montréal et de Québec et la communauté régionale de l'Outaouais. Dans un document de consultation intitulé **Le choix des régions** et publié en juin 1983, le ministre délégué à l'Aménagement et au Développement régional propose de se servir des limites des MRC pour redéfinir les régions administratives.

Trois-Rivières est la capitale de l'actuelle région 04 ou région administrative Mauricie - Bois-Francs - Centre du Québec. Cet espace territorial officiel ne correspond pas nécessairement à l'«espace vécu», c'est-à-dire au territoire perçu par les habitants, sans limites précises toutefois. Dans l'esprit de la plupart, ce territoire, souvent baptisé «Coeur du Québec», occupe un espace mitoyen entre «la Vieille-Capitale» (Québec) et «la Métropole» (Montréal). Pour preuve, la popularité presque égale à Trois-Rivières des équipes de hockey des deux métropoles voisines (les Nordiques de Québec et les Canadiens de Montréal). Le «Coeur du Québec» correspondrait en outre à un territoire habité entre les Laurentides mauriciennes, au nord, et les

Appalaches des Bois-Francs, au sud. En cela, la région «vécue» dont Trois-Rivières est la capitale constitue l'espace central de la collectivité québécoise francophone dans ses limites spatiales d'appartenance historique et culturelle.

Bien qu'elles aient été rattachées à la même région administrative, les sous-régions de Drummondville (ou du Centre du Québec) et de Victoriaville (ou des Bois-Francs), n'entrent pas dans l'«espace vécu» de la région administrative de Trois-Rivières, puisqu'elles ont des liens souvent plus intenses avec Montréal, Québec et Sherbrooke, qu'avec le Trois-Rivières métropolitain et son arrière-pays mauricien. Les perceptions et les priorités en matière de développement socio-économique diffèrent sensiblement d'une rive à l'autre du Saint-Laurent. En Mauricie prime la grande entreprise manufacturière (pâtes et papiers, aluminium, électrochimie, textile, etc.), tandis que prédomine la petite et moyenne industrie dans les Bois-Francs (meubles, industries agro-alimentaires, matériaux de construction, etc.). Il faut également opposer l'ancienneté du peuplement mauricien, vieux de trois siècles et demi, à la relative jeunesse des villes et villages des Bois-Francs et de la région de Drummondville. Il résulte de ces contrastes une différence d'attitudes face au vécu local et régional.

Quoi qu'il en soit, le Trois-Rivières métropolitain est devenu, depuis une quinzaine d'années, une véritable métropole administrative régionale. Les principaux ministères du gouvernement provincial, la société d'État Hydro-Québec, l'Office de planification et de développement du Québec et plusieurs autres organismes publics et para-publics y ont leur représentation ou leur délégation régionale. Le gouvernement fédéral est présent par son Centre d'emploi du Canada, l'Office national du film, le ministère de l'Expansion industrielle régionale, les douanes, les postes et l'activité portuaire.

L'importance de Trois-Rivières comme centre administratif régional a été confirmée récemment par la construction de l'ultramoderne édifice Capitaneau, situé en plein centre de la ville et regroupant la majorité des bureaux régionaux des ministères québécois. Trois-Rivières est aussi le siège de la Régie de la sécurité dans les sports du Québec et de la MRC de Francheville, dont le territoire couvre les six municipalités du Trois-Rivières métropolitain et s'étend à l'est jusqu'à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Nombreux sont les organismes gouvernementaux représentés à Trois-Rivières par un bureau régional: les quelques exemples énumérés ci-dessus devraient suffire à souligner l'importance du rôle administratif de cette ville à l'échelle régionale.

La fonction de métropole régionale recouvre également d'autres domaines d'activité. En matière d'éducation, Trois-Rivières détient le quasi-monopole de l'enseignement supérieur et occupe une chaire enviable au niveau collégial et dans le milieu de l'enseignement secondaire privé. Avec la réforme de l'éducation à la fin des années 60 et la création de l'Université du Québec en 1969, on a assisté à une

concentration des établissements d'enseignement supérieur et collégial dans les centres urbains les plus importants, et en particulier dans les métropoles régionales. Dans le domaine des affaires sociales, la création de la Régie de l'assurance-maladie en 1970 et la régionalisation subséquente des soins médicaux ont entraîné la concentration des services hospitaliers dans quelques centres régionaux, parmi lesquels Trois-Rivières est particulièrement bien servi.

Finalement, il ne faut pas oublier le secteur des communications et des médias. L'importance des métropoles régionales se trouve renforcée par la présence de centres de diffusion et de relais de radiotélévision. Trois-Rivières ne fait pas exception, avec ses quatre postes de radio, ses trois stations de télévision et son important réseau de câblodistribution. Rappelons par ailleurs l'important quotidien **Le Nouvelliste**, qui couvre la majeure partie de la région administrative avec un tirage de près de 60 000 exemplaires par jour. La direction de ce journal, qui existe depuis 1920, a récemment investi dans la construction et l'équipement d'une nouvelle imprimerie à la fine pointe du progrès technologique; celle-ci est en opération depuis novembre 1983. Avec un tirage de près de 40 000 exemplaires, **L'Hebdo (Cap-de-la-Madeleine/Trois-Rivières)**, distribué chaque semaine aux habitants du Trois-Rivières métropolitain, constitue un autre organe important d'information et de publicité.

## Un centre manufacturier

La région administrative de Trois-Rivières vient au troisième rang (après les régions de Montréal et de Québec) en terme d'employés et de valeur ajoutée, dans le domaine de l'activité manufacturière. Trois-Rivières a pourtant longtemps porté le juste titre de « capitale mondiale de la pâte et du papier », et le complexe industriel de Shawinigan - Grand'Mère, alimenté en hydro-électricité grâce aux barrages du Saint-Maurice, a naguère été l'une des concentrations industrielles les plus importantes au Canada.

La présence d'un potentiel électrique abondant et bon marché, les immenses forêts des Laurentides mauriciennes, l'accès aux marchés canadiens et étrangers par voie d'eau et par chemin de fer, voilà autant de facteurs qui expliquent l'essor et la prospérité des industries de la Mauricie au cours de la période 1900-1950. Nous avons vu d'ailleurs comment la croissance urbaine du Trois-Rivières métropolitain a été liée de près au développement rapide de l'économie régionale au cours de cette période. Dès 1950 cependant, les investissements industriels et la croissance de la population se sont stabilisés. Ceci peut être le résultat de plusieurs facteurs dont le fait que jusqu'au début des années 60, cette région bénéficiait d'abondantes sources d'énergie à bon marché. Par la suite la hausse du coût de ces ressources a diminué l'avantage relatif de cette région.

## Un noeud de communications

Depuis 1967, le réseau des autoroutes dont les débuts remontent à 1958, a surtout profité au développement urbain et économique des sept villes-satellites situées dans un rayon maximum de 100 km autour de Montréal: Joliette et Saint-Jérôme, sur la rive nord du Saint-Laurent; Sorel, Saint-Hyacinthe, Granby, Saint-Jean-sur-le-Richelieu et Salaberry-de-Valleyfield, sur la rive sud. À 130 km de Montréal, l'agglomération de Trois-Rivières se situe légèrement au-delà de cette zone particulièrement bien desservie.

En août 1984 l'ouverture du dernier tronçon, entre Trois-Rivières et Québec, de l'autoroute de la Rive Nord (autoroute 40) devrait bénéficier à la région. Par contre, l'autoroute transquébécoise (autoroute 55) n'existe que par fragments. Ce projet d'envergure doit relier la Mauricie et les Bois-Francs à l'Estrie et à l'État du Vermont. Au moins a-t-il jusqu'ici permis à la région de Shawinigan-Grand'Mère d'être reliée adéquatement à Montréal via Trois-Rivières, et aux habitants du Trois-Rivières métropolitain d'avoir un meilleur accès aux zones de loisirs, de chasse et de pêche des Laurentides mauriciennes.

Il faudrait ici parler des autres aspects du transport. En matière de transports en commun, le Trois-Rivières métropolitain profite, depuis 1982, des services de la Corporation intermunicipale de transport des Forges (CITF), dont la création a intégré les réseaux d'autobus de l'agglomération. (trois réseaux séparés, un pour chaque ville) et représente une amélioration considérable par rapport à la situation antérieure.

Parmi les autres dossiers importants, signalons la future gare intermodale (trains - autocars Voyageur - autobus de la CITF), qui sera bientôt construite autour du noyau historique de la gare du Canadien Pacifique, rue Champflour, à Trois-Rivières. Ce projet d'envergure nouera les différents modes de transport en commun en un site à la fois central et accessible à tous les Trifluviens. À cela s'ajoute la rénovation du port de Trois-Rivières, commencée en 1980-1981 pour une facture initiale de 10 000 000\$. De juridiction fédérale, le port de Trois-Rivières est spécialisé dans le transport des céréales, du papier journal, des produits chimiques et métalliques.

Selon les données de Statistique Canada, les activités portuaires n'ont enregistré que de faibles augmentations depuis quelques années. Il est certain que la rénovation du port de Trois-Rivières, une fois terminée, sera un atout pour l'économie de la région métropolitaine. Entre-temps en face de Trois-Rivières, le port en eau profonde de Bécancour sera bientôt en mesure de manutentionner des produits en vrac pour les usines du parc industriel de Bécancour, dont l'aluminerie de Péchiney, actuellement en chantier.

## Vers l'avenir

Trois-Rivières fait partie du «corridor» qui, depuis Windsor jusqu'à Québec, concentre les deux tiers de l'activité manufacturière canadienne. Étant donné la concentration industrielle dans la région de Montréal et dans le sud-ouest de l'Ontario, dans l'axe London-Toronto-Oshawa, Trois-Rivières fait face à une vive concurrence qui influence son présent et son avenir.

Cependant la modernisation des usines de pâtes et papiers, la construction entre 1983 et 1986 de l'aluminerie de la société française Pechiney-Ugine-Kuhlmann à Bécancour, l'achèvement du réseau autoroutier régional, la venue du train LRC et la construction d'une nouvelle gare intermodale, promettent une certaine expansion économique dans un avenir rapproché.

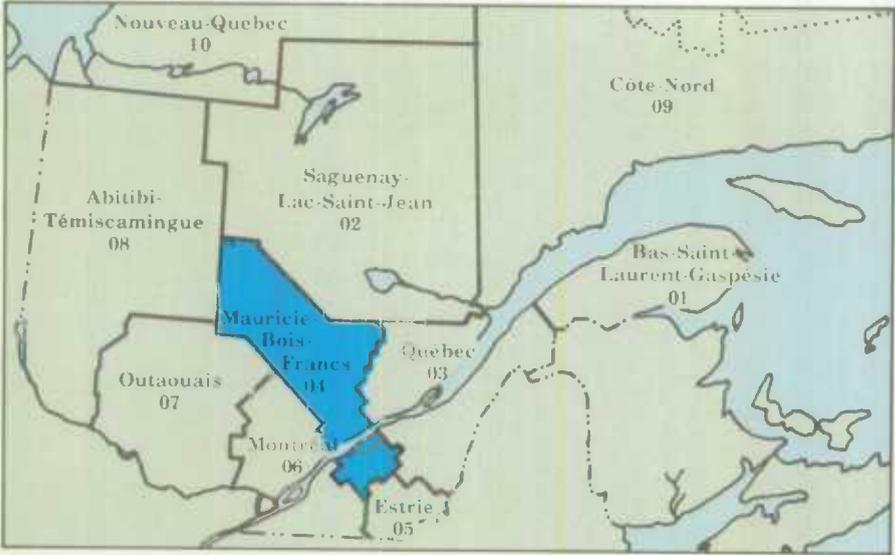
Après 350 ans d'existence, Trois-Rivières peut regarder l'avenir avec confiance. Sa situation sur les rives du Saint-Laurent, clé de sa fondation demeure un avantage comme le sont aussi sa population et ses institutions.

## Liste des graphiques, tableaux et cartes

- Carte 4.1 Régions administratives du Québec
- Carte 4.2 Places centrales et zones d'influence
- Carte 4.3 Circulation journalière moyenne sur les principaux axes routiers, 1979
- Graphique 4.4 Trafic intérieur des ports du Saint-Laurent et des Grands lacs, 1980

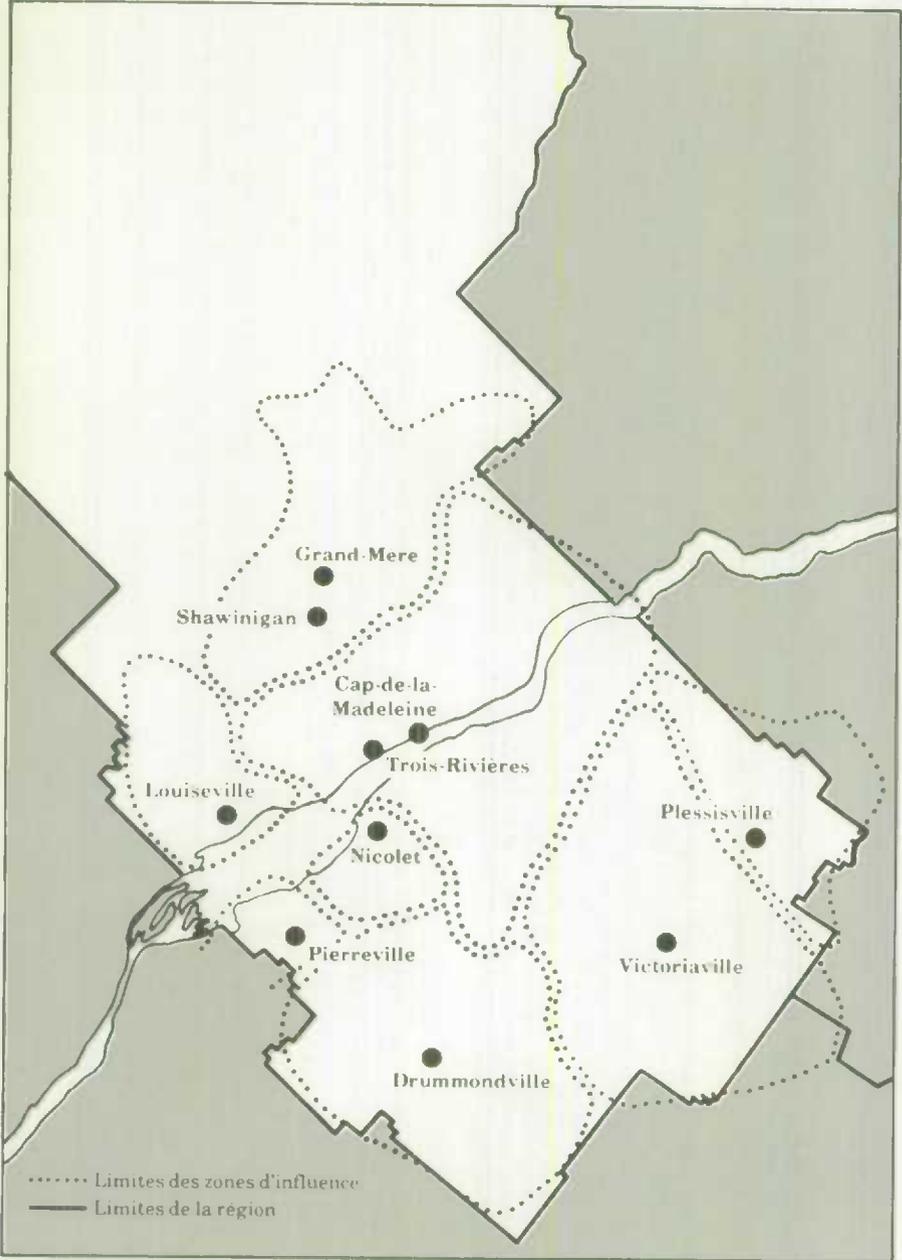
Carte 4.1

## Régions administratives du Québec





### Places centrales et zones d'influence



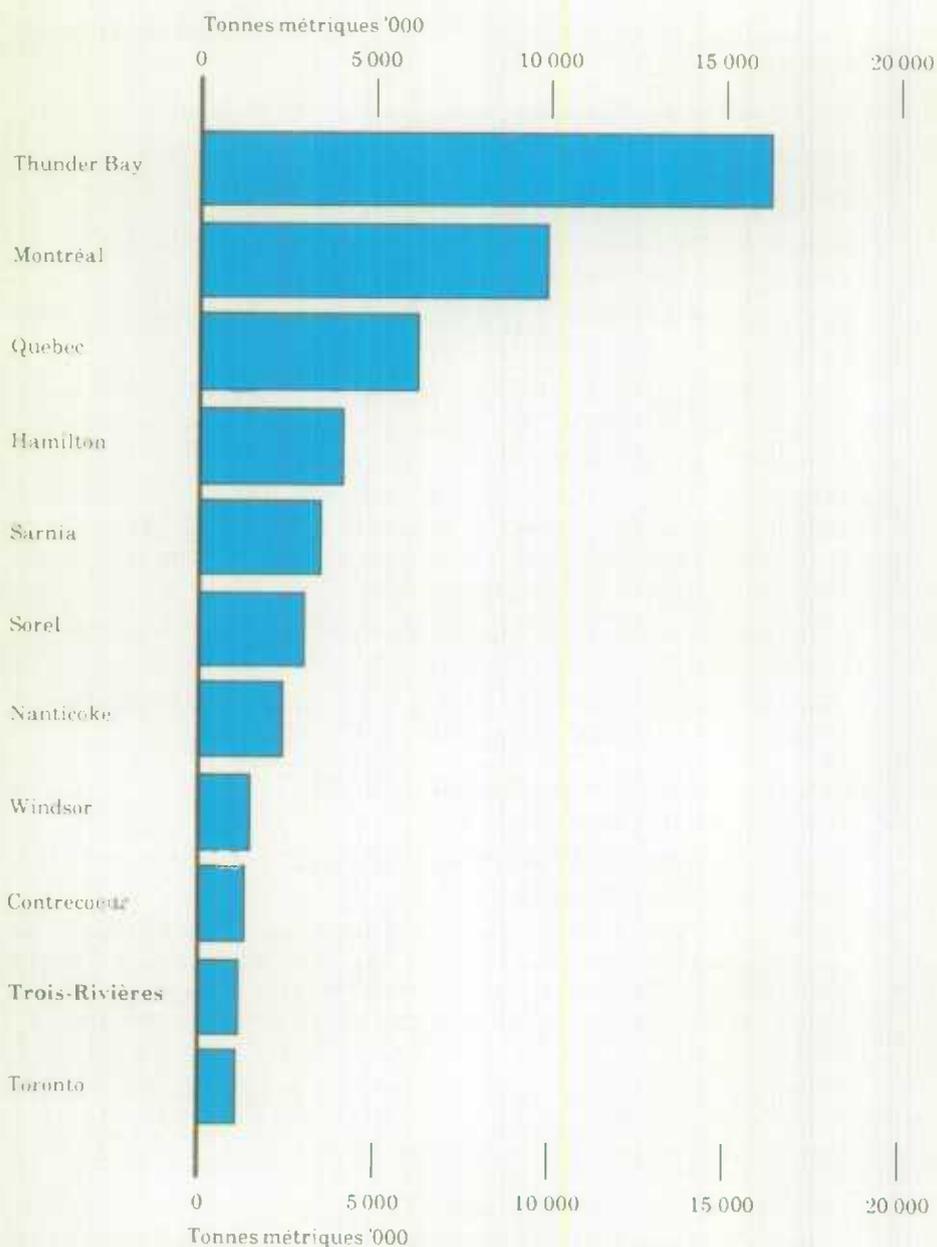
Carte 4.3

### Circulation journalière moyenne sur les principaux axes routiers, 1979



Graphique 4.4

### Trafic intérieur des ports du Saint-Laurent et des Grands lacs, 1980



# Sources

## Chapitre I: De la colonie à la métropole:

Recensements du Canada - Bulletins historique à aujourd'hui (1981)

Recensement du Canada, 1981 - Totalisations spéciales (Division du Recensement)

Permis de bâtir - Tableaux spéciaux (Division de la construction)

**Logements mis en chantier et parachevés** (n° 64-002)

**Dictionnaire du recensement**, 1981 (n° 99-901)

BLANCHARD, Raoul (1947): **Le centre du Canada français, province de Québec**. Montréal, Beauchemin, 577 p.

ÉVÊCHÉ DE TROIS-RIVIÈRES: **Archives de l'Évêché de Trois-Rivières**.

FOURNIER, Alain (1982): **L'étalement urbain à Trois-Rivières**. Trois-Rivières, UQTR, département des sciences humaines. Mémoire de baccalauréat en géographie, non publié, 36 p.

LORIMER, James (1981): **La cité des promoteurs**. Montréal, Boréal Express, 278 p. (Version originale publiée en anglais sous le titre: **The Developers**, Toronto, James Lorimer and Company, Publishers; traduit de l'anglais par Jean Paré).

VAUGEOIS, Denis (1982) (réd): **Les défis de l'aménagement**. Québec, Assemblée nationale du Québec, 368 p.

YEATES, Maurice (1979): **La grand'rue - De Québec à Windsor**, The MacMillan Co., Ottawa, 470 p.

## Chapitre II: Trois-Rivières et ses quartiers:

Recensement du Canada - 1981

BEAUJEU-GARNIER, Jacqueline (1980): **Géographie urbaine**, Paris, Armand Colin, 360 p.

BÉCHARD, Yves (1981): **Les activités de services et fonctions du Cap-de-la-Madeleine et leurs impacts sur l'espace urbain madelinois**. Trois-Rivières, UQTR, département des sciences humaines. Mémoire de baccalauréat en géographie, non publié, 88 p.

NOBERT, Yves (1978): "Les changements de la propriété foncière dans la frange urbaine de Trois-Rivières, 1964-1974." Dans **Cahiers de géographie du Québec**, 22 (55): 51-72.

## Chapitre III: Aspects de la vie urbaine:

**Industries manufacturières du Canada: Niveau infraprovincial** (n° 31-209)

**Statistique de la criminalité et de l'application des règlements de la circulation** (n° 85-205)

Causes de décès - Totalisation spéciale (Division de la santé)

**Enquête sur les voyages des Canadiens** (n° 87-504)

BÉCHARD, Yves (1981): **Les activités de services et fonctions du Cap-de-la-Madeleine et leurs impacts sur l'espace urbain madelinois**. Trois-Rivières, UQTR, département des sciences humaines, mémoire de baccalauréat en géographie, non publié, 88 p.

Cégep de Trois-Rivières - données sur les effectifs d'étudiants et d'enseignants.

Collège Laflèche - données sur les effectifs d'étudiants et d'enseignants.

TRÉPANIÉ, Cécyle (1978): "La mobilité dans l'agglomération de Trois-Rivières." Dans **Cahiers de géographie du Québec**, 22 (57): 377-392.

**Chapitre IV: Le poids économique de Trois-Rivières:**

**Statistique du cabotage** (n° 54-210)

BROUILLETTE, Normand (1982): "Les liaisons industrielles de la région Mauricie-Bois-Francs (région 04), Dans **Cahiers de géographie du Québec**, 26 (67) 65-87.

CERMAKIAN, Jean (1982): Les transports dans la région Mauricie-Bois-Francs: facteur de désenclavement ou de dépendance? " **Cahiers de géographie du Québec**, 26 (67), 89-102.

CERMAKIAN, Jean (1983): "La recherche géographique et le processus d'aménagement régional au Québec: un nouveau défi." Dans **The Operational Geographer / La géographie appliquée**, 1 (1): 24-31.

DE ROQUEFEUIL, Régis et DESHAIES, Laurent (1982): "Croissance et décroissance récentes en Mauricie-Bois-Francs: un essai d'explication," **Cahiers de géographie du Québec**, 26 (67), 11-43.

SÉGUIN, Armand (1982): "Évolution des espaces fonctionnels dans la région administrative de Trois-Rivières," Dans **Cahiers de géographie du Québec**, 26 (67), 45-63.

SOMMET ÉCONOMIQUE: RÉGION 04 (1983): **L'état de la situation**. Edition provisoire, 277 p. polycopiées (la version définitive doit être publiée pour le Secrétariat des Conférences socio-économiques du Québec par l'Éditeur officiel du Québec en 1984).

YEATES, Maurice (1975): **La Grand'rue - De Québec à Windsor**, the MacMillan Co., Ottawa, 470 p.

# **Provenance des Photographies**

Bureau de tourisme et de congrès de Trois-Rivières

Chambre de Commerce de Trois-Rivières

Université du Québec à Trois-Rivières (Service de l'audio-visuel)

Centre de photographie du gouvernement canadien

Statistics Canada Library  
Bibliothèque Statistique Canada



1010012987

*Située au coeur du Québec, à l'intérieur du «corridor» manufacturier canadien, au centre de l'une des plus anciennes zones de colonisation de l'Est du Canada, la ville de Trois-Rivières fête cette année le 350<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.*

*Pour souligner l'événement, cet ouvrage présente un portrait statistique de la ville, de la région et de ses habitants. À l'aide d'un grand nombre d'illustrations, il retrace l'évolution de Trois-Rivières, brosse un tableau des différents quartiers, peint les divers aspects de la vie urbaine et décrit le rôle économique de l'agglomération trifluvienne.*

*Au fil des pages, vous découvrirez le quartier historique, le site des Vieilles Forges, la rue Fusey, les édifices ultra-modernes, les parcs industriels et les voies rapides qui font de Trois-Rivières une heureuse transition entre le passé et le futur.*

*Prix: \$8.50*